

MAG STROBO

DE TOUTES LES CULTURES, DE TOUS LES GENRES

N° 45

JANVIER - FEVRIER 2026

Exemplaire GRATUIT

EN COUVERTURE
FATIMA DAAS :
« **LESBIENNE,
RACISÉE,
MUSULMANE** »

NEWS
DOSSIERS
CULTURE
SORTIES
REPORTAGES
PORTFOLIO
PRÉVENTION

POLITIQUE
**MARINE LE PEN
N'EST PAS
MYLÈNE FARMER**

COMMUNAUTÉS
**L'AMITIÉ ENTRE
LES HOMMES GAYS
ET LES FEMMES**

INTERVIEW
**FÉTICHE :
PIONNIÈRE DE
LA TRANSIDENTITÉ**

BEAUX-LIVRES
**RADIO FG,
LA RADIO
DES SCOTCHÉS**

TOPGAY.COM



LIVRAISON GRATUITE
SUR TOUTES LES COMMANDES



COLIS ET FACTURE
100% DISCRETS

LES MEILLEURES MARQUES DE LA MODE GAY SUR UN SEUL ET MÊME SITE !

•ES•
collection

AD
ADDICTED

AD
FETISH

AD
Party

CULTURE ET POLITIQUE

L'expo « Mauvaises vies » de Marc Martin vient de s'achever, avec plusieurs discours lors de la journée du finissage. « *L'art de Marc est érotique donc politique* », a notamment souligné la géniale Lolly Wish. La chanteuse burlesque sait de quoi elle parle, son profil d'artiste est régulièrement censuré. L'expo revenait sur cette époque où l'homosexualité était interdite, avec les rafles d'homosexuels dans les toilettes publiques, véritables lieux de rencontres et de revanche identitaire, rafles prouvées par les registres de la préfecture de police de l'époque avec des listes de « délinquants sexuels » ; l'expo ne traitait pas de ce seul sujet puisqu'il y était aussi question de l'histoire des maisons closes, de genres, de transidentités, de sexualités extrêmes. Ou tout simplement de la manière dont la nudité est traitée aujourd'hui par la société. Oui, sans aucun doute, l'art et la culture sont politiques et cette expo en était une véritable illustration.

Deux jours plus tard, je courrais acheter le magazine Têtu dans la gare Montparnasse. Le Relay devant les quais affichait ce jour-là une sélection de livres quasi exclusivement de droite et d'extrême-droite : Jordan Bardella, Nicolas Sarkozy, Marion Maréchal, Philippe de Villiers... et d'autres ouvrages constituant une certaine cohérence dans le rayon. Entendez par là qu'il n'y avait aucun.e auteur.trice de gauche. Il y avait bien Ségolène Royal mais depuis ses propos sur les personnes transgenres qui le seraient à cause du glyphosate et autres perturbateurs endocriniens, et depuis que la chantré de la « bravitude » officie sur CNews sans apporter de contradiction efficace, on est en droit de se demander si elle n'est pas victime elle-même de ces fameux perturbateurs... Bref, un étalage destiné à formater les voyageurs avant les élections. Un étalage à faire vomir toute personne démocrate et républicaine prônant la liberté et le vivre-ensemble. J'ai reposé mon Têtu pour aller l'acheter dans un kiosque à journaux parisien.

Parce que consommer, c'est voter ! Posons-nous la question : est-il cohérent et compréhensible d'être abonné.e à Canal+ ou d'acheter un coffret Smartbox aujourd'hui si l'on est une personne LGBTQ+ ou un.e allié.e ? Bolloré tout comme Stérin sont des soutiens factuels de l'extrême-droite et œuvrent pour qu'elle arrive au pouvoir en 2027. Est-il rationnel et logique de donner à nos ennemis les moyens de nous combattre ? C'est un peu donner le bâton pour se faire battre. Nous devons vérifier avant chaque achat les valeurs portées par les entreprises auxquelles nous donnons notre argent. Elles ont des millions (d'euros, et même des milliards), mais nous sommes des millions de consommateurs. Tout comme l'art et la culture, nos choix en matière de consommation sont politiques.

Et puis, il y a quelques jours un député RN nous sortait que « *Marine le Pen comprend les gays comme Mylène Farmer* »... Bon d'accord, le vote LGBTQ+ a beaucoup d'importance parce que notre minorité se mobilise massivement aux élections, ne serait-ce que pour se défendre. Mais peut-être n'est-il pas nécessaire de tomber ainsi dans le ridicule. Je dois l'avouer, depuis je fais des cauchemars où je vois Marine Le Pen en porte-jarretelles en train de chanter « *je je suis libertine* » et je vous promets, c'est gore ! Il faut rappeler à ce « jeune » député qui ne semble pas connaître l'histoire de son parti que Mylène Farmer, en son temps, avait été « [...] scandalisée d'apprendre que Monsieur Le Pen ait pu utiliser son image et tromper les gens [...] ». Vous me rétorquerez que le RN, ce n'est pas le FN, je vous répondrai que si vos toilettes ont des murs blancs et que vous les peignez en vert, des chiottes, ça reste des chiottes.

Le cinéma, la littérature, la photo, la chanson, le drag, les cabarets... l'art et la culture sont subversifs et contestataires par nature. Ils instruisent, amènent la réflexion et le débat. Et c'est bien pour cette raison que l'extrême-droite, quand elle arrive au pouvoir, cherche systématiquement à les détruire puisque son modèle opérationnel ne supporte pas la démocratie et la liberté d'expression. Aussi parce que plus un public est inculte, plus il est en capacité à défendre et soutenir des mesures idiotes... Que chacun choisisse son camp.

Franck Desbordes, Directeur de la publication



Couverture :
Fatima Daas
© Marc Martin

STROBO MAG

est aussi disponible
en format numérique sur
www.strobomag.com

f strobo

Instagram strobomag

Twitter strobomag

Twitter strobomag.bsky.social



p.38



p.42



p.50

Edito
Les 10 must ...
Locales
Monde
France
Sports
Politique

Société

Portrait

Interview

Communautés

Culture et politique

have

Paris / régions

News

News

News

Non, Marine Le Pen n'est pas

Mylène Farmer

• Discriminations LGBTQ+ : Meta face

à la justice française

• La librairie Violette and Co, cible de la
droite parisienne et régionale

• Camille Teste et l'invisibilisation des bi :
« *ce que vivent les bi est systématique* »

Divina, mec hétéro et drag : « *Ma part
féminine avait des choses à dire* »

Fetichisme, la pionnière qui a fait changer
la vie des personnes trans !

• L'amitié entre les hommes gays et les
femmes : « *on ne se juge pas car on est
déjà jugé par la société* »

03

06

10

16

22

28

30

32

34

36

38

42

48

Communautés
Histoire

En couverture

Musique

Ecrans

Scènes

Beaux-Livres
Manga

• Les Diivines tout terrain

Le jour où David Bowie a déclaré
qu'il était gay

Fatima Daas : « *J'avais la sensation
d'être la seule lesbienne racisée
musulmane du monde* »

• Joe Smooth : *Promised Land* (1987)

• Madonna et Lolly Wish : une histoire
d'amour

• News

• Le déclin des personnages LGBTQ+
à l'écran

• Rosa von Praunheim, l'idole des gays

• News

• *Fréquence Gaie*, de retour sur
les planches

• Hervé Guibert : l'amitié face au sida

• News

Radio FG, la radio des scotchés !

Les geeks queer ont grandi

50

52

54

58

60

61

64

66

68

70

72

73

76

80



p.66



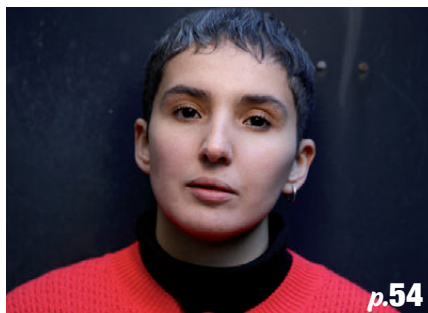
p.70



p.76



p.52



p.54

Littérature

- Au pays des *Parents alliés*
- L'orgasme en mode radical
- Quand les Cévennes écrivent une histoire queer
- Sélection *Les mots à la bouche*
- La «Bibliothèque» fait son grand retour à La Bulle

84
85

Expos

Podcasts

Tourisme

- Musée Guimet : le manga sort des cases
- News
- *Les Portugayz*, podcast d'une amitié queer
- Queer Tours France
- Bruxelles, construire Grands Carmes
- Nice sait encore séduire - avec un cœur queer

86
87

88

89

92

94

96

99

100

102

116

Relax

Santé

Prévention

- Zéro Risque, la nouvelle campagne d'Actions Traitements
- Les réseaux sociaux d'AT

118

120



p.94



p.96

Sorties ! reportages p.104



Halloween 2025 dans le Marais



La Demence - 36^e anniversaire



Les lundis de Choubi



Dédicace de Maïa Mazaurette des chaussettes Les Coqs Festifs



La Demence - New Year

Romance SM

Colin, un jeune Anglais timide, tombe éperdument amoureux de Ray, un daddy motard taiseux, jusqu'à devenir son soumis. D'une histoire casse-gueule, Harry Lighton tire un premier long-métrage épatant où le drame côtoie la comédie avec une justesse rare. Sans oublier le formidable duo d'acteurs : Harry Melling, très touchant dans sa dévorante dévotion et Alexander Skarsgård qui transpire la sexyness. Jusqu'où peut-on aller par amour ? Quelle place pour les fantasmes dans nos vies ? Peut-on échapper aux rapports de pouvoir ? *Pillion* pose plein de questions sur les relations gays et ça fait du bien ! YB

Pillion, d'Harry Lighton. En salles le 1^{er} avril



©Harry Lighton

Vous reprendrez bien un shoot d'« Euphoria » ?

Les fans trépignaient depuis plus de quatre ans, ils vont être soulagés : *Euphoria*, la série culte qui brosse le portrait ébouriffant d'une Amérique teenage en proie à toutes les addictions signe enfin son retour pour une saison 3. Exit le lycée. Sam Levinson, le créateur, a décidé de plonger ses personnages dans la vie adulte. On va donc retrouver Rue, Jules, Nate et les autres cinq ans plus tard... mais pas complètement débarrassés de leurs névroses et relations toxiques. Même si *Euphoria* peut parfois agacer par ses effets de manche stylistiques, force est de constater qu'elle flirte souvent avec une virtuosité sidérante. Et puis Zendaya, Jacob Elordi, Hunter Schafer... quel casting ! YB

Euphoria, saison 3, sur HBO Max, en avril



2

Amsterdam deux fois plus rainbow

Au cœur de l'été, c'est dans la capitale des Pays-Bas qu'il faudra se rendre pour porter fièrement l'étendard de nos droits, à l'heure où ceux-ci connaissent une inquiétante régression dans une Europe gangrénée par la montée des populismes et de l'extrême droite. Amsterdam accueillera à la fois la WorldPride et l'EuroPride. Un double événement placé sous le signe de l'unité et chargé en symboles : c'est dans ce pays qu'a été légalisé pour la première fois le mariage entre personnes de même sexe. C'était il y a 25 ans. Au programme : marches, festivals, soirées sans oublier la célèbre parade sur les canaux. YB

Du 25 juillet au 8 août.

Infos : pride.amsterdam



3

4

Madonna de retour sur le dancefloor

L'icône, qui va souffler ses 68 bougies en août prochain, est très loin d'avoir dit son dernier mot. Un nouvel album (pas des reprises ou remixes, un vrai !), son premier depuis 2019 est attendu pour cette année. Et bonne nouvelle : elle a décidé de renouer avec la dance car c'est dans les clubs que tout a commencé pour elle à la fin des années '70, à New York. Pour l'occasion, elle retrouve aussi Warner, la maison de disques de ses débuts, mais aussi Stuart Price, le producteur derrière *Confessions on a dancefloor* en 2005, écoulé à plus de 12 millions d'exemplaires. Va-t-elle oser défricher de nouveaux territoires électroniques ou rester dans une veine mainstream ? Il est permis de rêver... YB

Infos : @madonna sur Instagram



5

Le diable s'habille (toujours) en Prada

Le premier teaser mis en ligne il y a quelques semaines (sur fond de Vogue de Madonna, encore elle) a mis les réseaux en émoi : Miranda est de retour ! L'intraitable papesse de la mode – largement inspirée d'Anna Wintour, lunettes noires comprises – magistralement interprétée par Meryl Streep retrouvera le chemin des salles obscures au printemps, 20 ans après le premier volet. Même casting (dont Anne Hathaway), même réalisateur, même scénariste et, cerise sur le gâteau, des guest-stars comme à un premier rang de défilé : Kenneth Branagh, Lucy Liu ou encore Lady Gaga. Si le mordant et le carnet à bitcheries bien rempli sont au rendez-vous, on vote pour ! YB

« **Le Diable s'habille en Prada 2** », de David Frankel.

En salles le 29 avril



LE 29 AVRIL
AU CINÉMA

6

La Global Black Pride met le cap sur Paris

Global Black Gay Men Connect, organisation américaine à but non lucratif fondée en 2018 à New York dans la foulée du mouvement Black Lives Matter, a pour objectif de « réunir les communautés noires LGBTQI+

de tous les continents afin de célébrer la culture et la diversité ». Elle œuvre également dans la santé et la prévention avec notamment des campagnes pour l'accès à la PrEP. Son événement le plus marquant, la Global Black Pride, aura lieu cette année à Paris et



c'est une première. Au menu entre autres, une marche, un festival, des soirées, une conférence où l'on parlera « pouvoir, culture et innovation ». Be there ! YB

Du 9 au 13 septembre. Infos : globalblackpride.org/fr

AYMCE : l'électron libre

Désolé maman j'aime les deux / Les te-cha autant que j'aime les.../ Désolé maman j'aime les deux ouais... les paroles du titre *Les deux* de AYMCE l'ont propulsé sur les réseaux sociaux comme l'un des artistes les plus innovants de sa génération. Visage de la « Rapttech », originaire du Sud, AYMCE fusionne aujourd'hui l'énergie brute de la techno avec les codes du rap moderne. Ce qui fait vibrer TikTok et Instagram ? Son esthétique léchée et sa capacité à transformer chaque morceau en une expérience sensorielle. Loin des étiquettes, AYMCE incarne une liberté totale, tant musicale qu'identitaire. Après 21 son titre *Les Deux* affiche sans phare sa bisexualité. Il brise les barrières de genre. Plus qu'un musicien, il est le porte-parole d'une jeunesse hybride qui refuse de choisir. Un phénomène à suivre de très près. **JCP**



Queers, riposter à l'injure



La réélection de Donald Trump agit comme un détonateur : avec *Queer : Riposter à l'injure*, Julien Marsay signe, chez Payot, un bref essai-manifeste qui prend la mesure du backlash mondial visant les personnes LGBTQIAP+.

Sur 144 pages, l'auteur dissèque la violence d'une internationale réactionnaire, cartographie les acteurs de la haine et redonne chair à une mémoire queer trop souvent occultée. En convoquant généalogies militantes, archives et luttes oubliées, l'auteur fait du mot « queer » une arme politique et collective, un rempart contre le « queericide » symbolique et réel qu'organisent les pouvoirs. Un texte urgent, pensé comme un manuel de survie et de résistance, pour ne plus subir l'injure mais la retourner en force de lutte. Simplement utile ! **JCP**
Queers, Riposter à l'injure de Julien Marsay, Ed. Payot, 144 p., 5€

La nouvelle érotique de Florian Bardou

On aime le lire dans *Libération*, on se délecte de ses recueils de poésie, mais Florian Bardou adore aussi les plans à trois. Dans *Derrière le rideau noir du Puticlú*, une nouvelle de 32 pages, il nous invite à vivre une nuit queer sous haute tension sensuelle dans un Buenos Aires futuriste. Sous une plume ardente, le lecteur s'offre une bouffée de plaisirs charnels partagés, où les regards se croisent, les corps se parlent et s'entremêlent, les envies se libèrent, quand les langues et les sexes se mélangent. Publiée dans la collection érotique « *Pédale, pédale !* », cette histoire embrase affiche un érotisme libre, sans honte ni drame, célébrant l'utopie d'une sexualité affranchie, brute et terriblement jouissive. Trois autres titres sont aussi à découvrir, écrits respectivement par Mathieu Pineau, Christophe Pellet et Antonin Crenn, l'un des éditeurs de ces aventures. Moiteur assurée. **JCP**
Derrière le rideau noir du Puticlú, de Florian Bardou, Ed. Pédale, Pédale !, 32 p., 4€ pedalepedale.org



Les Fous Alliés 2

Plutôt deux fois qu'une ! Après cinq ans d'un triomphe ininterrompu, le duo Vincent Cordier et Fabrice Pannetier qui compose Les Fous Alliés frappe à nouveau ! A l'orée du Printemps, ils reviennent avec *Alliance(s)*. Adieu la cellule familiale du premier opus, place au chaos d'un mariage, celui de Paul et Valéry. Sous le vernis des sourires, les masques volent en éclats : jalousies, gaffes et secrets explosent entre le fromage et le dessert. Avec un humour acéré, rien n'est mis sous le tapis, ils osent tout : racisme et homophobie passent au grill de la plume acide mais bienveillante. Une célébration délicieusement cruelle et rythmée où l'humanité dérape pour notre plus grand plaisir. À ne manquer sous aucun prétexte ! **JCP**
Les Fous Alliés 2 ou Alliance(s), de Vincent Cordier avec Fabrice Pannetier, dès le 2 mars, les lundis à 19h30 (et mardis dès avril) au Théâtre du Marais.



BOY STORE
PLUS DE CHOIX, MOINS CHER

2026

**S'ANNONCE
BOUILLANT**
AVEC BOYSTORE

- + 15 000 produits
au meilleur prix garanti
- Livraison rapide
et discrète



4,9/5 de satisfaction client
sur plus de 20 000 avis



BOYSTORE.COM



Marseille Tango queer

Parmi les innombrables activités du très actif Centre LGBTQIA+, la rédaction a retenu *Happy to switch*, une pratique de tango queer et double rôle, organisée un jeudi par mois.

Elle s'adresse aux danseurs-ses qui cherchent à pratiquer hors du cadre cishétéro, à celles et ceux qui veulent s'exercer dans les deux rôles (suivre et guider) et à toutes les personnes

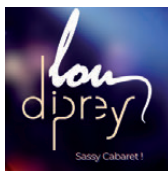
curieuses de découvrir le tango queer. L'idée de cette pratique c'est de s'exercer sur la piste, de partager les ressentis et les expériences, de pouvoir demander conseil si on le souhaite et d'explorer ensemble. On propose d'aborder les deux rôles en dehors des représentations sexistes : on ne fait pas l'homme, on ne fait pas la femme. A vous la sensualité argentine... BD centrelgbtqiamarseille.org/agenda

Paris

Ouverture du cabaret Lou Diprey

Le cabaret *Chéri Chéri* n'est plus, vive le cabaret *Loudiprey* ! Deux shows se relaient en alternance du mercredi au dimanche, Nuit interdite, sensuel et scintillant, et Love Bazar, mené par des drag queens. On conserve le Brunch and queen du dimanche, le tout à des tarifs plus que raisonnables, quand on connaît ceux de certains cabarets parisiens... BD

Lou Diprey, 77 rue du Faubourg du Temple, 75010 Paris
www.loudiprey.com



Paris

Nouveau lieu queer

Yauss (ex Troisième Lieu) annonce l'ouverture en 2026 d'un lieu queer. Son collectif les Ginettes Armées, « metteuses en Fête queer depuis la Saint Glinglin » (!), souhaite poser ses valises, après plusieurs années de nomadisme dans la capitale et ailleurs. Le lieu a été trouvé et bien sûr ça coûte beaucoup de sous ! La Fierté, bar cantina queer a besoin de l'aide de tous, afin de renverser la vapeur de ce méchant mouvement de fermetures de nombreux lieux communautaires. Pour boire, manger et danser dans un lieu safe et sympa, à vot' bon cœur ! BD

[instagram.com/collectif_ginettes](https://www.instagram.com/collectif_ginettes)



Paris

La Lolita bouge

La soirée queer iconique débarque en résidence à la Machine du Moulin

Rouge. Samedi 31 janvier (23h-6h) on se déhanchera sur des sons pop et glitter d' Andrei Olariu et Yelle notamment, pourquoi pas en talons hauts pour accompagner sur scène Mami Watta. BD

90 bld de Clichy, Paris 18
shotgun.live/fr/events/lolita

Paris

Fermeture de la Flèche d'Or

Ce haut lieu d'engagement solidaire fermera ses porte le 27 juin prochain. S'en suivront plusieurs mois de travaux de mise en conformité par la Ville de Paris, propriétaire du fond, avant un appel à projets pour pérenniser l'ancienne gare de Charonne. Il reste donc quelques mois pour profiter des soirées, qu'elles soient solidaires, communautaires et queer. BD

102 bis rue de Bagnolet, 75020 Paris

Grenoble

Appel aux dons festival Vues d'en Face



La 26^{ème} édition de *Vues d'en face* se met en marche !

Encore une année de découvertes cinématographiques, de rencontres humaines, de voix émergentes et de regards vers l'Histoire. Mais pour pouvoir continuer, ce

festival humain et riche a besoin de votre aide. Entre la baisse des financements publics et les charges qui augmentent, il est de plus en plus coûteux à mettre en place. Les membres de l'équipe ont mis la main au portefeuille, mais cela ne suffit pas. À ce jour, la trésorerie ne permet pas de lancer une nouvelle édition. Si vous voulez aider à porter des pépites du cinéma LGBTQIA+ à l'écran : helloasso.com/associations/festival-vues-d-en-face. Ces dons (déductibles aux impôts) sont la meilleure manière d'assurer la pérennité du festival. **BD**



Marseille

BAD Contest 2026

La Boum Academy Drag ouvre ses portes. Ce concours s'adresse à toutes les expressions drag (queer, king, créature, baby, queen,...) pour un maximum de paillettes, de solidarités, de revendications, de fête. Tous les drag dollars récoltés

seront reversés à des actions de solidarité queer. Deux premières dates au Boum : 18 janvier et 22 février. **BD**

21 rue André Poggioli, 13006 Marseille

instagram.com/boumacademydragcontest

Le Comptoir du Trésor

Bar à Cocktail - Restaurant - Soirée à thème chaque soir du mardi au dimanche

Drink Eat Enjoy

5

Toute notre équipe vous souhaite une très belle année pleine de bonne humeur et de belles surprises

7 rue du Trésor
75004 Paris
reservation: 01.42.71.12.36

Marseille

ouverture d'un CeSaMe ENIPSE

Face aux constats préoccupants en matière de santé mentale des personnes LGBT+, l'ENIPSE déploie son 3^{ème}

Centre de Ressources en Santé Mentale (CeSaMe) avec le soutien de l'ARS PACA. Ce dispositif vise à améliorer le bien-être et la qualité de vie. Il prend en compte l'ensemble des parcours de vie et les contextes des personnes concernées.

Il propose :

- un accueil bienveillant et inconditionnel des personnes concernées et de leur entourage
- un accompagnement vers des parcours de bien-être psychologique adaptés
- la mise à disposition de ressources et d'outils répondant aux besoins identifiés.

Enipse intervient également auprès des partenaires du territoire afin de soutenir les situations complexes, renforcer les pratiques professionnelles et améliorer l'accueil des personnes LGBT+, à travers des actions de sensibilisation et d'appui. **BD**



Lyon

le Centre LGBTI+ a besoin de vous

Le local du Centre, en pleins travaux de mise en conformité, a été victime d'un cambriolage, déplorant 4 000 € de préjudice (ordinateurs et sono. Ce vol le met en situation encore plus délicate, puisque l'établissement subissant des difficultés financières.

Pour Aymeric Martin, son président, il ne s'agit pas d'un acte anti-LGBT, le motif serait « purement crapuleux ». C'est pourquoi le centre appelle plus que jamais aux dons : www.centrelgbtilyon.org/adherer/donate. Bien que soutenu financièrement par la mairie, il reste économiquement fragile, fédérant 40 associations de Lyon et sa région, et ayant ouvert une antenne à Dijon. **BD**



Nantes

Strobo Mag à Nantes : et de 15 !

Nantes est la 15^{ème} ville à accueillir Strobo en version papier. A disposition dans une quinzaine d'établissements, votre magazine LGBTQIA+ préféré continue son développement partout en France. Lecteurs nantais, n'hésitez pas à nous faire part de vos remarques et même de nous transmettre vos événements, afin que nous les relayions dans notre agenda, disponible sur strobomagmag.com et sur everydaypride.eu



Nantes

plan d'action LGBT+

Située en banlieue de Nantes, la mairie de Rézé a adopté un plan d'action visant à augmenter l'inclusion des personnes LGBT+. Prévu sur 3 ans, il contient 24 actions, concernant notamment l'adaptation de l'environnement de travail (choix de tenue femme, homme ou neutre, bloc de toilettes neutres à chaque nouvelle construction), un effort sur les droits et la confidentialité des personnels LGBT+, ainsi que divers mesures de visibilité et de communication. Cette heureuse initiative prévoit aussi une sensibilisation des agents aux enjeux et discriminations visant les personnes LGBT+, avec formation de référents. **BD**



LOU QUEERNAVAL

Nice

Queernaival 2026

Depuis plus de 10 ans, cet unique carnaval gay de France s'attache à promouvoir des valeurs de partage, d'inclusion et de vivre ensemble. Vendredi 27 février à partir de 20h, la place Masséna résonnera aux sons des batucadas et au rythme des drag queens/kings/queers et des déguisements flamboyants. Attention, l'entrée sur le site reste gratuite mais uniquement sur inscription, pour des raisons de sécurité : niececarnaval.com/evenements/lou-queernaival. D'autre part, il est fortement conseillé de suivre le thème de cette année : Vive la Reine ! **BD**

ZIEBAAR

Tous les jours de 17h30 à...
Bar Lounge à l'étage



Service tous les jours
de 19h30 à Minuit-1h le week-end

1 RESTO 2 BARS
3 AMBIANCES

41, Rue des Blancs Manteaux
75004 Paris-01 42 74 10 29

Tarn

Le Maquis des Saintes Licornes



Né début 2023 face aux actions violentes de l'extrême droite contre les personnes LGBTQ+, le Maquis des Saintes Licornes a dynamisé le Tarn. Dans cette

région rurale où les territoires habités sont dispersés, l'asso s'est intégrée au réseau Queer occitan et collabore avec d'autres collectifs du Tarn et des départements voisins. Depuis presque trois ans, elle organise apéros, soirées jeux, CinéQueer Club, événements artistiques, formations, matronage de jeunes drag et journées IDAHO. Forte de 40 membres, d'autant de sympathisantes et de 900 abonnées sur les réseaux sociaux, elle prépare en février une expo d'artistes queer et féministes rurales et une grande soirée Ciné-Conférence-Show Drag autour du film *Queendom*. Suivez-les de près ! LB

[instagram.com/lemaquis_sainteslicornes](https://www.instagram.com/lemaquis_sainteslicornes)

Strasbourg

les apéros Ours d'Alsace de février

Histoire de se tenir chaud entre hirsutes et potos, l'association organise deux afterworks :

- mardi 3 février dès 18h au Canapé Queer (20 rue des Couples)
- samedi 14 février dès 18h, apéro Grog'nounours au Café Grognon (2 avenue Léon Dacheux). BD

Infos et adhésion à l'association : alsace.ours@gmail.com



Perpignan

Snow gay 2026

Du 11 au 15 mars, la Snow Gay envahit les pistes et les rues d'Aix-les-Thermes (Pyrénées) pour un rassemblement sportif et festif. La journée sur des skis et en soirée sur la piste de danse, ce sont 4 jours d'événements organisés par l'association Lune & l'Autre, à des tarifs raisonnables. BD

snow-gay.com/programme-2022

TOUTES LES NEWS LOCALES SUR NOTRE SITE





Les Prides d'hiver

Plus de 80 villes ont vu défiler des cortèges festifs et revendicatifs en 2025, un record. 2026 s'annonce aussi comme un bon cru, avec pour commencer deux Marches d'hiver le 31 janvier, la première au pied des

Pyrénées, à Oloron Sainte Marie, l'autre dans les Alpes (Queyras). Au programme, du ski, des animations, des stands, du clubbing et bien sûr des défilés, tout pour réchauffer l'hiver ! **BD**

[instagram.com/collective_bbq](https://www.instagram.com/collective_bbq) [lequeyras.com/agenda/queyras-pride](https://www.lequeyras.com/agenda/queyras-pride)



**NOUS VOUS SOUHAITONS UNE ANNÉE DE JOIE, DE RÉUSSITE
ET DE MOMENTS PARTAGÉS À THE LABO, ON VOUS AIME ...**

OLIVIER ET SON EQUIPE

**MEILLEURS VOEUX
2026**

37 RUE DES LOMBARDS 75001 PARIS / WWW.THELABO.FR

  **THE LABO BAR CLUB**

TASTE THE DIFFERENCE



Allemagne Pas juste des moutons !



Connaissez-vous *Rainbow Wool* ? C'est une initiative insolite et engagée qui met en lumière la lutte pour les droits LGBTQIA+ : des moutons gays, élevés dans une ferme biodiverse en Allemagne, fournissent leur laine pour une mode solidaire. Ces petites bêtes, souvent destinés à l'abattoir, vivent désormais en liberté, protégées et aimées, grâce à Michael, éleveur ouvertement gay. Leur laine, transformée en produits fashion, finance des projets pour la communauté queer via l'association LSVD+ - (Fédération pour la diversité queer), la plus grande ONG allemande qui représente les intérêts des personnes queer dans la politique, les médias et la société. La démarche allie respect animalier, écologie et solidarité, tout en dénonçant la criminalisation de 62 pays où l'homosexualité reste punie. En achetant ou en adoptant un mouton, chacun peut soutenir cette cause, faire avancer l'égalité et rappeler que la diversité est une richesse universelle. Un vrai plaidoyer pour un monde plus juste, avec style. JCP

<https://rainbow-wool.com>

Brésil

L'état piste les propos anti-LGBTQ+

Le Brésil lance la *Platform of Respect*, une nouvelle IA pour surveiller les discours anti-LGBTQ+ en ligne. Développée en partenariat avec l'ONG Aliança Nacional LGBTI+ et financée en partie par la députée trans Erika Hilton, cette plateforme utilise Aletheia, un outil capable d'analyser en continu réseaux sociaux, blogs et sites d'info en portugais, en détectant les propos haineux ou mensongers.

Lorsqu'un contenu est identifié, il est étudié par des juristes, puis transmis aux autorités si nécessaire, afin de poursuivre en justice les auteurs. Saluée par les défenseurs des droits queer pour sa démarche protectrice, cette initiative suscite aussi des débats sur la liberté d'expression. Certains estiment qu'elle risque de limiter le débat public, illustrant le défi mondial d'équilibrer lutte contre la haine et droits fondamentaux.

Le Brésil, qui criminalise depuis 2019 toute discrimination envers la communauté LGBTQ+, montre la voie d'une innovation controversée, susceptible d'inspirer d'autres pays. JCP



Kazakhstan

Ostracisation des LGBT

L'ex-république soviétique adopte une loi interdisant la « propagande LGBT », s'inscrivant dans une tendance répressive. Le 12 novembre, le Parlement kazakh a voté un texte ciblant la promotion des « orientations sexuelles non traditionnelles » dans l'espace public et les médias. Le projet, inspiré de la législation russe, doit encore être validé par le Sénat. Il prévoit des amendes et jusqu'à dix jours de prison pour les contrevenants. Officiellement, la loi vise à « protéger les enfants » des contenus considérés comme nuisibles. Human Rights Watch et Amnesty dénoncent une violation des droits fondamentaux. Ce durcissement témoigne d'un retour en arrière pour les minorités sexuelles, dans un pays à majorité musulmane mais laïque. Les autorités invoquent la défense des « valeurs traditionnelles », mais cette mesure renforce la marginalisation des LGBTQ+. JCP

Etats-Unis

Le mariage pour tous reste en vigueur



La Cour suprême des États-Unis a refusé, lundi 10 novembre, d'examiner le recours de Kim Davis, la greffière du Kentucky célèbre pour avoir refusé de délivrer des licences de mariage aux couples

gays en 2015. Soutenue par le groupe conservateur Liberty Counsel, elle voulait faire annuler les indemnisations à plus de 360 000 dollars qui lui avaient été ordonnées, et remettre en question l'arrêt historique Obergefell, qui a légalisé le mariage homosexuel sur tout le territoire américain. En refusant d'intervenir, la Cour conforte le cadre juridique actuel. Ce choix est vu par certains comme un signe de stabilité, malgré la composition plus conservatrice du tribunal. Les associations LGBT+ restent prudentes, craignant que ces recentrages ne remettent en question certains droits acquis, surtout après la vague de restrictions religieuses récentes. La décision ne met pas fin aux débats, mais signale que, dix ans après, la conquête du mariage reste fragile. **JCP**



Union Européenne

Les thérapies de conversion sont interdites

La Commission européenne a donné son feu vert à la pétition d'Against Conversion Therapy (ACT), qui a recueilli plus d'un million de signatures contre les thérapies de conversion. Ce succès marque une étape clé vers leur interdiction dans l'ensemble des pays membres, avec une réponse attendue avant le 17 mai 2026, Journée mondiale contre l'homophobie. La validité de la pétition oblige l'institution à agir, après deux ans de collecte. L'association, soutenue par plusieurs eurodéputés, sera reçue mi-décembre par la commissaire à l'Égalité, pour témoigner des victimes. Si certains eurodéputés soutiennent cette démarche, la droite demeure réservée, arguant que cette question dépasse le cadre européen. La Commission, dans sa stratégie 2026-2030, envisage de prendre des mesures pour lutter contre ces pratiques, notamment via une étude sur leur fréquence et leur impact. Une avancée importante pour la protection des droits des personnes LGBTQI+. **JCP**



Union Européenne

Reconnaissance du mariage

L'Union européenne franchit une étape historique en matière de droits LGBT+. La Cour européenne de justice (CJUE) a statué le 25 novembre que tout mariage entre deux citoyens de même sexe, légalement contracté dans un pays membre, doit être reconnu par tous les États membres, même ceux qui interdisent encore le mariage pour tous. Cette décision, née du cas de deux Polonais mariés en Allemagne, affirme que le refus de transcrire leur union en Pologne, où la loi interdit et la Constitution protège l'union homme-femme, va à l'encontre du droit européen. Si la reconnaissance peut prendre différentes formes, elle doit rester équitable, sans discrimination basée sur l'orientation sexuelle. La CJUE n'oblige pas cependant les États à légaliser le mariage homosexuel, mais ouvre la voie à une harmonisation plus juste, pouvant potentiellement donner naissance à un PACS européen. **JCP**

République dominicaine

L'homosexualité n'est plus criminalisée

La République dominicaine franchit une étape historique en abolissant la criminalisation de l'homosexualité dans l'armée et la police.

Le 19 novembre, le Tribunal constitutionnel a déclaré inconstitutionnels des articles datant des anciens codes de justice qui condamnaient les relations entre personnes de même sexe à jusqu'à deux ans de prison.

Cette décision, saluée par Human Rights Watch, reconnaît que ces dispositions violaient des droits fondamentaux tels que la vie privée et l'égalité. Jusqu'ici, les forces de sécurité assuraient leur fidélité à un cadre hérité d'époques répressives, créant un climat de peur pour les policiers et militaires LGBT, sous peine de sanctions ou de licenciement.

Même si la société reste conservatrice, avec une forte influence religieuse et une absence de reconnaissance des unions homosexuelles, cet arrêt représente une avancée majeure. **JCP**

Chine

La répression à l'encontre des LGBT+ s'intensifie



Après la fermeture du dernier bar lesbien à Shanghai en juin 2024, les autorités multiplient les mesures restrictives. Apple a cédé aux pressions chinoises en retirant de son App Store les applications de rencontre Blued et Finka, très populaires parmi les homosexuels chinois. Ces applications, développées en Chine, étaient parmi les plus utilisées, avec des dizaines de millions de téléchargements pour Blued. Ce retrait, effectué suite à un ordre de l'administration du cyberspace, marque une étape supplémentaire dans la censure des espaces LGBT+ locaux, déjà fragilisés par

l'interdiction de Grindr en 2022 et la répression des romans "Boy's Love". Selon les experts, cette offensive s'inscrit dans une volonté du gouvernement chinois de promouvoir une image traditionnelle et nationaliste, tout en évitant toute influence étrangère. La communauté LGBT+ chinoise fait face à un climat de plus en plus hostile, où la visibilité et l'expression de leur identité sont sévèrement réprimées. **JCP**

Albanie

Défendre et protéger les minorités

BalkanInsight

Une loi historique vient d'être adoptée en Albanie rapporte le site d'actualité *Balkan Insight* interdisant toute forme de discrimination basée sur le sexe, l'identité de genre ou les caractéristiques sexuelles. Désormais, la charge de la preuve dans les affaires de violence sexiste revient à l'agresseur, renforçant

la protection des victimes. La nouvelle législation prévoit également un quota de genre pour garantir une représentation équilibrée : 30 à 50 % de femmes dans le parlement, le gouvernement, l'administration publique, la police, le service diplomatique et les conseils d'administration.

Cette réforme marque une avancée majeure pour l'égalité des sexes en Albanie, visant à promouvoir une société plus inclusive et équitable. **JCP**

© X.D.R.



Hongrie

L'organisateur de la Pride arrêté

Il s'appelle Géza Buzás-Hábel, président de l'association Diverse Youth Network, défenseur des droits humains et organisateur de la Pride de Pécs depuis 5 ans. Malgré l'interdiction des autorités, 7 000 à 8 000 personnes avaient défilé le 4 octobre dernier dans cette ville de 140 000 habitants du sud de la Hongrie pour défendre les droits LGBTQIA+. Le 28 octobre, il a été interrogé comme suspect par la police dans le cadre d'une enquête criminelle pour « rassemblement illégal », une loi qui ne respecte pas la charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne. Il risque jusqu'à un an de prison. Ce cas marque une escalade sans précédent dans la répression : c'est le premier cas connu dans l'Union européenne où un militant LGBTI+ est poursuivi pénalement pour avoir organisé une Pride. **BD**

Si vous souhaitez interpeler la Commission européenne : comm-rep-par@ec.europa.eu

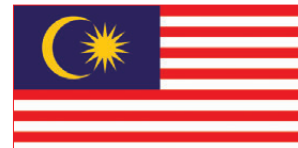
Angleterre

Miss Angleterre, une lesbienne couronnée

Grace Richardson, étudiante en comédie musicale de 20 ans, est entrée dans l'histoire en devenant la première Miss Angleterre ouvertement lesbienne le 21 novembre à Wolverhampton. Face au jury, elle a choisi d'évoquer l'histoire de son coming out et le harcèlement scolaire subi, déclarant à CNN : « *Ce sont ces histoires qui font que chacun d'entre nous est unique, je ne vois donc pas l'intérêt de les cacher.* » Même si elle admet que « *[sa] sexualité n'a aucune importance pour [son] rôle de Miss Angleterre* », la lauréate insiste sur la portée de son geste : « *M'exprimer en tant que femme homosexuelle participe à la normalisation* », rapporte CNN. Par cette victoire assumée, Grace Richardson espère « *inspirer plus de femmes* » à réaliser leurs rêves. Elle représentera l'Angleterre à Miss Monde en 2026. **JCP**



instagram.com/grace.richo



Malaisie

Raids contre des hommes gays

La police a arrêté 208 personnes, dont 37 étrangers, début décembre lors d'un raid dans un spa de Kuala Lumpur soupçonné « d'activités entre personnes de même sexe », rapporte Bernama, l'agence de presse malaysienne. Faute de preuves, 171 citoyens ont été relâchés. « *Nous ne voulons pas mener des raids qui n'aboutissent à aucune poursuite* », a reconnu le chef de la police Fadil Marsus. Selon Jejaka, un seul individu reste détenu pour visa expiré. Amnesty International Malaysia dénonce des actions « discriminatoires » amplifiant « un climat de peur » pour les minorités sexuelles. Le pays, où la sodomie et la « transgression vestimentaire » demeurent punies par la loi islamique, promet de « resserrer ses procédures ». **JCP**

TOUTES LES NEWS MONDE SUR NOTRE SITE





Japon

La Haute Cour de Tokyo valide l'interdiction du mariage pour tous

Bras de fer pour les LGBT japonais. La Haute Cour de Tokyo a jugé le 28 novembre que l'interdiction du mariage entre personnes de même sexe n'est pas inconstitutionnelle, une décision unique parmi les cours d'appel japonaises. La Cour estime que réserver le mariage à « un homme et une femme » reste « raisonnable » et que l'ouverture aux couples de même sexe relève d'un choix politique du Parlement, non d'une obligation constitutionnelle. Elle a rejeté la demande des huit plaignants. Ce jugement contraste avec les cinq autres hautes cours qui avaient reconnu une violation des droits. Il ralentit le mouvement LGBTQIA+ et maintient le Japon comme seul pays du G7 sans reconnaissance légale. Les plaignants ont saisi le mercredi 3 décembre la Cour suprême du pays, attendue pour un arrêt unifié d'ici 2026. L'issue du combat pour l'égalité des droits au Japon se jouera là. **JCP**

Canada

L'appel à l'aide des Américains LGBTQ+ explose



Le nombre d'Américains LGBTQ+ sollicitant l'aide d'organisations canadiennes a bondi de 760% en huit mois, selon Rainbow Railroad, une

association d'aide aux personnes persécutées. L'organisme a reçu 4 197 appels en 2024, les États-Unis devenant pour la première fois la principale source de demandes. Cette flambée est directement liée à la réélection de Donald Trump et à la montée de la rhétorique anti-LGBTQ+. « *La grande majorité des personnes, qui nous contactent, recherchent de l'aide parce qu'elles ont peur de continuer à vivre aux États-Unis* », explique Latoya Nugent de Rainbow Railroad. La suppression de services spécialisés, dont des lignes d'assistance pour les jeunes, et plus de 600 projets de loi visant les droits LGBTQ+ alimentent le sentiment d'isolement et de peur. M. Nugent affirme que l'organisation est là pour « écouter et aider autant que possible » ceux qui cherchent sécurité et résilience. **JCP**

Etats-Unis

Honteux

L'administration Trump est sans respect aucun. Trump a modifié le nom de Rachel Levine sur son portrait officiel en utilisant son ancien prénom, qualifiant cela d'« action mesquine ». Nommée en 2021 sous Biden, Levine fut la première personne transgenre à occuper un poste nécessitant la confirmation du Sénat et la plus haute fonctionnaire fédérale ouvertement transgenre, notamment à un poste dans l'uniforme. Après le retour de Trump en janvier, elle a été remplacée par le républicain Brian Christine, opposé à certains soins affirmant le genre. Récemment, son portrait au siège du ministère a été modifié pour retirer son prénom actuel. Le porte-parole du ministère, Andrew Nixon, a justifié ce changement en évoquant la nécessité de refléter « les normes scientifiques ». Levine a répliqué qu'elle restait concentrée sur la santé publique et l'équité, refusant de commenter ces actions de bas étages. **JCP**



commons.wikimedia.org © Governor Tom Wolf



Chili

L'extrême droite au pouvoir

Le Chili bascule radicalement. Avec l'arrivée de José Antonio Kast admirateur assumé de Pinochet et fils d'un ancien soldat de la Wehrmacht à la tête du Chili, le pays bifurque dans le groupe des nations gérées par l'extrême-droite. Et comme il faut s'y attendre, le monsieur a un programme qui s'appuie sur une ligne ultra-conservatrice et xénophobe. Contre le mariage pour tous, Kast considère la famille hétérosexuelle comme le seul « noyau de la société ». Il entend revenir sur les droits LGBTQIA+. JCP

Belgique

flambée alarmante des agressions LGBTQIA+

« Parce que le silence protège la violence », alerte Pavel Kunysz, MrBear Belgium 2026 et ex-coprésident de Prisme, la fédération wallonne LGBTQIA+. Les chiffres font froid dans le dos. Les agressions homophobes et transphobes explosent en Belgique avec une augmentation de +40% en trois ans selon Prisme, dopées par l'extrême droite décomplexée et les discours « anti-woke ». À Liège, 22 cas en 18 mois selon les dires de la police ; l'Unia, le Centre interfédéral pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme et les discriminations et IEFH, (Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, ndlr) ont comptabilisé 45 dossiers d'agressions violentes en 2024, souvent des guet-apens menés via l'application de rencontres Grindr. Seulement 14% des victimes portent plainte, ce qui revient à conclure que pour 1 connue, 6 sont invisibles. Alors « Combien de morts encore pour réagir ? », interpelle Kunysz, qui en profite pour réclamer des cellules de police LGBTQIA+ formées et des soutiens renforcés aux assos. JCP



EXPRESS

ESPAGNE

Valencia Gay Games 2026

La XII édition des Gay Games s'emparera de Valencia du 27 juin au 4 juillet 2026 avec au menu 30 disciplines sportives dont des spécialités locales et des rendez-vous culturels en pagaille.

ITALIE

Torino EuroPride 2027

Du 17 au 26 juin 2027, Turin, la capitale du nord de l'Italie accueillera dix jours de fierté, d'événements, de rencontres et une grande marche pour les droits de tous.

Au cœur des Prides

Rome accueillera en 2027, la 45e Assemblée générale annuelle et la Conférence mondiale d'InterPride, réunissant les acteurs mondiaux des Prides.

USA

Assos LGBTQIA+ = terroristes

Dans la veine de Poutine, les États-Unis étendent la lutte contre le « terrorisme intérieur » aux groupes promouvant la « radical gender ideology ». Sous directive Trump, le FBI peut désormais cibler les associations LGBTQIA+, mener des enquêtes élargies et récompenser la délation politique.

Le Texas établit une liste « Trans »

Le Texas très conservateur, a recensé 110 personnes trans ayant tenté de modifier le genre sur leur permis, selon des documents internes. Le Département de la Sécurité publique compile une liste de ces contrevenants. Quant à l'usage de ces données, le flou demeure.

ARABIE SAOUDITE

Les SIM's vont-ils rentrer au placard

EA, éditeur des Sims, a été racheté pour 55 milliards \$ par un fonds saoudien. Dans un pays où l'homosexualité est criminalisée, les fans craignent que ce rachat ne menace l'inclusivité historique du jeu, symbole majeur pour la communauté LGBTQIA+.





Réhabilitation des personnes LGBT

L'Assemblée nationale a adopté à l'unanimité, le 18 décembre, en seconde lecture, la proposition de loi réhabilitant les personnes condamnées pour homosexualité entre 1942 et 1982, rétablissant la version initiale portée par le sénateur socialiste Hussein Bourgi, avec reconnaissance officielle et dispositif d'indemnisation.

Selon les explications de *Public Sénat* et du *Parisien*, le texte prévoit une allocation forfaitaire de 10 000€ et 150€ par jour de privation de liberté, ainsi que le remboursement des amendes, malgré les réticences du Sénat sur la responsabilité de la République pour la période de Vichy. « Il est logique de faire démarrer la période en 1942, car la République a assumé et reconduit, après la Libération, un dispositif discriminatoire », a plaidé le député Hervé Saulignac, cité par *STOP homophobie*.

Pour l'association, cette avancée marque une rupture avec « des décennies de déni », mais la réparation ne peut se limiter au pénal ni à l'indemnisation : violences policières, fichages, discriminations sociales et professionnelles doivent aussi être reconnus, de même qu'un accès effectif aux archives pour mesurer l'ampleur des condamnations. Tandis qu'une commission mixte paritaire doit désormais trancher les divergences avec le Sénat, Hussein Bourgi avertit dans *Le Parisien* qu'il s'agit d'« une course contre la montre », seules « quelques centaines » de personnes concernées étant encore en vie, et que « la réparation doit accompagner la reconnaissance, c'est la base du droit ». JCP

AIDES : Cinq antennes menacées et 61 postes sacrifiés

L'association AIDES fait face à une « impasse budgétaire persistante ». Selon France Bleu et ICI Champagne-Ardenne, les antennes d'Amiens, Angers, Lorient, Perpignan et Reims sont menacées de fermeture pour concentrer les moyens là où « l'épidémie est dynamique ». En parallèle, un Plan de Sauvegarde de l'Emploi (PSE) vise 61 postes. Le directeur général, Marc Dixneuf, dénonce un « désengagement de l'État », citant le non-financement du Ségur de la santé et une coupe ministérielle de 600 000€. Au total, 2,1 millions d'euros manquent à l'appel. « Ces baisses de financement amènent pour la première fois à envisager une reprise de l'épidémie », s'alarme Romain Perrollaz (syndicat SUD Santé Sociaux). La direction assure que ces suppressions résultent d'une contrainte financière majeure imposée par les pouvoirs publics. JCP



NON au fichage des personnes trans !

La nouvelle fait froid dans le dos et rappelle les heures sombres de la collaboration française sous le régime de Vichy. Le

gouvernement en établissant une « Table de correspondance des noms et prénoms » durant les JO de Paris contrevient à la liberté individuelle et une atteinte à la vie privée, explique le député LFI du Bas-Rhin, Emmanuel Hernandes.

Ce fichier vu à l'origine comme un mesure de sécurité enregistre tous les changements de nom et prénom. Le politique précise que ce document « lie donc les anciens prénoms (deadnames) des personnes trans à leur nouveau prénom ». L'inquiétude est plus que palpable. Son usage mal attentionné peut provoquer des conséquences dramatiques. Afin de faire changer les choses, M. Hernandes a écrit au ministre de l'Intérieur, Laurent Nuñez, pour savoir comment il compte stopper cette liste et détruire les informations collectées. JCP

Pressions homophobes

Un climat de campagne empoisonné par l'homophobie à Valframbert, dans l'Orne. Conseiller municipal et candidat déclaré à la mairie en 2026, Marc Lorand Brionne, 53 ans, a saisi la justice après une série de courriers anonymes homophobes et de menaces de mort, dont une cartouche de chasse laissée dans sa boîte aux lettres, qu'il décrit comme « un nouveau seuil d'intimidation », rapportent *STOP homophobie* et *France 3 Normandie*.



Visé par des insultes de haute voltige : « on veut pas un maire PD », « tu n'es qu'un suceur de b*** », l' élu assume publiquement son homosexualité et refuse de se retirer : « *Je ne céderai ni à l'intimidation, ni aux pressions, ni aux tentatives de déstabilisation* », affirme-t-il dans un communiqué.

Ces attaques, qui s'inscrivent dans une répétition de faits homophobes déjà subis par le candidat par le passé, ont suscité une large vague de soutien, d'élus locaux aux citoyens, rappelant que « *ce sont des actes inacceptables dans notre société* » et qu'ils « *n'apportent pas de sérénité dans le débat public* », souligne le maire d'Alençon, Joachim Pueyo, cité par *France 3 Normandie*. JCP

Atteinte aux symboles LGBT à Montpellier

Le maire de Montpellier, Michaël Delafosse a déposé plainte le mardi 25 novembre contre le groupe d'extrême droite « Jeunes d'Oc ». En cause : le vandalisme de plusieurs drapeaux LGBT+, maculés de noir ou tagués « Stop Woke » le week-end dernier, notamment à la gare Sud de France. Revendiquées en vidéo par le groupuscule, ces actions ont suscité l'indignation de l'édile : « Leur intolérance et leur haine doivent trouver

une totale fermeté », a-t-il martelé. Alors qu'une enquête est ouverte pour dégradation de biens communs, les associations LGBT+, en envoi, réclament des sanctions rapides face à ces actes concertés. JCP

Guadeloupe : Éric Damaseau condamné pour injures homophobes

Le tribunal correctionnel de Paris a tranché le 8 décembre 2025 : l'animateur guadeloupéen Éric Damaseau est reconnu coupable

d'injures publiques homophobes. En cause, deux vidéos de sa chaîne *La Pause Sans Filtre* diffusées en 2022, où il qualifiait les personnes LGBT+ de « dépravées » ou de « malades ». L'audience, tenue en octobre dernier à la suite des plaintes de STOP homophobie, Mousse et ADHEOS, a mis en lumière la dangerosité de tels discours. Le polémiste est condamné à 2 000 euros d'amende et devra verser des dommages et intérêts aux associations. « *Dans un territoire insulaire, ces discours ont un impact décuplé* », souligne Me Étienne Deshoulières, avocat des parties civiles comme le précise STOP Homophobie. Ce jugement rappelle que la liberté d'expression ne permet pas la stigmatisation, particulièrement dans des Outre-mer où les violences LGBTphobes restent alarmantes. JCP

Capture d'écran



© X.D.R.



Transphobie médicale

Un gynécologue de Pau, 64 ans, a été condamné le 4 décembre à 1 000 € d'amende avec sursis pour outrage sexiste, après avoir refusé en 2023 d'examiner Emme, femme trans de 26 ans, puis publié un message transphobe en ligne. Il y revendiquait ne soigner que « des vraies femmes » et disait n'avoir « aucune compétence pour [s'occuper] des hommes même s'ils se rasent la barbe », avant

de « remercier » d'avoir averti les personnes trans de ne jamais le consulter. Déjà sanctionné par l'Ordre des médecins à six mois d'interdiction d'exercer, dont cinq avec sursis, le praticien a été relaxé du chef de discrimination, une décision accueillie « avec soulagement » par l'avocat d'Emme, pour qui cette condamnation signifie que « les médecins gynéco ne pourront plus prétendre qu'ils ne peuvent pas soigner les personnes trans ». **JCP**

8 ans de prison pour guets-apens homophobes



Un homme de 28 ans, Illies B., a été condamné à huit ans de réclusion criminelle pour une série de guets-apens homophobes tendus

à des hommes à Paris à l'automne 2022. Il attirait ses victimes via des applications de rencontre, les conduisait dans une cave du 18^e arrondissement où il les frappait et les menaçait d'un couteau ou d'un hachoir pour leur voler leur téléphone, en les insultant notamment de « Sale PD, voilà comment je vous traite ».

En première instance, il avait écopé de treize ans de prison, tout en niant la dimension homophobe de ses actes. En appel, il a finalement reconnu l'ensemble des faits, y compris les injures, une évolution que les avocats des victimes jugent « décisive » pour la reconnaissance du préjudice et des séquelles profondes laissées par ces agressions. **JCP**



Violences dans le Nord

Plusieurs étudiants de l'école Rubika, à Anzin près de Valenciennes, ont été violemment pris pour cible ces trois dernières semaines en raison de

leur orientation sexuelle, relatent notamment *La Voix du Nord*.

Douze victimes ont été recensées, certaines avec jusqu'à six jours d'ITT, après des coups de poing et jets de projectiles qualifiés de « *dégueulasses et totalement gratuits* » par les étudiants. Parmi eux, Ilario, 25 ans, garde encore une cicatrice sous l'œil, trace d'une agression qu'il décrit comme l'un des plus grands traumatismes de sa vie.

Quatre suspects ont été interpellés, dont trois mineurs, soupçonnés d'au moins douze agressions. Face à cette vague de violences, la direction de Rubika a mis en place une cellule psychologique, des temps d'écoute avec un professionnel, des navettes et des cours de self-défense, afin de sécuriser les abords de l'école et de soutenir les étudiants choqués par ces attaques homophobes. **JCP**

« Pas de pédés en Vendée »

Depuis plus d'un an, Hugo* et son compagnon vivent un enfer à Lairoux (Vendée) apprend-t-on sur Franceinfo. Tags, lettres anonymes, menaces de mort... Le 19 novembre, une nouvelle attaque franchit « un cran supérieur », confie Hugo : une lettre envoyée à son lycée. « Ça sort de la sphère personnelle pour toucher le professionnel. » Malgré sept plaintes, l'auteur reste introuvable. « On se dit que si une attaque physique devait arriver, elle aurait peut-être déjà eu lieu... mais la peur est là. » L'Éducation nationale réagit vite ; les élus, eux, « restent étonnamment silencieux. » Une enquête est en cours. (*prénom modifié). **JCP**

1^{er} centre LGBT de l'Oise



À Beauvais, le premier centre LGBT+ de l'Oise a ouvert ses portes le 17 décembre, au cœur du quartier Saint-Jean. « *Un triple symbole : la détermination, la résistance et l'espoir* », souligne Matthias Ott, délégué

interministériel à la lutte contre la haine anti-LGBT. Financé à hauteur de 50 000€ par la Dilcrah, ce lieu géré par le Samu social fédère associations et professionnels pour accueillir les personnes concernées. Malgré déjà des « *commentaires haineux sous les articles* », les initiateurs y voient la preuve qu'il « y en avait besoin dans l'Oise ». Premier du département, le centre incarne une « *volonté de lutter et de résister* » face à la hausse des actes LGBTphobes (+10 % dans la région). **JCP**

Grindr guet-apens

A Sarreguemines (Moselle), 6 hommes de 20 à 22 ans ont été arrêtés en flagrant délit de tentative d'extorsion violente. Les mis en cause utilisaient l'application de rencontre pour piéger leurs victimes et les rançonner.

Après leur avoir donné rendez-vous dans des endroits discrets, ils menaçaient de révéler leur homosexualité ou leur infidélité, armés de tasers et couteaux. Interpellés en flagrant délit, ils ont été mis en examen pour extorsion aggravée et placés en détention provisoire. Selon le parquet, ce n'est pas l'homophobie qui guidait les auteurs des faits, mais la cupidité. 5 victimes ont porté plainte, la gendarmerie recherche d'autres potentielles victimes. Les enquêteurs peuvent être joints au 03 87 95 22 88. **BD**



Arrestations à Saint Etienne

Deux hommes ont été interpellés à Saint-Étienne dans la nuit du 10 au 11 décembre, soupçonnés d'avoir tendu un guet-apens homophobe contre un homme rencontré dans un bar du centre-ville. Après être sorti de l'établissement vers minuit en pensant passer la nuit avec l'un d'eux, la victime a été rejointe par un complice, rouée de coups puis dépouillée de sa carte bancaire, de son téléphone et de son véhicule. Hospitalisée, elle n'a pas vu son pronostic vital engagé. Arrêtés peu après par la brigade anticriminalité, les deux suspects ont reconnu les faits en garde à vue et sont poursuivis pour « *violences en réunion suivies d'un vol en raison de l'orientation sexuelle* ». Cette affaire survient dans un contexte de hausse des violences visant les personnes LGBTQIA+, avec 4 800 faits enregistrés en 2024, soit une progression de 5% sur un an, rappelle France Info. **JCP**

Plainte contre la



Les associations Mousse et Stop Homophobie ont déposé, le 29 décembre 2025, une plainte pénale auprès du procureur de la République de Paris visant la *Société Générale*. Elles accusent la banque d'avoir collecté illégalement des données sensibles, dont l'orientation sexuelle et l'appartenance à la communauté LGBTQ+, en violation du Code pénal (art. 226-19) et du RGPD (art. 9), a confirmé SOS Homophobie.

Selon *L'Humanité* et *Le Canard enchaîné*, un questionnaire de recrutement utilisé pour des postes en France et à l'étranger invitait les candidats à indiquer leur genre, leur identité de genre, leur groupe ethnique, leur orientation sexuelle ou même leur engagement politique. Autant de questions « sans lien direct avec l'emploi proposé » (*C. trav.*, art. L. 1221-6), susceptibles d'enfreindre le droit européen à la vie privée. Un salarié lyonnais qui avait dénoncé ces pratiques a été « muté, suspendu puis licencié », toujours selon *Le Canard enchaîné*. Pour M^e Étienne Deshoulières, avocat des associations, « en démocratie, la vie privée n'est pas négociable : cette plainte vise à rappeler que le droit pénal et le RGPD protègent toutes les personnes contre de tels abus ».

La *Société Générale* se défend. Elle affirme que les questions étaient facultatives et que « les données, anonymisées, ne sont consultables ni par les recruteurs ni par les managers », invoquant sa volonté de « promouvoir la diversité et l'inclusion ». *FO Société Générale*, tout en saluant cet objectif, appelle à « une transparence complète » sur la finalité, l'anonymisation et la durée de conservation des informations recueillies.

Déjà condamnée en septembre 2025 pour discrimination liée à l'origine et au sexe, la banque voit une nouvelle fois sa politique de diversité interrogée. Les associations demandent désormais l'ouverture d'une enquête pour sécuriser les preuves et prévenir toute collecte future « intrusive ». JCP

Dégradations aux Centres LGBT de Lyon et du Mans



Pas de trêve hivernale pour les homophobes. Les drapeaux qui ornaient la devanture du Centre LGBTI+ de Lyon ont été arrachés dans la nuit de vendredi à samedi dernier et la devanture a été légèrement dégradée, a-t-on appris auprès d'Aymeric Martin, le co-président du Centre.

« Cela fait deux ans que nous sommes la cible d'arrachages répétés », soupire ce dernier, avant de préciser : « Cela nous agace et nous fait perdre du temps. Nous n'avons pas réussi pour le moment à identifier les personnes qui peuvent faire ça. » Une épreuve d'autant plus pénible qu'elle survient quinze jours après un cambriolage, qui a priori n'a rien de particulièrement homophobe. Le militant doit aller déposer plainte dans la semaine et espère que la caméra installée dans la rue a pu filmer les auteurs.

Au Mans, les locaux d'Homogène ont été dégradés en décembre

Cet acte de vandalisme n'est pas un cas isolé. Le 20 décembre dernier, les locaux d'Homogène le Centre LGBT de la Sarthe, ont été dégradés. Voici les faits rapportés par l'association sur les réseaux sociaux :

« Les agresseurs n'ont pas hésité à signer leur geste en collant des autocollants idéologiques d'extrême droite et fascistes. Ils ont tenté d'arracher les vinyles arc-en-ciel présents sur nos vitres. Plus grave, leurs autocollants avaient pour objectif de masquer nos affiches, à savoir les heures de nos permanences, nos actions et les affiches de prévention du suicide chez les adolescents. » Homogène, qui fête ses 30 ans cette année, veut rester positive : « Nos adversaires autrefois majoritaires ne sont plus que minorités. La preuve en est du soutien total du quartier qui a été profondément choqué. »

Autres exemples récents : Iskis, le Centre LGBT de Rennes a été dégradé à deux reprises au printemps dernier. Les locaux ont été tagués, la serrure collée avec de la glu et les fenêtres peintes. Un acte mené par un groupuscule d'extrême droite. A quelques centaines de kilomètres, le Centre LGBT de Nantes est lui aussi ciblé régulièrement par les homophobes. Et enfin, le centre LGBT de la Réunion, incendié en février 2023, a dû attendre l'année suivante pour rouvrir. XH





Sorties
Culture
Communautés
Prévention-santé
Sexualités

queercast.fr

la plateforme lgbtq+ audio & vidéo
3 chaînes, 5 thématiques



JO 2028 : interdire les athlètes trans

Le Comité International Olympique (CIO) pourrait interdire la participation des femmes transgenres dans les épreuves féminines dès les Jeux de Los Angeles en 2028, selon plusieurs sources, dont *Sky News*. Cette décision potentielle, attendue d'ici douze mois, marquerait un tournant après que le CIO ait précédemment laissé les fédérations fixer leurs propres règles. Elle fait suite à une présentation scientifique de la Dr Jane Thornton, directrice de la santé du CIO, qui aurait exposé les avantages physiques permanents des athlètes nés hommes. Un groupe de travail « Protection de la catégorie féminine » a été mis en place. Des spéculations indiquent que le CIO étudierait l'instauration de tests de vérification du sexe systématiques. Cette initiative, poussée notamment par la nouvelle présidente Kirsty Coventry et les pressions américaines, vise à protéger la catégorie féminine, malgré les appels à l'inclusion. Un porte-parole du CIO a toutefois tempéré, affirmant qu'aucune décision finale n'a été prise pour l'instant. JCP



Comité
International
Olympique

Le tennisman Mika Brunold fait son coming out par conviction

instagram.com/mika_brunold



Le tennisman suisse Mika Brunold, 21 ans, a annoncé son homosexualité sur Instagram, devenant le deuxième joueur professionnel masculin à faire son coming out publiquement. En pleine montée, passant de la 750^e à la 310^e place, il affiche sa sincérité : « *Le succès sur le court n'est pas qu'une compétence, c'est aussi de*

rester fidèle à soi-même. » Fier de qui il est, il dénonce l'absence de discussions sur l'homosexualité dans le sport et espère un monde où le coming out ne serait pas nécessaire. Son courage, après des insultes homophobes, constitue une avancée pour la visibilité LGBT dans le tennis. JCP



Mondial de foot : l'improbable « match des fiertés »

La FIFA prévoit un « Pride Match » en 2026, opposant l'Égypte à l'Iran lors de la Coupe du monde à Seattle. Une initiative censée promouvoir les droits LGBTQ+, mais elle soulève une controverse majeure : ces deux pays condamnent l'homosexualité, passible

de peines sévères, voire de la peine de mort en Iran. Selon un officiel FIFA, l'objectif est de célébrer la Fierté dans une ville accueillante : « *Le football peut unir au-delà des frontières* », a expliqué un porte-parole. Cependant, les gouvernements concernés dénoncent cette remise en question de leurs valeurs. « *Nous nous opposons à cette décision* » ont déclaré l'Iran et l'Égypte, qui envisagent de la contester. La démarche, perçue comme maladroite, ne passe pas auprès des associations LGBTQ+ qui craignent un effet contre-productif et une aggravation des tensions. La polémique enflamme alors que la jeunesse et la communauté gay locale revendiquent un vrai engagement, mais par des actions concrètes et cohérentes, pas une affiche symbolique. JCP



Patinage : la Grande-Bretagne ouvre la glace aux couples de même sexe

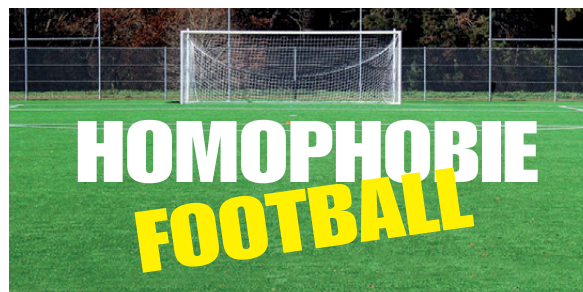
Nouvelle révolution sur la glace. La fédération *British Ice Skating* a annoncé, ce 10 décembre 2025, qu'elle autorisera les couples de même sexe en danse sur glace dès la saison prochaine. Selon l'association *STOP*

Homophobie, cette décision vise à « élargir l'accès au sport » et à briser des normes genrées séculaires. Si le Canada et la Finlande ont déjà sauté le pas, cette mesure reste cantonnée aux compétitions nationales. L'instance internationale (ISU) impose toujours la mixité pour les Mondiaux ou les JO. Pour les athlètes, c'est une victoire afin de mettre en avant le « talent et de liberté d'être soi », et non de genre ! **JCP**

Une proposition de loi pour responsabiliser les clubs face à l'homophobie dans les stades

Alors que l'homophobie reste bien cramponnée dans les stades, sur le terrain comme dans les gradins, une proposition de loi a été déposée par deux députées de gauche. Danielle Simonnet et Sabrina Sebaihi souhaitent imposer aux clubs une obligation de sécurité de résultat pour prévenir l'homophobie. La sanction d'un club serait ainsi automatique lorsqu'un incident homophobe est constaté.

Danielle Simonnet espère que le texte sera examiné dans les prochains mois et que le ministère des Sports reprendra la proposition dans son agenda législatif, ou qu'elle sera soumise à une niche parlementaire du groupe écologiste. **BD**



« Surface de réparations » : quand le football affronte ses tabous

« Dans le monde du foot, être gay et musulman, c'est comme porter deux masques. » Cette phrase claque comme une frappe en pleine lucarne dans *Surface de réparations*, le spectacle coup de poing désormais disponible en replay sur TV5 Monde. Écrit et interprété avec une intensité rare, le texte met en scène un joueur déchiré entre foi, désir et image publique, pris dans un sport où la virilité reste un rempart contre la

différence. Porté par une mise en scène épurée et un jeu viscéral, *Surface de réparations* mêle récit intime et chronique sociale, révélant les fractures identitaires et la solitude derrière le silence. Un témoignage essentiel de Vincent Hennebicq entre musique, danse, cris du cœur sur l'hypocrisie du milieu sportif et le courage d'être soi, sur et hors du terrain. Dans cette surface de réparation, on panse les plaies, plus qu'on ne les répare. Magistral. **JCP**



NON, MARINE LE PEN N'EST PAS MYLÈNE FARMER

Début décembre, le député RN Jean-Philippe Tanguy a comparé Marine Le Pen à Mylène Farmer, au motif qu'elles «comprennent» toutes deux les gays. Une analogie qui n'a pas de sens.

Comparer Marine Le Pen à Mylène Farmer, il fallait oser. C'est ce qu'a fait, début décembre, le député RN ouvertement gay Jean-Philippe Tanguy dans une interview au magazine *Elle* : « *Puisqu'elle a été discriminée toute sa vie à cause de son nom, Marine Le Pen a cette même blessure que les homosexuels ont en eux. Elle les comprend, comme Mylène Farmer* », avance-t-il.

Dans l'entretien, il ajoute : « *Marine Le Pen est sensible aux difficultés, aux injustices et aux aléas qu'elle a beaucoup subis dans sa vie. Et elle a prouvé, par sa résilience et sa force d'âme, sa capacité à se redresser [...] Les personnes homosexuelles ou non, qui ont eu à subir des discriminations, comprendront ma phrase.* »

En pleine période électorale, l'intention est limpide : capter l'électorat gay. Une démarche qui peut sembler contre-intuitive dans un parti d'extrême droite. Même si les personnes LGBT ne sont pas insensibles aux droites nationalistes. Selon un sondage IFOP réalisé pour *Têtu* en 2022, 30 % des personnes LGBT s'apprêtaient à voter pour un-e candidat-e d'extrême droite à l'élection présidentielle (Le Pen, Zemmour ou Dupont-Aignan).

Une homophobie bien ancrée au FN

Historiquement, l'homophobie est en tout cas bien ancrée dans le parti fondé par Jean-Marie Le Pen. En 1984, le père de Marine Le Pen qualifie l'homosexualité d'« *anomalie biologique et sociale* ». En 1987, il demande que l'on place les malades du sida — majoritairement gays en France à l'époque, qu'il nomme des « *sidaïques* » — dans des lieux clos. Plus tard, en 1995, il reconnaît la présence d'homosexuels au FN, mais précise-t-il : « *Il n'y a pas de folles. Les folles, on les envoie se faire voir ailleurs.* » On se souvient aussi d'un « *pédé !* » lancé à un opposant lors d'un déplacement filmé.



La base du parti se veut encore plus radicale. La mouvance catholique intégriste du parti, emmenée par des figures comme Bernard Antony et soutenue par le vice-président Bruno Gollnisch, n'a jamais de mots assez durs ni assez d'insultes pour les homosexuels, dans la presse d'extrême droite ou dans la rue, comme lors des manifestations contre le Pacs.

Les choses évoluent sensiblement avec la montée en puissance de Marine Le Pen et son accession à la tête du parti en 2011, ce qui ne va pas sans froisser de nombreuses susceptibilités en interne. La vieille garde s'en prend régulièrement à la nouvelle présidente en raison de l'influence réelle ou supposée d'hommes gays dans son entourage, au premier rang desquels le vice-président Florian Philippot ou Steeve Briois, futur maire d'Hénin-Beaumont. Bruno Gollnisch s'étrangle ainsi publiquement du ralliement de Sébastien Chenu, membre fondateur de *Gaylib*, raconte l'historien Mickaël Studnicki dans son livre *Droites nationalistes et homosexualités*. L'ancien numéro 2 du FN se serait bien vu, il est vrai, succéder au fondateur du parti.

La presse nationaliste n'est pas en reste, ajoute l'historien : « *Pour Rivarol, le FN est devenu une vraie «cage aux folles», qu'il conviendrait de renommer le «Rassemblement rose Marine», où l'on pourrait désormais célébrer la Gay Pride, dans la mesure où le parti a dorénavant «vocation à devenir un cloaque, une immense et vomitive backroom.* » La présence d'hommes gays au RN est aujourd'hui incontestable.

Parmi les députés élus aux dernières législatives, il y en aurait près d'une trentaine. Outre Chenu et Tanguy, on peut citer Thomas Ménagé, etc.

Pour autant, cela rend-il Marine Le Pen et le RN ouverts aux droits et aux vies des personnes LGBTQ+ ? Rien n'est moins sûr.

Une opposition constante aux droits LGBT

La présidente du FN/RN s'oppose depuis toujours aux droits LGBT, à commencer par l'ouverture du mariage aux couples de même sexe. Mais, contrairement à certains cadres du parti, elle ne manifeste pas aux côtés de *La Manif pour tous*, tout comme Jean-Marie Le Pen n'avait pas manifesté contre le Pacs. Mickaël Studnicki, auteur de *Droites nationalistes et homosexualités en France*, le constate : « *Marine Le Pen adopte en effet une tactique similaire à celle employée par son père quinze ans plus tôt, en condamnant le projet de mariage entre couples de même sexe, mais en refusant de s'impliquer personnellement, tout en laissant à ses cadres et ses militants l'opportunité de descendre dans la rue.* »

Marine Le Pen vote ensuite contre la PMA pour les couples de femmes. Elle s'oppose à la reconnaissance des enfants nés par GPA ou à l'intervention d'associations LGBT ou féministes dans les écoles.

Dénonciation de l'homophobie, mais non sans arrière-pensées

À la différence de son père, en revanche, Marine Le Pen adopte un discours de dénonciation de l'homophobie. À l'Assemblée, le groupe RN vote d'ailleurs en faveur de la proposition de loi du sénateur Hussein Bourgi pour la reconnaissance de la responsabilité de la Nation dans la répression de l'homosexualité. Mais derrière ce revirement se cachent de lourdes arrière-pensées. Ce discours illustre un recentrage idéologique plus global, qui se focalise sur la lutte contre les musulmans en délaissant les thématiques chères à la frange catholique traditionaliste, progressivement marginalisée au sein du parti.

Morgan Crochet, ancien rédacteur en chef de *Têtu*, relève un extrait d'interview éloquent dans un article sur son blog *Mediapart* : « *Elle déclare d'ailleurs sur France Inter, le 23 juin 2021, répondant à une critique de Clément Beaune citée par Nicolas Demorand : « Je pense que monsieur Beaune devrait d'abord s'interroger pour savoir si, dans*

tous les quartiers de France, les homosexuels peuvent marcher dans la rue en se tenant par la main. (...) Il s'avère, en l'occurrence, que les droits des homosexuels ne sont pas respectés dans toute une série de zones de non-droit en France. » »

Cette stratégie d'instrumentalisation de la lutte contre l'homophobie pour mieux dénigrer les musulmans a déjà été adoptée avec un certain succès aux Pays-Bas avec le Parti de la liberté de Geert Wilders, ou l'AfD en Allemagne, présidé par une femme lesbienne, Alice Weidel.

Mais la dernière phrase de l'interview sur *France Inter* illustre bien les limites de ce positionnement : « *Moi, en ce qui me concerne, je suis tout à fait opposée à quelque discrimination que ce soit, et je pense qu'il ne faut faire la promotion d'aucune sexualité auprès des mineurs.* »

Cette phrase fait largement penser à la loi contre la « propagande LGBT » de Poutine, reprise par Viktor Orbán, le Premier ministre hongrois, que Marine Le Pen soutient et avec qui le RN est allié au Parlement européen. Là-bas, les eurodéputés RN — parmi lesquels Jordan Bardella, souvent pointé du doigt pour son manque d'assiduité à Bruxelles — s'opposent systématiquement aux mesures favorables aux personnes LGBT, comme l'interdiction des thérapies de conversion. Pour l'instant, Marine Le Pen n'a pas déclaré qu'elle ferait voter une loi similaire aux lois russes et hongroises si elle ou son parti étaient au pouvoir. Mais il suffit de regarder ce que fait la première ministre Giorgia Meloni en Italie ou le président Donald Trump aux Etats-Unis pour voir ce que fait l'extrême-droite une fois au pouvoir, même dans un pays du G7 : s'en prendre aux droits des personnes LGBT à la moindre occasion.

Une comparaison offensante pour Mylène Farmer

Dès lors, y a-t-il besoin d'expliquer longuement pourquoi la comparaison avec Mylène Farmer est ridicule, si ce n'est offensante pour l'intéressée (et pour les gays, qui ne sont pas aussi crédules que ça). L'artiste n'a certes jamais fait de grandes déclarations politiques tonitruantes, mais, par le biais de ses chansons, elle a toujours affirmé un humanisme à toute épreuve et un soutien sans faille à la communauté LGBT.

Dans *Souviens-toi du jour*, qui figure sur l'album *Innamoramento*, Mylène ne chante pas « *Si c'est un homme / taper sur les musulmans à volonté* », mais « *lui parler d'amour à volonté* ». Mylène chante l'amour, Marine la haine. Là est toute la différence. ■



DISCRIMINATIONS LGBT+ : META FACE À LA JUSTICE FRANÇAISE ET À L'ÉPREUVE DE SA MODÉRATION

commons.wikimedia.org
©Anurag R Dubey



Mark Zuckerberg

Injures, visibilité restreintes, comptes supprimés : le 6 janvier, quatre associations françaises - Mousse, Stop Homophobie, Adheos et Familles LGBT+ - ont déposé plainte contre Meta et Mark Zuckerberg. Elles accusent le géant américain d'autoriser des discours homophobes et transphobes tout en freinant la visibilité des contenus queer. Une action inédite.

Une plainte contre la haine en ligne

Selon les informations rapportées par Libération, France 24 et Ouest-France, la plainte vise la « *nouvelle politique de modération* » des plateformes Facebook et Instagram. Celle-ci permet désormais « *les allégations de maladie mentale ou d'anormalité fondées sur le genre ou l'orientation sexuelle* ».

Pour les associations, c'est une dérive grave : « *En droit français comme européen, de tels propos constituent une injure* », rappellent-elles, évoquant des commentaires haineux laissés en ligne malgré signalement, notamment sous des vidéos évoquant des personnes transgenres.



Terrence Katchadourian, secrétaire général de Stop Homophobie, estime que cette tolérance équivaut à une complicité : « *Nous avons fait condamner en France les propos assimilant les trans à des malades mentaux. Aujourd'hui, Meta vient nous dire qu'ils refusent de modérer ces contenus. C'est inacceptable.* » Meta, sollicitée à plusieurs reprises par l'AFP, n'a pas répondu à ces accusations.

Des pratiques jugées discriminatoires

Au-delà des propos haineux, la plainte documente une série de restrictions ciblant les comptes LGBT+. D'après *20 Minutes* et *Économie Matin*, les plateformes auraient engagé une « limitation de visibilité » ou un « refus de promouvoir » des contenus queer, ainsi que des suspensions de comptes d'organismes d'événements, notamment *Replicant Events*, *Forensics Paris*, *TechNoire Paris* et *Marché Drag*. Les associations parlent d'une discrimination systémique : des contenus LGBTI seraient moins mis en avant, freinant la liberté d'expression et l'activité économique de collectifs culturels. « *C'est soit un refus de fourniture de service, soit une entrave à l'exercice normal d'une activité économique* », détaille la plainte citée par France 24.

Un virage politique assumé

Ces changements de modération ne sont pas isolés. Depuis la réélection de Donald Trump en 2024, Mark Zuckerberg a infléchi la ligne de son groupe vers une approche plus conservatrice. Selon *Libération* et *Ouest-France*, Meta a non seulement assoupli ses règles de modération, mais aussi démantelé ses programmes

de diversité interne. Ces choix rejoignent une tendance affirmée chez plusieurs géants du numérique : un glissement idéologique aligné, selon France 24, sur les milieux ultra-conservateurs américains et les figures masculinistes proches d'Elon Musk. Ainsi, le combat judiciaire engagé en France prend une dimension politique mondiale, questionnant la capacité d'un acteur privé à fixer seul les limites du débat public. Pour de nombreuses ONG, cette dérégulation favorise un retour en force des discours de haine sous couvert de liberté d'expression.

Entre liberté d'expression et responsabilité juridique

Sur le plan du droit, les associations s'appuient sur un principe clair : les plateformes opérant en France doivent retirer sans délai les contenus manifestement illicites, sous peine d'engager leur responsabilité. L'article 6 de la loi pour la confiance dans l'économie numérique (LCEN) et les textes européens, tels que le Digital Services Act, renforcent désormais cette obligation.

Meta, en refusant certains retraits, s'expose donc à des poursuites pour injures publiques et discrimination, des délits prévus et réprimés par la loi française. Si le parquet ouvre une enquête, le groupe devra dévoiler sa mécanique interne de modération – un système jusqu'ici opaque et algorithmique, souvent critiqué pour ses biais structurels.

Une bataille symbolique et juridique

Pour les plaignants, l'enjeu dépasse largement la sanction pénale. Il s'agit d'imposer une responsabilité éthique aux plateformes, accusées de normaliser l'homophobie et la transphobie. « *Les réseaux sociaux ne peuvent plus se cacher derrière leurs standards globaux quand ils contredisent le droit* », résume un membre de Mousse. En attaquant Meta et son fondateur, les associations veulent créer un précédent : montrer qu'en France, les droits des minorités ne se négocient pas derrière un algorithme. Au moment où la haine en ligne intensifie ses ravages, cette plainte pourrait bien devenir le premier test européen de la responsabilité pénale des grandes plateformes. Et rappeler, à l'ère numérique, une évidence : la liberté d'expression cesse où commence la blessure de l'autre. ■

AU MENU DE STROBOMAG.COM



CRÉE TA WEB APP
POUR TON
SMARTPHONE SUR
STROBOMAG.COM



news

BRÈVES
DOSSIERS
INFO PRODUITS...

photo events

REPORTAGES
SOIRÉES & EVENTS



agenda

SOIRÉE & EVENTS
DANS VOTRE VILLE
& AILLEURS



musik



guide

ÉTABLISSEMENTS
& COIN DES ASSOS

POLITIQUE
SOCIÉTÉ
COMMUNAUTÉS
HISTOIRE
PORTRAIT
CULTURE
MUSIQUE
SCÈNES
SPORT
BIEN-ÊTRE
PRÉVENTION
DIVERS
PODCASTS
VIDÉOS



© Xavier Héraud

LA LIBRAIRIE VIOLETTE AND CO, CIBLE DE LA DROITE PARISIENNE ET RÉGIONALE

Après une vive polémique lancée par la droite, le Conseil de Paris a finalement rétabli une subvention en faveur de la librairie queer et féministe *Violette and Co*. Mais si la Ville a pu faire marche arrière, les attaques politiques, elles, se poursuivent, notamment du côté de la Région Île-de-France.

Le 18 décembre, le Conseil de Paris a finalement voté une subvention destinée à 40 librairies indépendantes, dont la librairie queer et féministe Violette and Co. Un vote en forme de rattrapage, après le couac du 20 novembre dernier, lors duquel la droite parisienne avait réussi à bloquer les 482 000 €, au seul motif que Violette and Co figurait parmi les bénéficiaires.

Ce que la droite reproche à la librairie Violette and Co ? Le titre d'un livre de coloriage qui décrit le quotidien du peuple palestinien, intitulé *From the river to the sea*, jugé « antisémite ». Peu importe que la librairie et d'autres aient expliqué à plusieurs reprises l'origine de ce slogan, qui tient plus de l'expression populaire que du mot d'ordre destructeur. Et que le livre ne soit pas interdit à la vente. Car l'accusation ne semble ici qu'un

prétexte comme l'a avancé lors du Conseil de Paris l'élue écolo Alice Coffin, autrice du livre *Le génie lesbien* : « Je crois qu'il y a une immense part de misogynie et de lesbophobie dans votre vote passé. Je ne prononce pas cette accusation à la légère, je renvoie à une certaine systématique de vos votes concernant les associations lesbiennes. »

Début décembre, lors d'une manifestation devant le Conseil Régional, Loïse, l'une des associées qui gèrent la librairie, avait rappelé que « le 7 octobre 2025, au Conseil de Paris, le groupe *Changer Paris* a porté un vœu contre la subvention de la Ville de Paris obtenue en juillet par l'association *Violette and Co*, invoquant le fait que la librairie se serait éloignée de sa nature première — une librairie féministe, lesbienne et LGBTQIA+ — pour devenir, je cite, « spécialiste de la convergence des luttes ». » Aujourd'hui, l'heure est au soulagement. Du moins sur ce dossier-là.

La Région efface le nom de *Violette and Co* d'un appel à projets

Car si *Violette and Co* a remporté cette bataille, elle en a perdu une autre, cette fois-ci auprès de la Région Île-de-France. Ce n'est plus la librairie qui était directement visée, mais l'association du même nom, qui loue le sous-sol de la librairie afin d'y organiser divers rendez-vous et animations à destination d'un public lesbien, bi et trans.

L'association avait répondu à un appel à financement de la Région pour des projets visant à améliorer l'accessibilité d'un lieu. Les projets étaient soumis au vote des internautes. Celui de l'association *Violette and Co*, qui visait à créer un accès PMR au sous-sol de la librairie, arrivait en tête, avant de disparaître subitement du site de la Région.

Jointe par *Mediapart*, une représentante de la Région a confirmé que le livre de coloriage était là aussi en cause : « *Toute structure ou association qui prétend à une subvention de la Région doit*

« L'acharnement de la droite n'est pas nouveau, hélas — soutien aux mouvements anti-genre, notamment au Sénat. Mais on observe une légitimité croissante accordée aux mouvements d'ultradroite et d'extrême droite, en France comme en Europe, dès lors qu'il s'agit des minorités de genre et sexuelles »

impérativement respecter la Charte des valeurs de la République et de la laïcité. Or, l'association Violette and Co est accueillie par la librairie du même nom, qui relaie, par l'ouvrage qu'elle a mis en vitrine, des publications antisémites appelant à la haine. »

Là encore, pour Maramé Kane, de l'association *Violette and Co*, l'antisémitisme n'est qu'un prétexte : « Il y a une véritable chasse aux sorcières dès qu'on ose être un tant soit peu intersectionnelle. Nous sommes aujourd'hui la seule association lesbienne, féministe et LGBT capable d'accueillir gratuitement, cinq jours sur sept, des associations et collectifs de la marge, de permettre des espaces de création, de solidarité, de care et d'émancipation — et c'est précisément ce qui nous est reproché. »

Pour l'ancienne présidente du Centre LGBT de Paris, le contexte politique n'incite guère à l'optimisme : « *L'acharnement de la droite n'est pas nouveau, hélas — soutien aux mouvements anti-genre, notamment au Sénat. Mais on observe une légitimité croissante accordée aux mouvements d'ultradroite et d'extrême droite, en France comme en Europe, dès lors qu'il s'agit des minorités de genre et sexuelles. »*

Et pour les droites nationalistes, les librairies sont clairement dans le viseur. Quand le harcèlement n'est pas politique, il se fait directement sur le terrain. L'été dernier, la vitrine de *Violette and Co* a été dégradée à l'acide et des personnes sont venues directement intimider les libraires au sein de la librairie. On pense aussi aux dégradations subies par la librairie queer et féministe les Vagues à Nantes en mai dernier. D'autres librairies indépendantes ont été également visées, souvent en lien avec la cause palestinienne. Prochaine étape, brûler les livres ? ■

CAMILLE TESTE ET L'INVISIBILISATION DES BI : «CE QUE VIVENT LES BI EST SYSTÉMIQUE»



© Elsa Leydier

Camille Teste

Dans son essai *Embrasser la bisexualité*, paru en novembre 2025 aux éditions *Les Renversantes*, la journaliste Camille Teste fait l'état de la bisexualité, une orientation sexuelle invisibilisée et dénigrée au sein de notre société et de la communauté LGBTQIA+.

Quand est apparue pour la première fois la bisexualité ?

Camille Teste : Si on parle de bisexualité en termes d'expérience avec plusieurs genres, on a des traces de pratiques bisexuelles dès l'Antiquité, à la fois dans le monde romain, grec mais aussi dans la Chine des Huns, à l'époque des samourais. Dans la Rome

antique, il a aussi souvent été dit que Jules César était connu comme le mari de toutes les femmes et la femme de tous les maris.

Vous citez des chiffres qui démontrent que les personnes bi sont en souffrance. On lit par exemple que 29,8 % des femmes bi risquent de vivre un épisode dépressif majeur dans leur vie, contre 22 % des lesbiennes et 13,9 % pour les hétérosexuel.les et que 63 % des femmes bi ont été violées une fois dans leur vie, contre 49 % des lesbiennes et 35 % des hétérosexuelles. Ce sont des données peu connues, y compris au sein de la communauté LGBTQIA+. Comment peut-on l'expliquer ?

Dans notre société, la bisexualité est perçue comme une identité privilégiée : il y a cette idée que puisque les bi peuvent avoir des attirances hétérosexuelles, ils sont protégés de toute violence. Cette invisibilisation est aussi liée à la dichotomie homosexuelle-hétérosexuelle qui n'a fait que s'affirmer dans la culture occidentale tout au long du XX^e siècle, notamment sous l'influence de Freud. Il décrit alors la bisexualité comme un état immature, voué à disparaître.

Vous évoquez aussi les nombreux clichés sur les bi : infidèles, hypersexuel.les, menteur.ses...

Les rares personnages bi mis en avant dans les séries, les films sont imprégnés de stéréotypes négatifs sur un spectre allant de instables à psychopathes en passant par toutes les couleurs de la duplicité. Par

exemple, Sharon Stone dans *Basic Instinct* est une bi psychopathe, quand Frank Underwood dans *House of Cards* est pervers et manipulateur. Tous ces clichés ont des conséquences sur la perception des bi au sein de notre société et la perception des bi sur elleux-mêmes.

Vous expliquez aussi dans votre livre que cacher sa bisexualité a pu être une stratégie militante.

Parfois, les bi vont eux-mêmes s'invisibiliser afin de ne pas être vus comme des traîtres qui passent d'un camp A à un camp B. D'autres fois, c'est pour ne pas brouiller la lutte pour les droits des personnes homosexuelles. La bisexualité peut être perçue comme gommant la frontière entre gays, lesbiennes et hétérosexuel.les. Elle vient aussi fragiliser la théorie du *Born This Way* (né-e comme ça, en français), selon laquelle on ne choisit pas d'être attiré-e par une personne du même genre. C'est dans ce climat que la bisexualité d'activistes va d'ailleurs être invisibilisée comme celle de Brenda Howard, militante connue pour avoir participé à l'organisation de la première marche des fiertés.

On peut d'ailleurs avoir cette impression que les militant.es bi n'ont pas lutté pour le droit des personnes LGBTQIA+.

Tout à fait, alors que dans les années VIH/SIDA, il y avait des bi qui militaient activement pour que les personnes touchées par le VIH soient accompagnées alors qu'ils étaient stigmatisés et perçus comme des passeurs de VIH.



© Amandine Giloux

Peut-on dire qu'il existe une communauté bi ?

Je dirais qu'elle est encore en construction. Par exemple, il n'existe pas de bars bi, comme il y a des bars gays ou lesbiennes. Mais c'est pour cette raison que le livre existe, pour que les bi comprennent qu'il est nécessaire de faire communauté et que ce qu'ils vivent est systémique. ■

4, RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE, 75009 - M8-M9 GRANDS BOULEVARDS

WWW.IDM-SAUNA.COM

f IDM SAUNA

X @IDMSAUNA

@IDMSAUNAPARIS

idm

SAUNA PARIS

Since 1983



OUVERT 7/7

lundi > jeudi 12h 01h

vendredi > dimanche 12h 02h



LE CONSENTEMENT, C'EST IMPORTANT

SANS OUI C'EST NON!



DIVINA, MEC HÉTÉRO ET DRAG : « MA PART FÉMININE AVAIT DES CHOSES À DIRE »

Une fois n'est pas coutume, *Strobo* dresse le portrait d'un homme hétéro cis. Mais pas n'importe lequel : François, rugbyman au sein de l'association Les Coqs festifs et drag queen, sous le nom de Divina.

Les hommes hétéros aussi se mettent au drag ! Aux Etats-Unis, il y a Maddy Morphosis, premier homme hétéro dans *RuPaul's Drag Race*. En France, nous avons François. Il a aussi participé à *Drag Race*, mais sur un seul épisode. Il faisait partie de l'équipe de rugby invitée pour le défi make over de la saison 2 de *Drag Race France*. C'est la bordelaise Sara Forever, finaliste de la saison remportée par Keiona, qui en a fait sa drag sister, Divina. Et le rugbyman y a pris goût, au point de se lancer à son tour. Nous le rencontrons deux ans plus tard, dans un bar du centre de Paris, le Coq à l'âne, où il se produit régulièrement pour un entretien et une séance photo — en drag, bien sûr.

François revient sur sa vie et son parcours tout en se maquillant. Il a grandi dans une « famille simple » de Levallois, en banlieue parisienne. Son amour du rugby se manifeste très tôt. Enfant, il rejoint le *Racing Club de France* où il restera de nombreuses années. « C'est là où j'ai été abordé pour la première fois par un homme, un adolescent, qui m'a proposé un petit truc, se souvient-il. J'ai refusé, ça ne m'a jamais intéressé. Mais c'est la première fois que j'ai rencontré, on va dire, quelque chose qui pour moi était différent. » A l'adolescence, un très bon ami lui annonce qu'il est gay. Ne sachant pas vraiment comment

« Quand on sait
qui on est, on peut
aller partout »

© Xavier Héraud



© Marc Martin

répondre, il se tourne vers sa mère. *« Elle m'a conseillé surtout d'écouter. Et moi j'ai appris, j'ai appris avec lui. C'est pour ça que c'est quelqu'un qui me tient énormément à cœur. Même si j'ai eu beaucoup de mal à l'accepter au début, au bout de six mois, je me suis dit, allez, on prend les devants. On a 16-17 ans, on va sortir. Et je lui ai dit, viens, on va traîner du côté du Marais. C'était la seule référence qu'on avait du milieu. Moi, je ne connaissais rien. Le seul copain que j'avais ouvertement homo, c'est lui, et il ne connaissait rien non plus. »* Ils vont dans la Marais. Et François n'en repart jamais vraiment. D'autant qu'il se découvre d'autres amis gays. *« Toute ma jeunesse a été faite d'annonces de coming outs autour de moi. J'étais heureux, même si je ne savais pas pourquoi ça arrivait. On aimait le théâtre, on aimait la musique, on aimait l'art. C'est vrai que c'est à travers l'art qu'on se découvre. Ça a été le cas pour beaucoup de copains. Et donc on a créé tout un petit groupe d'amis, dont certains qui sont devenus de très très bons amis, et même les parrains de mes enfants plus tard. »* En plus du sport, il se passionne pour l'art : huit ans de piano au conservatoire puis des études d'histoire de l'art. Mais il doit travailler pour aider ses parents et deviendra communicant dans le milieu artistique.

«Choisis un sport, je choisis l'équipe»

C'est en 2007 qu'il va se rapprocher du milieu sportif LGBT. *«L'un des parrains de mes enfants m'a dit «choisis un sport et moi je choisis l'équipe».»* François a envie de reprendre le rugby, qu'il avait aussi pratiqué en universitaire. Ce sera donc le ballon ovale. Pour ce qui est l'équipe, son ami l'amène aux *Gaillards*, une club inclusif, membre de la Fédération sportive gaie et lesbienne (aujourd'hui Fédération Sportive LGBT+).

«J'y allais un peu à tâtons, mais je n'avais pas d'inquiétude : je savais qui j'étais. Et comme on dit, quand on sait qui on est, on peut aller partout.» Il a aussi conscience que cette ouverture est aussi un privilège. *«Je l'ai compris beaucoup plus tard, mais le gros privilège d'être hétéro-cis dans un environnement où finalement tout m'est accessible, c'est que je pouvais plus facilement être ouvert à d'autres communautés, d'autres cultures. »*

Les *Gaillards* pour lui ça a été une «véritable rencontre». *«J'ai vu des mecs de tous bords. On a parlé de toutes les problématiques, pourquoi certains reprenaient le rugby. Certains s'étaient fait tabasser*

« On a une chance incroyable d'avoir la communauté queer. C'est notre trésor universel »

dans les vestiaires. Donc on se retrouvait face à des problématiques vraiment profondes, des mal-être profonds. A travers le rugby, ils se redécouvraient. Et moi avec mon bagage rugbystique, qui était assez costaud à l'époque, j'avais trouvé une nouvelle vocation : avec d'autres, redonner du courage à ceux qui en avaient perdu dans leur parcours. »

Il s'investit dans l'asso. « J'ai fait ce parcours tout en me découvrant un peu plus moi-même. Le rugby c'est une certaine forme de virilité donc moi ça me permettait de dire « regardez je suis viril », mais en même temps c'est là aussi que j'ai appris une toute autre forme de virilité, une autre forme de masculinité et donc c'est là que je me suis vraiment épanoui. » Après quelques années, il quitte les Gaillards et rejoint une autre équipe de rugby inclusive, Les coqs festifs. En parallèle, il abandonne son métier de directeur culturel pour se lancer pleinement comme musicien et comédien.

Drag Race France, la révélation

Puis en 2023 arrive *Drag Race*. On lui propose de participer à l'émission. Une révélation. « *Drag Race*, ça a été vraiment le moment où j'ai vu ce que c'était de devenir une femme. Le drag a fait complètement appel à ma part féminine. Et ma part féminine, elle avait quelque chose à exprimer. » Et quelque chose d'assez intime, entre autres : « J'ai beaucoup d'amour pour ma mère mais, tout n'a pas été facile avec elle. Le drag, ça a été aussi une manière pour moi de pardonner. »

Les reines de *Drag Race France* l'encouragent. Nicky Doll lui lance « c'est génial, fais-le ! » « Mais elle a tendance à dire ça à tout le monde ! », ajoute-t-il en souriant. Sara Forever lui donne sa bénédiction, assortie d'un conseil : « N'aie pas peur de te planter ». Il n'a plus vraiment de nouvelles depuis, mais il garde ses mots en tête.

Sa femme et ses enfants le soutiennent pleinement. Son plus jeune fils avait 3 ans au moment de *Drag Race*, et n'a pas vraiment compris au début, mais le plus grand, lui a tout de suite été derrière lui. Il constate que sur Instagram, ses vidéos « Drag et papa », où l'on entend la voix des enfants en arrière-plan, marchent particulièrement bien.

Difficile de ne pas penser aux mots de Sara Forever dans *Drag Race* :

« Des enfants qui peuvent avoir un père comme ça aujourd'hui, c'est des enfants qui n'auront pas à vivre ce qu'on a vécu. » Décider de se jeter à l'eau est une chose, savoir nager en est une autre. François doit apprendre le maquillage, les tenues, les performances, en particulier le lip-sync, plus difficile qu'il ne le pensait au départ. On

peut désormais applaudir Divina sur scène une fois par mois au Coq à l'âne, un bar à deux pas du Palais Royal à Paris, lors de la soirée La coquette. Et/ou le suivre sur Instagram, où les posts liés au drag ont peu à peu supplanté les contenus liés à la musique ou la comédie.

« La communauté queer est un trésor universel »

S'il est un point sur lequel il se montre intarissable, c'est sur sa reconnaissance vis-à-vis de la communauté : « *On a une chance incroyable d'avoir la communauté queer. C'est notre trésor universel. J'aimerais bien que les gens prennent conscience que ça peut leur apporter autant que ça m'a apporté. »*

Il poursuit : « *Je suis là pour montrer que c'est juste du maquillage, une perruque, une expression de la féminité. Rien de plus. Et il ne devrait y avoir aucun problème à ce que je le fasse, à ce qu'une femme le fasse, ou même à ce que des drags s'adressent à des enfants. Il y a de la place pour chacun sur cette Terre. »*

Tout au long de l'entretien François/Divina prend d'ailleurs soin de rappeler qu'il sait d'où il parle et qu'il n'entend nullement outrepasser son rôle d'allié. « *C'est une discussion que j'ai eu il y a un mois avec une copine. Elle me disait qu'on ne veut pas entendre des hommes dans le féminisme et qu'on ne veut pas entendre un hétéro sur le drag. Que tu le fasses, c'est super, mais ne dépasse pas les limites. »*

C'est le raisonnement qu'il avance lorsqu'on lui demande s'il se verrait faire *Drag Race* un jour : « *Je ne suis pas là pour porter les sujets. La communauté le fait très bien depuis des décennies. Moi, je suis là pour servir d'écho plus large. J'aide à ce que les paroles de la communauté soient encore plus fortes et plus larges et s'adressent à le plus de monde possible. »*

Et ça commence avec l'entourage le plus proche, comme avec son père, qu'il a mis en drag pour une vidéo : « *Mon rôle, il est là, confirme-t-il, même si ça n'a pas été simple. »* Il ajoute : « *Même l'hétéro le plus réfractaire, un jour, lui aussi, il arrivera peut-être à trouver sa lumière. Moi, je suis là pour lui dire tu peux la trouver. » ■*

every
day **PRIDE**.eu

**TON NOUVEL AGENDA LGBTQ+
FRANCE & EUROPE**

+500 000
RENDEZ-VOUS RÉFÉRENCÉS

SUR
12
MOIS

DANS
+20
PAYS

DANS
+200
VILLES



FÉTICHE

LA PIONNIÈRE QUI A FAIT CHANGER LA VIE DES PERSONNES TRANS!

Elle est avec Coccinelle, Capucine et Bambi, l'une des premières femmes trans connues du grand public. Mannequin et meneuse de revue chez Madame Arthur puis au cabaret Le Carrousel dans les années 50/60, pionnière du combat pour le droit des personnes trans en France, Fétiche fête ses 90 ans avec un livre qui retrace son parcours hors-norme : «Fétiche par Fétiche» aux éditions Atlande. Pour *Strobo*, Fétiche (alias Marie-Pierre Vancallement) raconte comment – grâce à elle et au soutien de Pascal Sevrant – François Mitterrand changera la vie des personnes trans en abolissant une loi rance datant du temps de Napoléon.



© X.D.R.

Bonjour Fétiche. Dans votre autobiographie, la photographie où vous serrez chaleureusement la main au président François Mitterrand n'est pas anodine...

Cette photo avec François Mitterrand est très symbolique pour moi. Je lui serre la main pour le remercier : grâce à lui j'avais enfin obtenu mes papiers d'identité. La photo date de 1991, le jour de la décoration de Pascal Sevrant. Je n'oublierai jamais ce moment. Car c'est Pascal Sevrant (avec qui je travaillais à l'époque et qui était ami avec le Président) qui lui a expliqué que je n'avais pas de papiers à cause d'une loi « *interdisant le port de vêtement féminin en dehors de période de carnaval* ». Monsieur Mitterrand ignorait tout de cette loi. Il l'a faite abroger sur le champ. Grâce à Pascal Sevrant (et donc un peu grâce à moi aussi), toutes les personnes trans en France depuis ce jour, ont désormais leurs papiers...

Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire cette autobiographie sans garde fous ?

Tous les gens que je connaissais, à qui je racontais des anecdotes, me disaient la même chose : « *Mais écris donc, tu as eu une vie formidable.* » Je leur répondais toujours que je savais raconter les histoires, mais pas les écrire. Alors ma voisine Agnès est venue un jour avec son ordinateur. « *Tu me raconteras, et moi je taperai* », m'a-t-elle dit. C'est ainsi que tout a commencé. Ensuite, mon ami Matthieu Moulin a pris le relais dans le but de proposer le livre

à un éditeur. Je connais Matthieu depuis 25 ans. On travaillait ensemble chez Marianne Mélodie : il était donc évident que ce soit lui qui termine ce travail. Un livre commencé à deux voix, puis poursuivi à plusieurs mains.

Dans le livre, un cliché (daté vers 1952) vous montre en garçon, blond, piliforme. Comment décririez-vous la personne que vous étiez, née garçon dans la peau de Serge en 1935 à Wattrelos, dans le nord de la France ? Vous dites tendrement que vous êtes en paix avec lui et que vous cohabitez toujours aujourd'hui.

J'ai toujours été moi. Il n'y a jamais eu de transition dans ma tête. Je n'ai pas changé de voix, ni de façon de parler. Quand je suis passée de garçon à fille, je n'ai fait aucun effort : c'était naturel. J'ai toujours eu un corps féminin, sans pilosité. À part quelques liftings, et bien sûr les hormones à l'époque, je n'ai rien fait de plus. Serge a toujours été là. Je ne l'ai jamais renié. J'ai changé de prénom par évidence. Mon deuxième prénom étant Pierre, j'ai choisi Marie-Pierre, un prénom que je trouve mixte. Comme Bambi, d'ailleurs, qui s'appelle elle aussi Marie-Pierre.

Dès l'enfance, vous vouliez chanter. Votre père violent et tyrannique décède quand vous avez 14 ans. Vous racontez cela comme une délivrance.

Enfant, je ne jouais pas à la poupée. J'aimais les disques et la radio. Quand mon père est mort, je n'ai pas pleuré. J'ai plutôt dit : « *Ouf, on va enfin être tranquilles.* » Avec ma mère, je m'entendais très bien. Elle me faisait confiance, me laissait sortir. Adolescent, j'ai pu découvrir les premières boîtes, les cabarets. Elle disait aux gens : « *Il travaille, il gagne de l'argent, il a le droit de sortir.* »

Votre livre raconte bien la relation avec votre maman...

À l'époque, vouloir devenir une femme était un tabou immense. Aujourd'hui encore, on met des gamins dehors. J'ai eu de la chance. Ma mère a vu toute mon évolution, et elle a toujours été d'accord avec mes choix. Elle était ma confidente. Elle savait tout de moi. Je lui racontais mes amours, mes chagrins, mes joies. Le jour où je l'ai perdue, j'ai perdu à la fois une maman et une amie. Au Carrousel de Paris, elle était copine avec tout le monde. On me disait souvent : « *Tu as de la chance d'avoir une maman comme ça.* » Tous les parents n'étaient pas aussi tolérants. Alors, quelque part, elle est devenue un peu la maman de toute la troupe.



Rencontre entre
Fétiche et François Mitterrand

© Présidence de la République Française
Service photographique

Racontez-nous vos débuts au Carrousel et votre arrivée à Paris en 1956.

Je travaillais à Roubaix. Le samedi soir, je chantais en garçon à la Gaîté. Je rêvais de monter à Paris. Un soir, un éditeur de chansons est entré. Il m'a dit : « *Si un jour vous montez à Paris, venez nous voir.* » Une semaine plus tard, je débarquais Gare du Nord. Il m'a trouvé un emploi au Festival, rue du Colisée, où j'ai proposé mon tour de chant — en garçon, bien entendu. Un soir de mardi gras, Coccinelle et Bambi sont entrées dans la salle. À l'époque, les garçons ne pouvaient sortir habillés en fille que ce jour-là. Elles m'ont regardée et m'ont dit : « *Tu as la silhouette comme nous. Tu es faite pour travailler avec nous.* » Là, ce fut le choc. Tout est allé très vite. À peine un an plus tard, j'étais au Carrousel de Paris. Je suis passée du pantalon à la robe instantanément. À cette époque, les femmes ne portaient pas de pantalon — c'était très mal vu. J'ai passé un an chez Madame Arthur, puis le Carrousel est venu à moi : on cherchait quelqu'un pour remplacer l'ancienne présentatrice du spectacle. J'y ai gravi les échelons très vite.

Comment avez-vous vécu votre transition dans les années 1950 ? Vous citez la bienveillance du docteur et mari de Martine Carol face à une majorité d'autres qui vous conseillaient la psychiatrie.
Oui, un seul médecin a accepté de nous recevoir. Coccinelle s'était



Au cabaret Le Carrousel



Fétiche (à gauche),
Coccinelle (au centre)
et Holly White

© X.D.R.

débrouillée pour trouver les médicaments. Le docteur nous a dit : « *Ce que prennent les femmes pour leurs règles, ce sont des hormones.* » Alors on en a pris. En cachets, ça nous rendait malades. En piqûres, non. Les seins ont poussé très vite. J'avais vingt ans. J'ai arrêté en 1970. Si devenir une femme avait été compliqué, je ne l'aurais jamais fait. Mais tout a été simple. J'ai mis une robe, des talons, et c'était tout. Grâce à Coccinelle et Bambi. On nous confondait d'ailleurs souvent à l'époque Bambi et moi.

Aujourd'hui la police est censée protéger les minorités. Mais à l'époque, vous racontez qu'elle faisait la chasse aux personnes trans. Le jour, de manière indigne. De nuit, la police vous sollicitait pour « des petites gâteries »...

Les photos anthropométriques à la police, les humiliations, tout cela n'existe plus aujourd'hui. Mais nous, dans les années 50-60, nous l'avons vécu. Nous avions un dossier, comme des gens sortant de

prison. Un dossier où il était écrit « travesti », comme on aurait pu écrire « criminel ». Nous étions cataloguées : anormaux, malades mentaux. Des gens bons pour l'asile. On a du mal aujourd'hui à se représenter cette époque. Nous faisons un foin terrible dans les commissariats. La police ne voulait pas que « ça » se propage. Il fallait éradiquer ce « nouveau genre ». On devenait de plus en plus visibles. Il m'est arrivé de faire quatre jours de poste dans une seule semaine. Ils nous pourchassaient, nous embarquaient, nous jetaient comme du linge sale dans les fourgons (on appelait ça « le panier à salade »). Ils nous insultaient pendant des heures de garde à vue. C'était un cercle vicieux, parce qu'à l'époque, nous n'avions pas nos papiers.

Vous évoquez un certain Guillot dans votre livre, le plus tyrannique et haut gradé du 36 Quai des Orfèvres...

Monsieur Guillot... une vraie pourriture. Avec le recul, je me dis qu'il



Fétiche et Joséphine Baker

faisait son métier, qu'il obéissait à des ordres. Mais, malgré tout, il a été vraiment ignoble avec nous toutes.

Vous avez été mannequin pour Jacques Esterel qui – bien avant Jean-Paul Gaultier – fut le premier créateur de mode Français à avoir fait des jupes pour hommes et des créations unisexes dans les années 60. Votre beauté était troublante.

Oui, j'étais très belle, mais je n'étais pas obnubilée par ma beauté. On me disait que j'étais belle ? Très bien. Inutile d'y passer trois heures. Moi, c'est la beauté de Coccinelle qui m'impressionnait.

Parlez-nous d'elle...

Coccinelle, c'était Marilyn. Des mimiques à la Monroe. Un amour de caractère. Tout le monde l'aimait. Je n'ai jamais entendu qui que ce soit dire du mal d'elle. Elle était notre madone à toutes, notre exemple, notre déesse. Et pourtant, comme moi, elle se fichait d'être belle. Elle riait, adorait dire des bêtises, faire des blagues. Elle était profondément bien dans sa peau. Notre amitié a duré toujours. Bien des années plus tard, alors que je travaillais avec Pascal Sevrant, j'ai fait venir Coccinelle à *La Chance aux chansons*. C'est comme ça qu'ensuite, elle a chanté à ses côtés au Casino de Paris.

Au Bantou, un nightclub de l'époque, vous avez dansé avec Elvis Presley. Vous avez performé devant Joséphine Baker, Marlène Dietrich, Arletty, Marlon Brando. Mais vous dites pourtant que votre plus belle rencontre a été celle avec Pascal Sevrant...

Les années auprès de Pascal Sevrant ont été les plus belles de



Fétiche et Pascal Sevrant

ma vie. 10 années merveilleuses. Il se fichait royalement de qui j'étais, et de ce que j'avais fait auparavant. Il m'a embauchée pour mes qualités, parce que je connaissais la chanson et les artistes sur le bout des doigts — tout ce qui pouvait être utile à son émission de variétés. Pour lui, j'étais Marie-Pierre. Point barre. Après avoir connu la lumière sur scène, redevenir anonyme dans l'ombre de Pascal Sevrant m'a rendu heureuse et sereine.

Vous êtes devenus très proches...

Oui, très vite, je suis devenue sa privilégiée. Il y avait entre Pascal Sevrant et moi une connexion énorme. Même le dimanche, je le voyais. Il s'ennuyait, il m'appelait, j'allais chez lui. On buvait un thé, on parlait de tout. Je connaissais tout de lui, jusqu'à ses goûts en matière de garçons — sans jamais descendre en dessous de la ceinture. Jamais.

A ce propos, d'autres vous ont souvent reproché « de ne pas être une vraie femme » ...

On m'a beaucoup critiquée de ne pas être opérée. On me disait : « *Oui, mais toi, tu ne peux pas comprendre, tu n'es pas une femme.* » Ça me rendait folle d'entendre ça. Je me suis fait des ennemies. À l'époque, c'était un sujet extrêmement sensible entre nous. Opérée ou non, pour moi cela n'a jamais rien changé. Cela ne changeait rien à qui j'étais. En garçon, je ne plaisais pas aux garçons. Dès que j'ai été en fille, je n'avais qu'à claquer des doigts : tous les garçons étaient là. Et telle que j'étais, ça ne changeait strictement rien. J'étais un trait d'union : entre un homo qui aime les hommes et un hétéro qui aime les femmes. Je plaisais à tous les mecs — on dirait aujourd'hui « hétéro curieux ». Moi,



Fétiche et Bambi (2025)

je voulais qu'on m'aime pour la personne que j'étais, pas pour mon sexe. Je savais donc que s'ils couchaient avec moi, c'était parce qu'ils m'aimaient telle que j'étais.

Et vous n'avez jamais senti d'obstacle...

C'était même plus facile pour moi avec les garçons que pour celles qui étaient opérées. Autant aller voir une « vraie » femme, disaient-ils.

Votre livre est un témoignage poignant d'une société corsetée dans laquelle vous avez tracé un parcours hors norme. Un parcours finalement très différent de celui de Bambi...

Bambi est mon amie. Mais bien que nous ayons été pionnières, que nous ayons travaillé ensemble à la même époque, nos vies ont été très différentes.

Est-ce qu'une fiction, un documentaire, ne serait pas la suite logique pour fêter le succès de ce livre ?

Dans mon quartier, les commerçants me disent tous la même chose : « Ton livre est incroyable. Quelle vie tu as eue ! C'est un vrai roman, presque un film. » Si cela donne des idées à un réalisateur, qu'il n'hésite pas à me contacter. Je suis partante.

Sur YouTube, dans un film passionnant de Matthieu Moulin, agrémenté de photos, vous vous dévoilez sans masque...



Fétiche et Matthieu Moulin

Au départ, j'étais très frileuse à l'idée de dévoiler ma vie. Et la sortie de ce livre a tout réveillé. L'an dernier, j'ai eu 90 ans. Je n'ai pas encore tout dit mais je n'ai plus peur de rien.

Quel message donneriez-vous à la jeune génération ?

Mon livre est avant tout un témoignage destiné aux jeunes générations. Je suis ravie que le monde se soit ouvert aujourd'hui : les trans, les drags... J'en suis, quelque part, à la racine. Mais les jeunes savent-ils seulement ce qu'ils nous doivent ? Je ne sais pas. On a vraiment essuyé les plâtres à l'époque. On n'avait aucun soutien, aucune association, aucune structure. À force d'ennuis, de coups, de combats silencieux, on a débroussaillé le terrain. Un peu de reconnaissance ne fait jamais de mal. Je conseille aux jeunes de lire

ce livre. Même s'ils ne sont pas d'accord avec moi, ni avec mon parcours. Je n'ai pas cherché à cacher les mauvais côtés. Je ne raconte pas que les paillettes et les strass. Je raconte ma vie, à ma manière, telle que je suis. Sans calcul et sans fard. Aujourd'hui, je suis arrivée au bord de la rive, intacte. Tant mieux pour moi. ■



Fétiche par Fétiche, édition Atlande, 21€

Activistes, organisations militantes LGBTQ+,

cette page est la vôtre !

STROBO MAG vous réservera cette page dès notre prochaine édition
(Sous réserve du respect de nos valeurs militantes, progressistes et de vivre-ensemble)

L'article ayant retenu l'adhésion du comité de rédaction
sera retenu pour prendre place dans le magazine.
Les autres articles proposés seront publiés sur notre site web.

Parce que **STROBO**^{MAG}
est un média communautaire !



A vos claviers !

L'AMITIÉ ENTRE LES HOMMES GAYS ET LES FEMMES: « ON NE SE JUGE PAS CAR ON EST DÉJÀ JUGÉ DANS LA SOCIÉTÉ »

Face à l'homophobie et au sexisme, ces relations, souvent caricaturées dans la pop culture, se révèlent être de véritables refuges amicaux et solidaires.

Depuis l'enfance, Anthony s'est toujours senti plus à l'aise avec les filles. Ses amitiés féminines lui semblent « naturelles » et « évidentes », tandis que ses relations avec les garçons sont marquées par la compétition et la virilité. *« Au collège, je n'étais pas masculin et je n'étais pas encore out. Mes relations avec mes amies faisaient beaucoup parler : il y avait des rumeurs sur moi et on me traitait de pédé »,* se souvient le directeur adjoint d'un magasin de prêt-à-porter, à Paris.

Ce vécu ne surprend pas le sociologue Arnaud Lerch, auteur du livre *Sociologie de l'homosexualité* (Éd. La Découverte, réédition en 2026), qui observe que lorsque des jeunes gays font l'expérience du rejet, de la violence de la part d'hommes hétérosexuels, des formes de solidarité peuvent se mettre en place dès l'enfance. *« L'existence d'une sociabilité féminine leur permettra alors d'échapper en partie à la turbulence virile des matchs de foot ou des jeux de bagarre »,* illustre-t-il. La spécificité de ces amitiés, c'est justement qu'elles ne répondent à aucune injonction sociale traditionnelle comme le mariage, et remettent ainsi en cause l'idée que les rapports hommes-femmes doivent être romantiques ou sexuels.

Des amitiés fortes et fusionnelles

Comme Anthony, Hiury, 30 ans, a grandi entouré de femmes. D'abord sa mère, avec qui il passe beaucoup de temps petit dans son salon de coiffure, puis ses cousines et ses copines de classe. Au point où un jour son père a demandé à la direction de son école primaire à ce qu'il travaille systématiquement avec des garçons lors de travaux de groupe. Mais rien n'y fait : leur univers, « les petites voitures », « le foot » ne l'intéresse pas : l'actuel assistant chef de projet dans la parfumerie préfère jouer aux poupées et s'imaginer

dans un monde imaginaire avec ses amies. Aujourd'hui encore, son entourage est quasi exclusivement composé de femmes ou d'hommes gays avec qui il ressent un « effet miroir ». *« Je m'identifie à eux car on a vécu des choses similaires. »* Un récit partagé par Léo*, 26 ans, qui ajoute que les femmes sont souvent des alliées de la lutte des droits LGBTQIA+ : *« À la marche des fiertés, certaines ne sont pas queer et pourtant elles sont là. »*

De son côté Coco, 25 ans, bisexuelle, dit avoir tissé des liens d'amitié « très forts » et « fusionnels » avec deux amis qu'elle a rencontrés lorsqu'elle était adolescente et étudiante. *« Avec eux, c'est simple car on ne se voit pas comme potentiel partenaire sexuel, on se sent en sécurité. »* La parisienne raconte aussi avoir plus de facilité à se confier avec eux sur des sujets deep ou intimes, comme le libertinage qu'elle pratique. *« Notre amitié démarre sur un non-jugement car on est déjà jugé dans la société »,* argue-t-elle.

Même ressenti pour Alice*, lesbienne, qui confie avoir accepté sa sexualité grâce à ses amis gays. *« Ces amitiés m'ont beaucoup apporté car j'étais un « garçon manqué », je me sentais rejetée par les filles. »* L'étudiante en école de cinéma note aussi que la force de ces liens c'est le partage de références culturelles communes ou le fait de fréquenter les mêmes soirées queer. Dans ces fêtes parisiennes, Lou, 26 ans, accompagnée de ses potes gays, se sent d'ailleurs particulièrement libre. *« Que ce soit au niveau de (sa) tenue, de (son) comportement, de ce (qu'elle dit) ou de ce (qu'elle boit). »*



Shutterstock.com ©Xavier Lorenzo



Pop culture et «meilleur ami gay»

Dans la pop culture, l'héroïne qui a un meilleur ami gay est souvent perçue comme «trop», trop grosse, trop gothique, trop extravagante : *«Si elle est vue de cette façon par la société, elle est en revanche acceptée auprès de son ami ou d'un espace communautaire qui laisse place à l'expression des différences»*, développe le spécialiste. Dans les films et les séries, cette figure est souvent présentée comme ultra efféminée, passionnée de mode, occupant le rôle de confident auprès d'une héroïne hétérosexuelle, à l'image de Stanford Blatch et Carrie Bradshaw, le duo de *Sex and the City*. Si de nouveaux récits émergent peu à peu, comme dans la série Netflix *Love, Simon*, qui inverse cette dynamique en mettant en scène un lycéen gay dont le meilleur ami est hétérosexuel, ils restent minoritaires.

Malgré le peu de représentation, ces amitiés entre hommes gays et femmes sont décrites comme des refuges pour les témoins interrogés. Le sociologue Arnaud Lerch nuance et précise qu'elles n'échappent pas pour autant au patriarcat : *«Les gays ne se sont pas immunisés contre le sexisme et les femmes contre les formes d'objectivation.»* L'expression sexiste et homophobe «fille à pédé» a d'ailleurs été utilisée pour décrire des femmes — souvent non LGBTQIA+ — qui nouent des relations amicales avec des hommes gays,

« La spécificité de ces amitiés, c'est justement qu'elles ne répondent à aucune injonction sociale traditionnelle comme le mariage, et remettent ainsi en cause l'idée que les rapports hommes-femmes doivent être romantiques ou sexuels »

Dans ces espaces, les gays ont souvent été stigmatisés pour leur excès, leur côté too much : *«Il n'est pas rare de trouver entre les femmes et les homosexuels des formes de validations mutuelles vécues comme plus authentiques. Pour les femmes, ces regards se différencient à la fois du regard masculin hétéro, potentiellement emprunt d'arrière-pensées sexuelles et du regard des paires, possiblement marqué par la rivalité»*.

parfois comme un accessoire ou pour montrer qu'elles seraient modernes. Anthony se souvient d'une amie qui le contactait uniquement pour faire du shopping ou lorsqu'elle avait un problème de couple : *«Il n'y avait jamais de conversations profondes entre elle et moi, j'avais l'impression d'être son sac à main»*, résume-t-il. ■

**prénom anonyme*

LES DIIVINES TOUT TERRAIN

Des soirées aux manifs, des terrains de foot aux podiums, de Paris à la Guadeloupe, l'association afro-caribéenne Les Diivineslgbtqi+ se bat pour visibiliser les afrolesbiennes de la capitale et lutter contre la LGBT-phobie et le racisme. Rencontre avec Pierrette Pyram, cofondatrice et présidente.

Comment sont nées les Diivines?

Tout est parti d'un constat : quand on allait avec des amies dans des soirées lesbiennes à Paris, on était les seules personnes noires de la soirée. Et on ne se reconnaissait pas non plus dans la musique qui passait : de l'électro, de la techno, alors que nous, qui sommes issues des départements d'Outre-Mer, on a grandi avec de la dancehall, du zouk, du kompa et d'autres sonorités afro-caribéennes.

Les soirées lesbiennes généralistes qui veulent s'adresser à toute la communauté et qui ne proposent qu'un seul style de musique n'attirent au final que des personnes blanches. On a donc décidé de faire nos propres soirées, d'abord en tant que collectif. On a lancé en 2017 les After-work afro-caribéennes dans un bar lesbien parisien mythique, le So What. Lors de la première on a convié des artistes afro-queer

lesbiennes, Queenty, Estelle Prudent et Madha. On était plus de 200 dans ce petit bar ce soir-là, on a poussé les murs.

Vous organisez toujours ces soirées?

Non, on a arrêté les After-work l'année suivante, quand nous nous sommes constituées en association. On a créé les Diivineslgbtqi+ en 2018 parce qu'on avait envie d'avoir une portée plus politique. Se retrouver dans le Journal officiel, c'était pour nous se dire qu'on faisait désormais partie des militantes afroqueers et afrolesbiennes de Paris. Nous sommes une association afro-caribéenne LGBTQIA+. Nos membres vivent en France ou dans les Outre-mer.

On a fêté ça à l'époque avec une grande fête des fiertés afro-caribéennes au Gibus, mais on a arrêté les soirées. À la place on a mobilisé des lesbiennes afro-caribéennes qui travaillaient dans l'événementiel et qui disposaient donc déjà de toute la logistique. Désormais on a plusieurs partenaires qui organisent des soirées dansantes afro-queer comme la Kompète et afro-lesbiennes comme la Open par exemple.

Est-ce que tu as le sentiment que votre point de vue est pris en compte au sein de la communauté lesbienne et queer parisienne ?

On est encore trop peu entendues. Quand j'ai participé à l'organisation de la Marche des fiertés de 2019 par exemple, j'ai par exemple eu du mal à faire entendre que ça serait bien qu'il n'y ait pas que de l'électro qui soit diffusée à la fin de la manif. On m'a répondu que le zouk n'était pas assez rythmé ! Alors que nous cette musique nous transcende - et qu'elle représente une partie de la communauté LGBTQIA+ à Paris.





Pierrette Pyram

© julianameldesign

J'étais la seule personne noire autour de la table, essentiellement au milieu d'hommes gays blancs. Ce jour-là j'ai dû taper du poing sur la table, et j'ai été entendue : un morceau de zouk a été passé à la fin de la marche. Suite à ça on a fondé, avec d'autres associations et collectifs racisés la Pride radicale, une marche antiraciste, anticapitaliste et anti-impérialiste. Pour nous, la Marche des fiertés de Paris est une marche généraliste et colonialiste, qui ne représente pas les différentes communautés qui existent au sein de la communauté LGBTQIA+. On l'organise sans subventions, uniquement grâce au

crowdfunding. La première manif a eu lieu en 2021. Puis une autre marche a été créée par la suite : la Pride des banlieues. On veut rendre visibles les personnes LGBTQIA+ noires et racisées qui viennent des Outre-mer, autrement dit des dernières colonies françaises – c'est comme ça que nous les appelons.

Quelles sont vos activités aujourd'hui ?

On travaille actuellement sur la Global Black Pride, qui aura lieu à Paris le 9 septembre 2026. On va organiser plusieurs événements pour lever des fonds au cours des prochains mois. C'est une pride afro-queer internationale qui a lieu tous les quatre ans, la dernière édition était à Toronto. Nous avons aussi fondé l'été dernier le premier club de football afroqueer de Paris : les Madras. Notre équipe est essentiellement composée d'afrolesbiennes et d'alliées, et on joue majoritairement contre d'autres équipes queers. On a un tournoi qui s'appelle La Petite Ligue Queer. Pour l'instant, on n'a pas de créneau d'entraînement régulier mais plusieurs d'entre nous jouent en club et s'entraînent directement sur place. On a par ailleurs ouvert une antenne Diivines à Marseille, ainsi qu'en Guadeloupe, avec qui on a co-organisé la première Marche des fiertés de Guadeloupe. Le groupe sur place est plus actif quand je m'y rends, c'est mieux d'être à plusieurs, car là-bas l'homosexualité est encore assez taboue. Et ça s'explique aussi par le fait que le gouvernement soit peu actif à ce sujet. Il n'y a pas exemple pas de journée de lutte contre les LGBTphobies dans les écoles dans les départements d'Outre-mer. La population est donc encore très loin de nous connaître et de nous respecter là-bas.

Les mots sont politiques, tu préfères te présenter comme une afrolesbienne plutôt que comme une lesbienne noire. Tu utilises aussi les termes de misogynie et d'afrolesbophobie. Peux-tu expliquer ?

Je suis une afrolesbienne et une afroféministe. En tant que personne afrodescendante, donc originaire d'Afrique, je mets en avant mon identité en utilisant ces termes. Se nommer, c'est s'identifier et c'est être représentée. J'utilise le terme de misogynie et d'afrolesbophobie noire pour désigner les discriminations et les violences qui visent les femmes noires, à la fois sexistes, racistes et lesbophobes. C'est important là aussi de les nommer, de les rendre visibles. ■

Instagram : diivineslgbtqi_plus / Facebook : Diivineslgbtqi+

LE JOUR OÙ DAVID BOWIE A DÉCLARÉ QU'IL ÉTAIT GAY

En 1972, David Bowie déclare au *Melody Maker* « Je suis gay et je l'ai toujours été. » Une phrase qui manquait sans doute d'honnêteté, mais qui a transformé le rock à jamais.

Il y a ce meme qui revient régulièrement sur les réseaux sociaux. Il change de forme, jamais de fond : « *Depuis que David Bowie est mort, le monde part en couille.* » Le chanteur britannique s'est éteint il y a dix ans, le 6 janvier 2016, quelques jours après la sortie de son ultime album, *Blackstar*.

On ne sait pas si la disparition de Bowie a précipité le monde dans le chaos, mais on sait qu'il a bouleversé le rock en 1972.

Il n'a que 25 ans lorsqu'il publie *The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars*, son album le plus célèbre. Plus

qu'un disque, Ziggy est une performance totale, un personnage extraterrestre au « cul divin » venu sur Terre pour devenir rockstar. Ziggy Stardust, avec son esthétique androgyne et ses postures ambiguës, serait sans doute considéré

aujourd'hui comme non-binaire, ni homme ni femme, les deux à la fois ou aucun des deux.

Cette même année, une simple phrase dans une interview au très influent

magazine *Melody Maker* provoque une onde de choc : « *Je suis gay et je l'ai toujours été, même quand je m'appelais David Jones.* »

À l'époque, la déclaration est sidérante. Elton John, par exemple, ne révélera sa bisexualité que quatre ans plus tard. Les rumeurs s'emballent. On prétend même qu'une compagne de Mick Jagger les aurait trouvés dans le même lit.

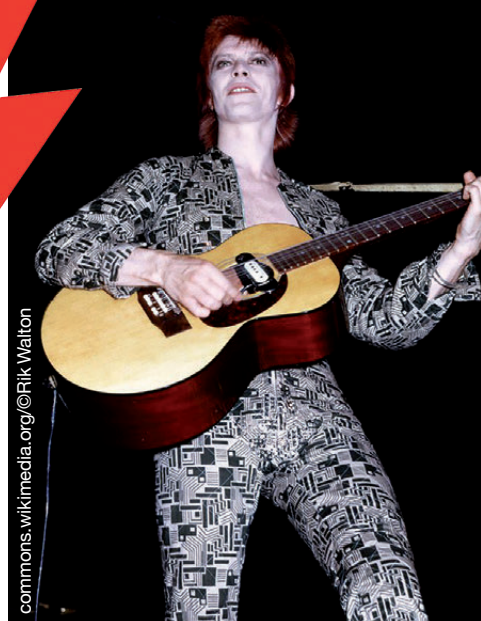
En France, rapporte son biographe Jérôme Soligny, on lui demande en conférence de presse : « *Quand on parle de vous, faut-il dire il ou elle ?* »

En 1973, lorsqu'il sollicite une rencontre avec Jacques Brel, ce dernier répond sèchement : « *Comment un pédé pareil peut-il croire que j'ai envie de le voir ?* »

Au bout de deux ans, Bowie abandonne Ziggy, un personnage devenu trop envahissant pour lui permettre d'en incarner d'autres. Mais la phrase du *Melody Maker* continue de le suivre. Et son discours public, lui, évolue sans cesse.

En 1976, il confie à *Playboy* : « *C'est vrai, je suis bisexuel. Mais je ne peux nier que je l'ai très bien utilisé... C'est probablement la meilleure chose qui me soit arrivée.* » Puis en 1983, dans *Rolling Stone*, il opère un virage à 180 degrés : « *La plus grosse erreur que j'aie jamais faite. J'étais tellement jeune. J'expérimentais...* »

Dix ans plus tard, désormais marié au mannequin Iman Abdulmajid, il livre une version définitive, toujours dans *Rolling Stone* : « *Je crois que j'ai toujours été un hétérosexuel dans le placard... J'ai expérimenté*



commons.wikimedia.org/@hik-waiton





commons.wikimedia.org/©Boris Yaro

physiquement, mais je n'y ai pas pris plaisir. Je voulais infuser Ziggy de vraie chair et de vrais muscles, et il fallait que je sois lui. L'ironie, c'est que je n'étais pas gay. C'était presque comme si je testais mes limites. Je n'étais pas du tout à l'aise avec ça. Mais il fallait que je le fasse.»

Après Ziggy, son œuvre, elle, continue — parcimonieusement — de jouer avec les genres et les identités. Dans les paroles de la chanson *Rebel Rebel*, il y a cette phrase : «*Got your mother in a whirl / She's not sure if you're a boy or a girl*» («*Tu donnes le tournis à ta mère / Elle ne sait pas si tu es une fille ou un garçon*»). Plus tard, dans *Hallo Spaceboy* «*Do you like girls or boys ? It's confusing these days*» («*Tu aimes les filles ou les garçons ? On ne sait plus très bien de nos jours*»).



Au fond, l'orientation sexuelle de Bowie importe peu. Ziggy Stardust a dépassé son créateur pour devenir une figure autonome, une forme de révolution esthétique et politique. Bowie a montré que le rock pouvait être gay, ambigu, interstitiel — bref, libre.

Il n'a pas inventé la fluidité de genre ni les sous-textes homoérotiques dans la musique populaire, mais il est celui qui les a fait entrer dans la modernité, quittant les cabarets pour électriser les scènes rock et pop. ■

Retrouvez notre rubrique "Histoire" sur strobomag.com



**Des nuits mauves de Berlin aux Folies de Paris :
une virée dans les cabarets lesbiens des années 1920**



**L'histoire de Gai Pied, magazine gay
emblématique des années 80**



Une pionnière des activistes trans noire est décédée

**+ beaucoup
d'autres...**



Dans son premier roman *La petite dernière*, Fatima Daas racontait son propre cheminement intérieur à l'adolescence, jeune banlieusarde musulmane découvrant qu'elle était lesbienne. Cinq ans après l'immense succès du livre, Fatima Daas, 30 ans aujourd'hui, revient au lycée avec *Jouer le jeu*, un roman sans fard sur l'école et la méritocratie, mais aussi sur les premiers émois d'une lycéenne amourachée de son enseignante. *Jouer le jeu* a raflé le Gouincourt, le nouveau prix littéraire lesbien, à l'automne dernier. Interview.



« J'AVAIS LA SENSATION D'ÊTRE LA SEULE LESBIENNE RACISÉE MUSULMANE DU MONDE »

Jouer le Jeu est à nouveau un récit d'apprentissage, un livre sur l'adolescence. Qu'est-ce qui te plaît dans cette période de la vie si spéciale?

Après avoir écrit *La petite dernière*, j'ai senti qu'il restait beaucoup de choses entre les lignes, que je n'étais pas allée assez en profondeur sur certaines questions liées à l'adolescence. Jouer le jeu raconte trois années d'adolescence. C'est une période qui m'a personnellement beaucoup marquée et qui est encore ultra présente dans ma vie aujourd'hui. C'est comme si je n'en étais pas complètement sortie. J'ai eu également envie de revenir sur les liens plutôt conflictuels qu'on peut avoir avec l'école quand on est issu des quartiers populaires et de l'immigration post-coloniale, suite aux discussions qu'a suscité *La petite dernière* dans les médias. On m'a beaucoup demandé si j'étais reconnaissante vis-à-vis de l'école. Il y a ce fantasme à la française de devoir dire merci à l'école de la République. J'ai eu envie de restaurer ma vérité avec l'écriture de ce livre, en montrant comment ces adolescents vivent leur scolarité et comment ils subissent la violence d'un système éducatif qui ne va pas bien du tout.

Le personnage principal, Kaiden, une élève brillante, va être repérée par sa prof de français. Mais on est loin du récit méritocratique de l'enseignante qui va sauver une élève de sa condition. On est clairement dans une situation de pouvoir, dans un rapport de domination.

J'ai pris le contre-pied du modèle méritocratique en racontant de l'intérieur ce que ça fait aux adolescent.e.s qui sont choisi.e.s pour représenter ce modèle-là. Kaiden ne sait même pas ce que c'est que Sciences Po, et on vient la chercher parce qu'on localise chez elle un goût pour l'écriture. Sa professeure, Garance Fontaine, est une allégorie du système scolaire. Derrière les bonnes intentions, l'envie d'aider une bonne élève à intégrer une grande école, il y a cette idée civilisatrice : sauver, trier, séparer,

jouer, abandonner, dominer. Kayden, elle, est dans une période de vulnérabilité extrême, elle se pose plein de questions concernant sa sexualité, et Madame Fontaine devient son premier objet de désir. Et tout va alors devenir trouble pour cette adolescente. J'avais envie de montrer à quel point le système scolaire peut aller s'immiscer jusqu'à dans l'intimité des adolescent.e.s. Ça veut dire jouer de la séduction, ne pas poser des limites, et vouloir à tout prix gagner.

Tu as reçu le Gouincourt, le nouveau prix littéraire lesbien à l'automne pour ton roman. Quelle saveur particulière a eu pour toi cette récompense?

J'ai été très contente et très fière de recevoir collectivement ce prix avec d'autres autrices. Je pense qu'il y a un devoir de visibiliser le travail des autrices lesbiennes et des personnes queer de manière générale. Cela vient donc rendre honneur à mon travail. Recevoir ce prix, ça été un peu comme une vengeance. Parce que j'ai été confrontée à pas mal d'islamophobie et d'homophobie quand j'ai publié *La petite dernière*. Quand on est une personne racisée et musulmane, on reste homophobe aux yeux des autres. Certaines personnes m'ont taxée d'homophobie après mon passage à la matinale de Léa Salamé sur *France Inter*, après qu'elle m'ait demandé si je considérais l'homosexualité comme un péché et que j'avais répondu que du point de vue des trois grandes religions, j'étais, je suis une pécheresse. En fait, j'ai l'impression qu'en arrivant avec cette histoire, je racontais

© Marc Martin



« J'écris parce que je suis lesbienne, parce que je suis à la marge. Et si je n'avais pas écrit, je ne sais pas comment j'aurais survécu »

quelque chose qu'on n'avait toujours pas envie d'entendre. Et moi, j'avais envie de raconter cette torsion-là. J'ai eu des réactions comme « *mais non, tu te trompes, tu devrais mettre de côté ta religion et être seulement lesbienne, parce que tant que tu gardes ta religion, tu ne seras pas lesbienne et du coup on te considérera comme homophobe* ». Il y avait une sorte de continuum colonial à vouloir encore me libérer de ma condition.

Dans une interview à Libération il y a quelques années où tu parlais de ton écriture, tu disais quelque chose de très fort, que tu étais « entrée par la honte en écriture »...

Adolescente, je n'arrivais pas à parler et j'avais très honte de ça, de pas réussir à exprimer ce que je ressentais. Pas parler au sens de bien parler, mais vraiment parler tout court, c'était quelque chose de très physique où la parole se bloque et c'est encore le cas aujourd'hui par moments. Le geste de l'écriture est arrivé parce qu'il y avait une impossibilité pour moi de parler. Et après il y avait la honte, de multiples hontes en moi : la honte d'être différente, c'est le terme que j'utilisais à l'époque, la sensation d'être la seule lesbienne racisée musulmane du monde. Parce que la société nous a fait croire que ça n'existait pas, qu'on existait pas. Je pense que c'est pour ça que j'écris. J'écris parce que je suis lesbienne, parce que je suis à la marge. Et si je n'avais pas écrit, je ne sais pas comment j'aurais survécu.

Qui sont les écrivain.e.s qui t'ont donné envie d'écrire ? J'ai lu que tu aimais en particulier Marguerite Duras...

La première fois que j'ai lu Duras, je suis entrée en littérature. Cette autrice m'a parlé droit au cœur. Le premier livre que j'ai lu d'elle, c'était *Écrire* – j'étais alors obsédée par l'écriture et j'ai commencé à écrire avant de lire. Quand j'ai lu ce livre, dans lequel Marguerite Duras raconte son expérience d'écriture, la solitude, l'amour, j'ai eu l'impression de partager une certaine intimité avec elle. Son écriture m'a aussi beaucoup inspirée : aller à l'essentiel

tout en étant dans une complexité extrême. Les autres auteurices qui m'ont accompagnée en tant que lectrice et qui m'ont aussi beaucoup aidée à écrire *La Petite Dernière*, ce sont Annie Ernaux forcément, Jeannette Winterson, et aussi Abdellah Taïa [*Je premier écrivain marocain ouvertement gay, NDLR*]. Annie Ernaud plutôt sur la question de la classe sociale et aussi sur l'écriture, avec ses phrases directes et sa manière de raconter la honte et l'expérience de femmes des classes populaires. Abdellah Taïa dans ce qu'il représente en tant qu'auteur homosexuel marocain avec une expérience tout à fait différente parce qu'il a grandi au Maroc avant d'aller en France. Je l'ai rencontré, sa force et sa douceur m'ont accompagnée en écriture.

L'adaptation au cinéma de La Petite Dernière, par la réalisatrice Hafsia Herzi, avec l'actrice débutante Nadia Melliti dans le rôle-titre, a rencontré un succès fou à Cannes et à l'international. Comment l'as-tu vécu ?

Quand l'écriture du film a commencé, j'avais déjà fait un travail de mise à distance vis-à-vis du livre. Ce n'était plus mon « bébé ». Mais cette prise de recul ne m'a pas empêchée d'être hyper émue et hyper fière quand j'ai vu le film la première fois puis lors de la projection à Cannes. C'est une expérience assez vertigineuse. Je

suis contente qu'Hafsia Herzi y ait mis des ingrédients qui lui sont propres, une part d'intimité. Elle a un regard très sensible sur cette histoire, les personnages et les comédien.ne.s sont incroyables. J'aurais voulu que ça dure des heures. Et à la fin, j'ai chialé toutes les larmes de mon corps. ■

Jouer le jeu, Fatima Daas, éditions de l'Olivier, 2025, 192 pages, 20€



JOE SMOOTH

Morceau phare des débuts de la house, «Promised Land» rêve d'un futur meilleur, et plus juste, au cœur du dancefloor.



PROMISED LAND (1987)

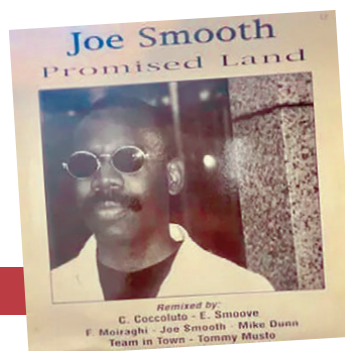
Fin des années 80, alors que les paillettes du disco sont retombées, épidémie de sida oblige, comme un soufflé après avoir ébranlé les fondations de l'Amérique, c'est dans les clubs populaires de Chicago, majoritairement noirs et gays que va s'inventer la house music. Portée par des DJs gays comme Frankie Knuckles à la Warehouse ou Ron Hardy, qui martyrise les platines du Music Box, la house reprend la philosophie hédoniste et libératrice du disco. Mais en en épurant la formule, bricolant sur les premières boîtes à rythmes un groove minimal et suant, dont la répétition appelle à la transe. Début des années 1990, les premiers tubes de house - *Move Your Body* de Marshall Jefferson, *Baby Wants to Ride* de Jamie Principle, *Love Can't Turn Around* de Farley Jackmaster Funk - débordent de Chicago pour envahir l'Angleterre, puis la France et l'Allemagne.

Portée par l'hédonisme et l'entropie de l'ecstasy, la drogue d'une génération qui cherche à aimer sans peur, la philosophie de la house music va s'incarner à travers l'acronyme PLUR, pour *Peace, Love, Unity & Respect*. Un slogan naïf, mais radical dans un contexte de stigmatisation, de violence sociale et d'homophobie institutionnelle : une invitation à transcender nos différences, à apprendre à s'aimer quels que soient notre sexe, notre genre,

notre âge ou notre couleur de peau, en s'exprimant ensemble, corps mêlés, sur le dancefloor, sur des morceaux qui prônent la tolérance, l'amour et l'espoir.

Dans ce panthéon de classiques qui font du dancefloor un espace de réparation, *Promised Land* de Joe Smooth occupe une place à part, et n'a rien perdu de sa puissance près de quarante ans après sa naissance. À la base, il y a Joe Smooth, un post-ado de Chicago, nourri aux comédies musicales sirupeuses et à la soul, avant de se lancer très tôt dans le *DJing*.

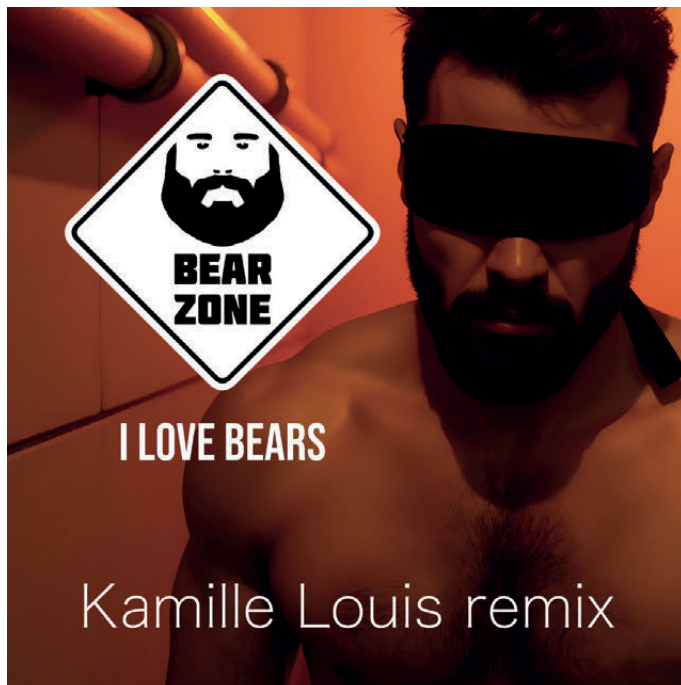
Acteur à part entière de la scène bouillonnante de la house naissante, c'est lors d'une tournée européenne avec Farley



Jackmaster Funk qu'il a l'idée d'un hymne universel, qui témoignerait du « *ressenti de la house-music à travers le monde* ». Pour Joe, c'est cette capacité de la musique à faire communauté qui va nourrir l'idée du morceau. « *En rentrant de cette tournée, je me disais que je voulais créer un track qui parle de la musique comme d'une force capable de rassembler tout le monde* », explique le producteur.

Chanté par Anthony Thomas, construit autour d'une rythmique chaleureuse, de notes de piano lumineuses et d'une mélodie immédiatement mémorisable, *Promised Land* tient surtout par la force de ses paroles, à la fois candides et profondément politiques. Une utopie, structurée autour de la notion d'exode et de terre promise, que l'on retrouve dans des récits religieux, mais ici détournée comme métaphore d'un ailleurs possible, débarrassé de la violence, de la honte et de la peur comme le proclament les paroles : « *Frères, sœurs / Un jour, nous serons libres / Libres des luttes, de la violence / Des gens qui pleurent dans les rues...* » Sorti en 1987, alors que le sida fait rage et que l'Amérique subit le libéralisme décomplexé du président Reagan, *Promised Land*, joué par les tous les plus grands DJ's, nous propulse, dès ses premières mesures, dans un temps suspendu, et de communion, qui fait toute la magie de la culture club. Depuis remixé à de multiples reprises, en versions techno ou italo, repris notamment par The Style Council dans une relecture plus jazz-soul, *Promised Land* fait partie de ces morceaux obligés qui dépassent leur statut de tube.

Aux côtés de *I Feel Love* de Donna Summer ou *Music* de Madonna, il incarne ces instants rares où la musique de club cesse d'être un simple divertissement pour devenir un geste politique : une promesse fragile, mais tenace, de liberté collective et de transcendance queer. ■



nouveau clip & remix



disponible partout
et sur bearzone.fr

MADONNA ET LOLLY WISH : UNE HISTOIRE D'AMOUR !

La Reine de la Pop et la Diva Boudoir ont bien des points communs. Toutes les deux impertinentes et italiennes d'origine, elles reprennent aujourd'hui «La Bambola» en VO.

On s'interroge : laquelle des deux a été inspirée la première par ce standard créé par Patty Pravo ? Quelle est la version la plus réussie ? Quel est le clip le plus... kinky ?

Si Madonna fait aujourd'hui la Une avec cette reprise, Lolly Wish - d'une manière plus confidentielle - lance déjà «Fashion Free», son single suivant.



À gauche : extrait du clip
«La Bambola» de Lolly Wish.

À droite : la pub de Dolce&Gabbana
avec Madonna et Alerto Guerra.

Hors Scène, le média musique qui monte sur les réseaux pour son style décalé, révèle un scoop au lendemain du lancement du spot Dolce & Gabbana porté par la Reine de la pop : «*Madonna s'est-elle inspirée de Lolly Wish ?*» Le journaliste avance : «*Des similitudes troublantes émergent entre les deux projets*».

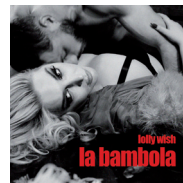
De *La Bambola* par Lolly Wish, les lecteurs et lectrices de *Strobo* ont retenu le clip sulfureux que Marc Martin avait réalisé pour elle dans le cadre de son exposition *Mauvaises Vies ?* à Bruxelles. Nous l'avions largement relayé. Une image léchée en noir et blanc qui n'était pas sans rappeler celle de Madonna dans *Justify my Love*. Référence revendiquée par les protagonistes, fans inconditionnels de la Madone. En guest, Mathis Chevalier dans le rôle du gigolo façon vieux film italien. Animal et magnétique quand il enlace l'effeuilleuse dans son déshabillé de soie sur du carrelage souillé. YouTube censure d'emblée : indécent à cause d'une paire de fesses visible et du légendaire (et trop volumineux) décolleté de Lolly... les internautes se rabattent sur le site de Marc Martin qui propose le clip dans sa version non floutée.

Quelques mois plus tard, Madonna sort elle aussi sa *Bambola* pour

Dolce&Gabbana. Sa guêpière rappelle celle que porte Lolly face à son miroir. Dans ce jeu tout en couleur, elle est dans les bras de l'acteur Alberto Guerra.

Lolly n'entre pas dans la polémique : «*J'aime Madonna, depuis toujours et pour toujours. Je suis flattée qu'on ait eu la même idée à quelques mois d'écart. J'aime sa version. Et je pense surtout à Patty Pravo, icône queer italienne qui est à l'origine du titre. C'est à elle que reviennent les honneurs*».

Aujourd'hui Lolly Wish sort son nouveau single *Fashion Free* porté par des influences pop, électro et disco. La chanson célèbre tout ce que la mode offre de plus exaltant et incandescent : l'ivresse et l'euphorie d'un symbole culturel puissant. C'est ce qui compte pour elle. L'album est en préparation. Elle y signe les textes, sensuels et provocants. Léonard Lasry, les musiques. On a hâte de le découvrir ! ■





Tournée Kompromat

Le duo formé de Vitalic et Rebeka Warrior qui sont revenu en force en janvier de l'année dernière avec *PLAYing/PrAYing* sur Warriorecords, le label fondé par Rebeka Warrior est sur les routes pour offrir un show de haute voltige.

L'occasion de retrouver l'énergie contagieuse de ce tandem électro autour de ce disque qui « explore des thèmes comme la prière (païenne ou non), les rites funéraires, les passages entre différents mondes, mais aussi les plaisirs de la chair, la danse et l'extase, telle une invocation divine à travers la musique ».

Un mélange de styles entre EBM, cold wave, new wave et techno radicale pure, un flot d'histoires en langue de Shakespeare qui supplante l'allemand de *Traum und Existenz*, leur premier rdv sonore et expérimental sorti en 2019. JCP

Nicki Minaj choque ses fans LGBTQ+

Nicki Minaj, star du rap, a récemment soutenu Donald Trump, ce qui a choqué ses fans LGBTQ+. En novembre, elle a partagé une vidéo de la Maison Blanche avec sa chanson *Va Va Voom*, promouvant des mesures anti-trans et anti-immigration. Née à Trinité-et-Tobago, elle a avoué être entrée illégalement aux États-Unis enfant. Le 30 novembre, elle a participé à une table ronde à l'ONU organisée par l'administration Trump, dénonçant la persécution des chrétiens au Nigeria, un point de vue contesté par les autorités nigérianes. Accompagnée de son pasteur, elle a affirmé que sa foi lui donne le pouvoir de défendre cette cause, marquant un virage politique radical. JCP



Michal sur scène

« Puisque vous m'avez trop manqué... Je serai en concert à Paris le 10 avril 2026 au Zèbre de Belleville. Le spectacle s'intitulera *En noir & blanc* et je sais déjà qu'il sera mon plus grand défi de l'année, plein d'émotions et de surprises. Et j'aimerais tellement que vous y soyez à mes côtés ». C'est en ces termes que le chanteur Michal Kwiatkowski a annoncé sur ses réseaux sociaux sa prochaine scène

parisienne. L'occasion de retrouver les titres de son tout nouvel album aux accents très confidentiel et les morceaux qui ont fait de ce jeune homme découvert dans le télécrochet musical, la Star académie, l'artiste de talents que nous connaissons. JCP

Chappell Roan s'engage pour les personnes trans

La chanteuse a toujours soutenu les LGBT. Face à la violence du gouvernement Trump à l'attention des personnes transgenres et de la communauté LGBTQ au sens large, l'artiste a créé le projet *Midwest Princess*, un organisme visant à soutenir les organisations qui ont « un impact positif sur les jeunes trans dans leurs communautés ». Les fonds sont collectés directement lors de sa tournée 2025 *Visions of Damsels & Other Dangerous Things*. Roan a annoncé sur son compte Instagram que le projet avait déjà récolté environ 350 000€. Une initiative qui vient grossir le champ des prises de paroles et des actions portés par des voix d'artistes artistes qui comme Lady Gaga notamment affiche leur résistance à la politique discriminatoire engagé par le locataire de la Maison blanche. **JCP**



Un soir de gala

Le spectacle *Un soir de gala* de Vincent Dedienne est fini et vous nous direz ok, mais quel rapport avec la rubrique musique dans laquelle vous êtes en train de lire ce papier. Et bien tout simplement parce que les personnages de son one man show vivent une seconde



vie en musique. Pour prolonger le plaisir, Vincent Dedienne a eu l'idée de confier à des artistes, une de ces créations pour en imaginer une chanson, les interpréter sur scène et en faire un album. Après le succès du Trianon, le 20 décembre dernier, c'est une nouvelle date qui est annoncée. Le 26 juin 2026, L'Olympia accueillera des mises en musique et en paroles d'Alex Beaupain, Jeanne Cherhal,

Vincent Delerm, Juliette, Pierre Lapointe, Tim Dup, Albin de la Simone, et d'autres talents. Vincent chante...et joue car on ne se refait pas ! **JCP**

Infos et billetterie : www.olympiahall.com

Réouverture annoncée du Palace

Fermé depuis 2023, le mythique Palace (IX^e arrondissement de Paris) rouvrira ses portes fin 2026 après un an de rénovation, a révélé *Le Parisien*. Son nouveau propriétaire, Mickael Chetrit, souhaite « recréer l'ADN du Palace à l'époque où il accueillait des concerts ». Donc vous l'aurez compris, pas de renaissance du club mythique des nuits parisiennes des années 80 mais une salle de spectacles pouvant accueillir 1400 personnes. Ce producteur de 42 ans, déjà à la tête du Palais des Glaces, vise une réouverture en octobre 2026. Pour la décoration, il s'est entouré du designer Jacques

Garcia, fidèle du lieu dans les années 1980, promettant « de l'exubérance ». « C'est un nom connu dans le monde entier », souligne Chetrit, décidant de redonner vie à cette salle iconique où se sont produits Prince, Gainsbourg ou Grace Jones. **JCP**

Les musiques électroniques intègrent le Patrimoine culturel immatériel français

Les musiques électroniques françaises rejoignent l'inventaire du Patrimoine culturel immatériel, première étape vers une inscription UNESCO. De la French Touch (Jean-Michel Jarre à Justice) aux ondes Martenot, ce courant, un temps diabolisé, est validé par la ministre de la culture Rachida Dati : « *Les musiques électroniques ont toute leur place dans notre Patrimoine immatériel national* ».

Emmanuel Macron avait soutenu l'idée en juin sur Radio FG : « *Nous sommes les inventeurs de l'électro, on a cette French Touch !* » Pour Tommy Vaudecrane, président de Technopol (organisateur de la Techno Parade, ndr), c'est « *une étape historique* » : « *Les premières larmes que j'ai versées pour la musique électronique, c'était sous les gaz lacrymogènes quand elle était diabolisée. La petite larme que je verse aujourd'hui, c'est la joie de voir nos musiques enfin inscrites au Patrimoine culturel* », explique-t-on dans les pages des *Inrocks*.



RadioFG, acteur majeur de la musique électronique, salue un hommage aux pionniers comme Daft Punk ou Laurent Garnier, tandis que *Clubbing.tv* tempère : « *cette reconnaissance symbolique doit s'accompagner de protections concrètes pour clubs et événements, face à la répression persistante et aux fermetures* ». Cette avancée consacre un rayonnement mondial, tout en interrogeant sa transmission vivante. **JCP**



Nu.e.x.s sur le dancefloor

Pour lancer l'année 2026 sous le signe de la bienveillance, Beautiful Skin, le soirée clubbing naturiste, investit Le Klub, le 23 janvier, de 23h à 5h. Cette soirée unique impose une règle d'or : la nudité complète obligatoire (hors chaussures et protections périodiques). Ici, ni harnais ni accessoires ; le corps s'exprime sans fard au rythme des sets de YASMN, Mica Meltce, Sophie Braun ou Loki Starfish. L'événement mise sur un cadre sécurisé et une logistique fluide : à l'entrée, un sac réutilisable accueille vos effets personnels et votre téléphone (photos interdites). En échange, une pochette pour CB et cigarettes sert de ticket vestiaire. La charte est stricte : consentement absolu. Tout comportement déplacé, sexuel ou de "anti-creepy" (observation insistante) entraîne une exclusion définitive. Une équipe dédiée et un stand de prévention veillent au respect des valeurs *no hate*. Entre performances de Pamela en Personne et body painting, la fête célèbre la joie pure. **JCP**

Infos & billetterie : shotgun.live/fr/events/beautiful-skin



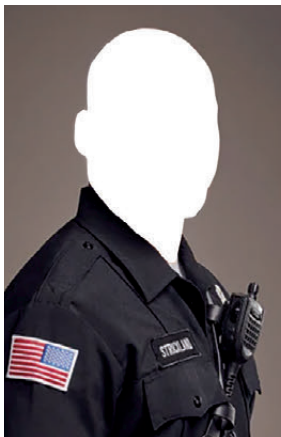
TOUTES LES NEWS MUSIQUE
SUR NOTRE SITE



LE DÉCLIN DES PERSONNAGES LGBTQ+ À L'ÉCRAN

Depuis plusieurs années, la représentation des personnes LGBTQ+ à la télévision constitue un enjeu majeur pour la diversité, l'inclusion et la sensibilisation du public. Pourtant, selon le rapport annuel de GLAAD, l'association de référence qui surveille et analyse la visibilité LGBTQ+ dans les médias, un changement radical est en marche : à l'instar d'un vent de conservatisme qui souffle de plus en plus fort sur les États-Unis, la présence de personnages LGBT dans le petit écran connaît une chute inquiétante.

Une tendance confirmée par le rapport 2024-2025 de GLAAD, intitulé « *Where We Are on TV* », qui dénombre 489 personnages LGBTQIAP+ dans les séries télévisées américaines diffusées entre juin 2024 et mai 2025. Cependant, 41% de ces personnages – soit 201 individus – ne reviendront pas pour la saison prochaine, en raison d'annulations, de fin de série ou de formats limités. « *La disparition de près d'un tiers de nos personnages LGBTQ+ constitue un signal d'alarme* », avertit Sarah Kate Ellis, Présidente-directrice générale de GLAAD, dans une déclaration au support canadien *Fugues*. Une particularité majeure de cette baisse concerne les personnages trans : sur 33 recensés cette année, seuls 4 continueront à l'écran. Les séries emblématiques comme *9-1-1 : Lone Star*, *Kaos* ou *Clean Slate* ont été abruptement arrêtées, empêchant toute nouvelle représentation trans. Pour GLAAD, cette situation s'inscrit dans un contexte où la visibilité trans est déjà largement marginalisée, face à une montée des discours réactionnaires et des politiques conservatrices.



Rétropédalage

Le contexte politico-culturel américain joue un rôle déterminant dans cette tendance. La montée en puissance de sentiments

anti-LGBTQIAP+, encouragée par des leaders comme Donald Trump, a vu une recrudescence des attaques institutionnelles, législatives et discursives. « *Depuis l'arrivée de Trump en 2017, plus de 300 attaques documentées contre les droits LGBTQ+ ont été recensées* », précise l'organisation. Effacements numériques, restrictions d'accès aux soins, coupes dans le financement des organisations communautaires, ainsi que des discours stigmatisants sont désormais la norme. Clayton Davis, journaliste spécialisé dans la culture et les enjeux sociaux, souligne dans le magazine *Variety* de juillet 2025 : « *La politique américaine, sous Trump et ses successeurs, a instillé une mood de régression, qui se reflète aussi dans la télévision. La crainte de la controverse pousse les producteurs à éviter certains sujets ou à cloisonner*

les représentations. » Ce recul n'est pas seulement politique : il s'inscrit aussi dans un virage stratégique de l'industrie audiovisuelle. Face à une « frange conservatrice »

du marché, les studios privilégient la production de contenus familiaux ou dépolitisés, écartant les sujets qui fâchent. La réduction des efforts en matière de DEI (Diversité, Équité, Inclusion) s'ajoute à cette tendance, tout comme la croissance des discours réactionnaires qui, chaque jour, alimentent une hostilité latente envers la communauté LGBTQIAP+.

Diversité à la trappe, profits en vitrine

Pour Megan Townsend, directrice de la recherche chez GLAAD, cette période de régression pourrait avoir des conséquences délétères : « *Les personnages LGBTQ+ jouent un rôle crucial dans la construction de la compréhension sociale et dans la création de modèles pour les jeunes. Leur disparition progressive à l'écran signifie une perte de visibilité qui pourrait impacter durablement l'évolution des mentalités.* » Une étude récente de GLAAD révèle par ailleurs que, malgré une audience toujours favorable à la diversité, plus de 84 millions d'Américains déclarent être plus enclins à regarder une série incluant un personnage LGBTQ+. La communauté représente aussi un marché économique non négligeable : son pouvoir d'achat est estimé à 1,4 milliard de dollars. Cela n'a pas empêché certains grands acteurs de l'industrie, comme Netflix ou Disney+, de réduire leur quota de séries inclusives, à l'image des séries *Heartstopper*, *Big Mouth* ou *Umbrella Academy*, qui ont marqué l'histoire du genre avant de se voir brutalement interrompues ou leur visibilité diminuer.

Un combat à relancer

Ce recentrage vers des contenus qualifiés de « sûrs » a été dénoncé par de nombreux créateurs et activistes. La plateforme GLAAD insiste : « *La suppression de ces personnages n'est pas qu'une statistique, c'est une atteinte à la diversité et à l'évolution sociale*

« La disparition de près d'un tiers de nos personnages LGBTQ+ constitue un signal d'alarme », avertit Sarah Kate Ellis, Présidente-directrice générale de GLAAD



que la télévision peut initier. » La crainte est que cette tendance ne devienne une norme, faisant marche arrière sur deux décennies d'efforts pour une représentation plus équitable.

Au-delà des enjeux locaux, cette dégradation de la visibilité LGBTQ+ dans le média audiovisuel américain illustre une tendance mondiale, où la progression vers l'égalité semble fragilisée par la montée des conservatismes et des discours de haine.

La question demeure : comment l'industrie et le public pourront-ils répondre à cette crise de représentation ? Les prochains mois seront déterminants. Si, comme le prédit GLAAD, 2026 s'inscrit dans la même dynamique, la visibilité des personnes LGBTQ+ à la télévision pourrait atteindre un niveau encore plus bas, tout en alimentant la fracture sociale et culturelle.

Le message clair est lancé : l'heure est à la vigilance et à l'engagement pour préserver la diversité à l'écran, enjeu vital pour une société plus juste et inclusive. ■

ROSA VON PRAUNHEIM, L'IDOLE DES GAYS

L'insatiable réalisateur allemand Rosa von Praunheim, activiste gay de la première heure, s'est éteint en décembre dernier à l'âge de 83 ans. Il laisse derrière lui une œuvre gargantuesque, résolument pédée, loufoque et rebelle. Retour sur ses grands films, son amour des marges et son combat sans relâche pour la visibilité homosexuelle.

Rosa von Praunheim s'est fait tout seul. À commencer par son nom d'artiste: Rosa, c'est la couleur rose en allemand, celle du triangle assigné aux déportés homosexuels dans les camps de concentration nazis. Praunheim, c'est le nom du quartier de Francfort où il a grandi, qu'il flanque d'une particule pour se donner un petit côté aristo. Il débarque à Berlin-Ouest au début des années 1960 pour étudier la peinture à la prestigieuse université des arts. Il s'y ennue rapidement, claque la porte. Le jeune homme profite de ses vingt ans, écume les bars clandestins gays. Il commence à tourner ses premiers court-métrages à la fin des années 1960.

En 1971, c'est la révélation: deux long-métrages de Rosa von Praunheim sont diffusés à la télévision publique allemande. Le premier, *Die Bettwurst*, est une satire hilarante sur l'enfer du couple hétérosexuel plan-plan et des conventions petites-bourgeoises. Le film remporte un vif succès et va devenir culte par la suite. Le second, au titre kilométrique *Ce n'est pas l'homosexuel qui est pervers mais la société dans laquelle il vit*, mi-pamphlet, mi-manifeste, va devenir la pierre angulaire du mouvement gay outre-Rhin. Rosa y raconte, en une suite de tableaux plus drôles et cyniques les uns que les autres, le parcours d'un jeune homosexuel allemand de Berlin-Ouest qui s'émancipe des idéaux conservateurs. «À travers le scandale que



© missing films

ce film a déclenché je suis devenu célèbre et mal famé», s'amusait à dire le cinéaste. Sa diffusion a surtout provoqué une prise de conscience collective chez des dizaines de milliers d'homosexuels. Le mouvement gay allemand s'est constitué dans les jours et les semaines qui ont suivi.

Premier baiser homosexuel à l'écran

Depuis lors, Rosa von Praunheim n'a cessé de tourner des films, longs comme courts, à un rythme effréné, jusqu'au bout de sa vie, pour arriver à plus de 150 films. Son dernier film, l'autofiction *Truie satanique* (voir filmographie ci-contre), est sorti dans les cinémas allemands en novembre 2025, à peine quelques semaines avant sa mort, survenue le 17 décembre 2025. Et le précédent, *30 ans à la cravache* – une docufiction sur une de ses voisines, domina de métier –, le mois d'avant... Il arrivait bien sûr que la qualité s'en ressente, certains films étaient bâclés, mais cette profusion de gueules et de sujets que Rosa avait l'art de dénicher avait un charme fou.

En plus d'avoir montré le premier baiser homosexuel que l'Allemagne ait jamais vu à l'écran, Rosa von Praunheim a aussi été un activiste gay de premier plan, prêt à sortir l'artillerie lourde quand il le fallait.

Au début des années 1990, il a ainsi outé deux stars de la télé allemande en plein direct. Il a également été le premier à avoir fait un film sur le sida en Allemagne, en 1985 (voir filmographie). Rosa von Praunheim prenait aussi un malin plaisir à se rendre sur les plateaux télé déguisé – en magicien, en clown, en dompteur. Il aimait furieusement se faire remarquer.

Sa santé déclinant, il avait épousé l'homme qui partageait sa vie depuis de longues années, Oliver Sechting, en décembre dernier. Cinq jours avant sa mort. Avec bulles de champagne, costume rose et paillettes. Du Rosa tout craché. Plutôt qu'une sobre révérence, il aura préféré une joyeuse pirouette et puis s'en va. ■

DIX NUANCES DE ROSE – ROSA EN DIX FILMS



© missing films

© missing films



Die Bettwurst (1971)

Littéralement, « La saucisse de lit », expression utilisée par le réalisateur pour désigner un traversin. Cette comédie à l'humour camp est une critique du couple hétérosexuel petit-bourgeois dans tout ce qu'il a de plus coincé et sinistre. C'est un film culte en Allemagne, et il a même été adapté en comédie musicale il y a quelques années.

© missing films



Ce n'est pas l'homosexuel qui est pervers mais la société dans laquelle il vit (1971)

LE film incontournable de Rosa von Praunheim. Il raconte le parcours d'un jeune Allemand homosexuel de Berlin-Ouest, qui tente d'abord de reproduire l'idéal petit-bourgeois du couple hétérosexuel en version gay puis qui s'émancipe et se politise au fil de ses rencontres dans l'underground gay berlinois.

L'Armée des amants ou La Révolte des pervers (1979)

Documentaire sur le mouvement homosexuel aux États-Unis dans les années 1970. Le film est basé sur des dizaines d'interviews d'activistes de New York et San Francisco.

Un Virus sans morale (1985)

Comédie grinçante sur le virus du sida, qui fut le tout premier film en Allemagne à parler de l'épidémie. Les personnages du film finissent tous par être contaminés et sont envoyés sur une île-prison par le gouvernement allemand. Cinq années plus tard, Praunheim sortira sa Trilogie du sida, trois documentaires dédiés à la lutte contre le sida.

Transexual Menace (1995)

Portrait du groupe d'activistes trans américain.e.s Transexual Menace.

© missing films



L'Einstein du sexe (1999)

Biopic du docteur Magnus Hirschfeld, pionnier de la cause LGBTIQ+ en Allemagne.

Bête noire des nazis, qui pillèrent son institut de sexologie et brûlèrent sa bibliothèque, le médecin juif s'exila en France.

Les Tantouzes ne mentent pas (2001)

Sous les paillettes, l'activisme homosexuel: tendres portraits de quatre « tantouzes » berlinoises mythiques: Ichgola Androgyn, Bev StroganoV, Tima die Göttliche et Ovo Maltine.

© missing films



Les Garçons de Bahnhof Zoo (2011)

Dans ce documentaire, Rosa von Praunheim va à la rencontre des jeunes prostitués roumains qui travaillent autour de Bahnhof Zoo, la station de Berlin mal famée où zonait autrefois Christiane F.

Darkroom – Des gouttes mortelles (2019)

Film policier sur un tueur en série gay qui tue ses victimes en versant de la Liquid Ecstasy dans leur verre. Le scénario est inspiré d'une série d'empoisonnements dans des clubs gays berlinois qui ont eu lieu en 2012.

© missing films



Truie satanique (2025)

Le dernier film de Rosa von Praunheim. Un docu-fiction truculent, à haute teneur autobiographique, dans lequel le réalisateur évoque son rapport à la célébrité et son propre vieillissement.

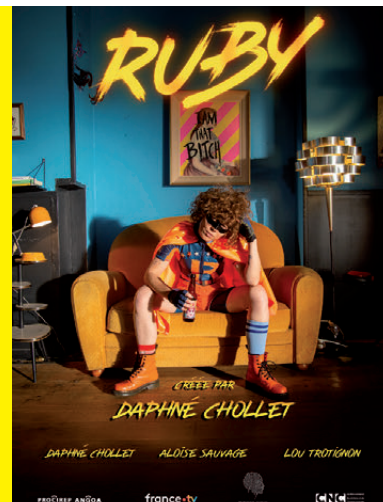


Ruby, la web série queer qui dépote

La web-série *Ruby*, portée par Daphné Chollet, met en scène une super-héroïne LGBTQIA+ en quête d'identité et de valeurs. Après une rupture difficile avec Bâton, son ex toxique incarnée par Aloïse Sauvage, Ruby revient à Tours, sa ville natale, pour repartir à zéro. Recrutée comme serveuse dans le bar de Lou Trotignon, un ami transgenre, elle entame un parcours d'émancipation mêlant humour, vulnérabilité et rencontres inattendues. Composée de 7 épisodes courts, la série aborde avec légèreté des thèmes profonds comme l'amour, la différence ou la construction de soi.

Saluée par *France 3* comme une série queer incontournable, *Ruby* bouscule les codes en mêlant quotidien et absurde, tout en favorisant la visibilité des identités diverses. Une aventure vibrante qui invite à la tolérance et à l'authenticité. JCP

Disponible sur la plateforme : France.tv



Netflix annule la série *Boots* : un choix politique sous l'ère Trump ?

Coup de tonnerre pour les fans de *Boots*. Malgré un succès critique (90% sur *Rotten Tomatoes*) et une audience solide de 23,4 millions de vues en trois semaines — dépassant des hits comme *La Diplomate* — Netflix ne renouvellera pas sa série queer militaire. Si la plateforme reste officiellement muette, les sources spécialisées pointent une pression politique inédite. Selon *Variety* et *Puremedias*, l'administration Trump et le Pentagone ont violemment fustigé le programme. Kingsley Wilson, porte-parole de la Défense, a déclaré dans *Entertainment Weekly* : « *Netflix diffuse constamment des déchets woke et des inepties idéologiques. Nous ne transigerons pas sur nos normes pour satisfaire cet agenda.* » Pour *Les Numériques*, ce retrait pourrait viser à apaiser les tensions avec Washington alors que Netflix lorgne sur le rachat de Warner. Sous l'impulsion du secrétaire à la Défense Pete Hegseth, l'armée revendique un retour à une « éthique de guerriers », loin des thématiques LGBTQ portées par l'œuvre de Greg Cope White. JCP



Passion commune

Avec *Le Son des souvenirs*, Oliver Hermanus poursuit sa quête du sensible après *Beauty* et *Moffie*.

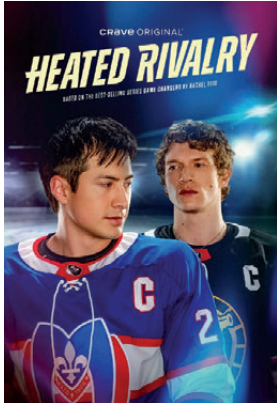
Adapté d'une nouvelle de Ben Shattuck, le cinéaste signe une romance d'une rare délicatesse entre un chanteur du Kentucky et un compositeur de Boston, unis par la musique et séparés par la guerre. Paul Mescal et Josh O'Connor, les acteurs les plus convoités du moment, livrent une partition bouleversante, entre désir retenu et mélancolie du souvenir. Si le classicisme du récit frôle parfois l'académisme, sa beauté plastique



et sa profondeur émotionnelle emportent tout sur leur passage. Hermanus filme leurs silences avec la précision d'un orfèvre, sculptant la lumière et le son jusqu'à l'émotion pure.

Bercé par de superbes balades folks, ce drame queer et sensoriel élève le romantisme au rang d'universalité, où chaque note devient mémoire et chaque regard, confession. JCP

A découvrir en salle le 25 février 2026



Heated Rivalry : la série queer qui fait fondre la glace

Phénomène viral sur les réseaux, *Heated Rivalry* débarque prochainement en France, début 2026 sur HBO Max.

L'histoire oppose sur

la glace Shane Hollander, vedette de Montréal, à Ilya Rozanov, Russe exilé à Boston.

Dès leur premier regard, une passion secrète naît entre ces hockeyeurs dans le placard, dans cette série canadienne en six épisodes diffusés sur Crave depuis le 28 novembre. Adaptée des romans *Game Changers* de Rachel Reid, l'œuvre dénonce l'homophobie régnant dans ce sport roi au Canada, où aucun joueur de la NHL n'est ouvertement gay. « Ces livres sont nés de ma colère contre la culture du hockey qui a été et continue d'être clairement homophobe », confie l'autrice au *Washington Post*. Créée par Jacob Tierney, elle mêle rivalité sportive et romance torride, avec une esthétique soft : corps sculptés de Hudson Williams et Connor Storrie, regards brûlants et sexting.

Renouvelée avant la fin de la saison 1, elle trône sur HBO Max aux États-Unis et culmine les best-sellers du *New York Times* pour le livre, note TFI Info. Jacob Tierney la qualifie de « joie queer pour les adultes », loin des tragédies habituelles : « Nous méritons une série gay sexy, excitante et amusante » comme il l'explique, le *Toronto Life* et Connor Storrie du *Hollywood Reporter* d'ajouter : « Soyez simplement vous-même ».

Ce succès inattendu brisera à coups sûrs les tabous du sport masculin. JCP

Homo Virilus, autopsie du mâle alpha

Dans *Homo Virilus : la fabrique du mâle-être*, la réalisatrice Maya-Anaïs Yataghène dissèque l'évolution du modèle masculin, de l'Homo virilus dominateur à l'homme d'aujourd'hui confronté à l'égalité des genres. Ce documentaire

de 52 minutes mêle archives historiques, témoignages intimes d'hommes de tous horizons et analyses d'experts – historiens, sociologues, psychiatres – pour explorer comment la virilité, jadis glorifiée comme pouvoir suprême, devient un diktat toxique.



CRITIQUES : UN VIRILISME EN CRISE

Maya-Anaïs Yataghène retrace les origines : la Grande Guerre renverse les rôles, les femmes occupant les usines tandis que les hommes tombent au front, amorçant un lent déclin du patriarcat. Le film pointe la dangerosité du stéréotype viril : insensible, conquérant, chef de famille absolu. Des contemporains témoignent de leur libération face à cette pression, assumant sensibilité et partage des tâches. #MeToo et le procès de Mazan (2025) accélèrent le basculement, révélant que le violeur type est un « monsieur Tout-le-monde », pas un monstre.

RETOUR EN FORCE RÉACTIONNAIRE

Pourtant, l'Homo virilus ressurgit via influenceurs promouvant une virilité brute et politiques nostalgiques d'un âge d'or patriarcal. Pourfendeurs d'idées rétrogrades, ils se replient dans les concepts crasses du mâle tout-puissant. Alice Evans (Stanford) alerte sur le fossé générationnel : jeunes femmes progressistes, hommes conservateurs. Le documentaire interroge : comment être homme en 2026 ? Plaidoyer pour un masculin humanisé, loin des fakes et du continuum violence-éducation. Maya-Anaïs Yataghène, ex-France 24 et professeure de déontologie, signe un essai percutant qui met le mâle à sa place. JCP

Homos Virilus, la fabrique du mâle-être
disponible sur la plateforme France.tv



FRÉQUENCE GAIE DE RETOUR SUR LES PLANCHES

Photos © Marie Charbonnier



C'est l'un des spectacles les plus enthousiasmants du début d'année ! Si les noms de David Girard et Zaza Diors vous disent quelque chose, vous allez adorer ; s'ils ne vous évoquent rien, vous ferez une belle découverte. Ces deux figures de la nuit parisienne, respectivement tenancier de sauna et travesti, ont animé le show radio *Lune de Fiel* sur *Radio Fréquence Gaie*, avec une liberté de ton inouï. Julien Lewkowicz, 33 ans, auteur de la pièce et comédien revisite cette émission des années 80. Le spectacle qu'il met en scène, émouvant et drôle, rend hommage à une folle époque.

Quand avez-vous entendu pour la première fois parler de la radio Fréquence gaie ?

À l'école du théâtre national de Bretagne : lors du confinement, nous bossions sur la reproduction d'archives sonores. Une amie de promotion m'a envoyé un podcast produit par *France Culture*, intitulé *Allô Danièle ? À la recherche des ondes lesbiennes*, dans lequel Danièle Cottureau, 72 ans, revient sur ses années d'animatrice et de productrice d'émissions lesbiennes et féministes sur *Radio Fréquence Gaie* dans les années 1980. C'est là que j'ai commencé à réfléchir à ce spectacle et que j'ai découvert cette radio libre.

Cela a-t-il été facile de trouver des archives ?

Dans les dans les semaines qui ont suivi, j'ai commencé à vraiment plonger dedans. En ligne, il y avait peu de choses. J'ai pu échanger avec Didier Varod, Jean-Luc Romero, Pablo Rouy. Souvent, les cassettes audio des émissions étaient perdues. Beaucoup de personnes avaient disparu des suites du sida. En 2022, j'ai fait partie d'une jeune troupe qui dépendait de deux centres dramatiques nationaux, Reims et Colmar : en tant qu'acteur, on m'a proposé de faire une carte blanche de mise en scène, je suis tombé sur un site, *Hexagone gay*, aujourd'hui clôturé. C'est grâce à ce site, en



Julien Lewkowicz

© Louise Quignon



fouillant, que j'ai pu retracer en détails l'histoire de radio FG et que je suis tombé sur l'émission *Lune de Fiel*, avec David Girard et Zaza Diors, qui parle de sexualité et qui est très théâtrale.

Vous partez donc d'archives pour faire un spectacle contemporain ?

En partant de cet héritage que je découvrais, je me suis demandé comment faire le lien entre les préoccupations de la communauté gay dans les années 80 et les enjeux de la communauté gay de 2025, c'était un challenge pour moi : faire un spectacle qui ne soit pas uniquement un hommage, avec des archives et un sujet d'il y a 35 -40 ans. Pour arriver, artistiquement, à faire un spectacle contemporain.

Est-il plus difficile de montrer un spectacle sur ce thème aujourd'hui ?

La sexualité est abordée de manière assez frontale et il y a une gradation. J'ai rencontré au départ un peu de résistance, pas forcément dans la réception du spectacle, les gens sortent plutôt enchantés et très intéressés par ce qu'ils viennent de voir. Plutôt pour en parler à de possibles partenaires ou aux programmeurs et en fait tout s'est bien passé.

« Quelqu'un avait décrit l'émission *Lune de fiel* comme une espèce de théâtre d'improvisations qui devenait carrément du délire, où la vulgarité et l'outrance faisaient leur loi »

C'est cette époque, entre libération sexuelle et tragédie, qui vous a intéressé ?

Quelqu'un avait décrit l'émission *Lune de fiel* comme une espèce de théâtre d'improvisations qui devenait carrément du délire, où la vulgarité et l'outrance faisaient leur loi. Donc théâtralement ça m'intéressait. C'était inévitable de parler du sida, c'est très présent dans l'émission quand on l'écoute, ce contraste entre une émission de de rire et de joie, sans aucun complexe, graveleuse, avec derrière un combat. Derrière ces rires, on décèle les tragédies. Nous utilisons des extraits authentiques, d'autres ont été réécrits, le rire désamorce le drame. Nous avons aussi inclus quelques chansons des années 80, Dalida par exemple et Muriel Dac que j'aime beaucoup. La pièce a un aspect documentaire et l'on fait aussi revivre cet univers sonore, avec le téléphone, la radio, la voix. ■

Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid, du 19 mars au 4 avril 2026 au Théâtre Paris-Villette / www.theatre-paris-villette.fr

HERVÉ GUIBERT L'AMITIÉ FACE AU SIDA

La Maison du Théâtre d'Amiens accueillera du 4 au 6 février prochain la création d'Arnaud Vrech, une adaptation scénique de l'œuvre d'Hervé Guibert. Une expérience politique et militante de bout en bout.

Principalement inspiré par le roman percutant *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, ce spectacle s'annonce comme une plongée troublante dans une époque bouleversante et une réflexion poignante sur la maladie, le corps et le pouvoir du collectif face à la mort. Arnaud Vrech, dont la fascination pour la richesse de l'œuvre de Guibert remonte à sa formation à l'École du Nord à Lille, voit dans le roman une « *réelle et rare inspiration à faire du théâtre* ». Le metteur en scène souligne que l'enjeu n'est pas « *la maladie en soi, mais comment on la vit* ». C'est pourquoi il a imaginé l'adaptation par le prisme de l'amitié, rendue « *plus que jamais nécessaire face aux ravages du sida* ».

La maladie unificatrice

Le texte de Guibert, une œuvre à la frontière poreuse entre autobiographie et fiction, offre une matière précieuse. L'auteur lui-même disait : « *Mes modèles existent, mais ce sont des personnages. Je tiens à la vérité dans la mesure où elle permet de greffer des particules de fiction* ». C'est dans ce trouble que les interprètes — Cecilia Steiner, Clément Durand et Johann Weber — mettent leurs corps en jeu. Pour Vrech, « *le corps est le principe générateur de son œuvre* ». L'auteur a mis en scène sa propre mort, annoncée et redoutée, trouvant

dans le sida un sujet pour exorciser sa peur de disparaître. Guibert écrivait : « *La mort, on la bâillonne, on la censure... Moi je veux lui laisser sa voix puissante et qu'elle chante, diva à travers mon corps.* »

L'impudeur de la pudeur

L'enjeu scénique majeur était de trouver « *l'équilibre sensible pour raconter l'évolution d'un corps malade sur scène* », explique le metteur en scène. Le style littéraire de Guibert, dominé par un « *emportement maîtrisé* » à travers de longues digressions, crée une voie physique intense pour l'interprétation. En se soumettant à une expérience de jeu évitant tout artifice, Arnaud Vrech et son équipe souhaitent offrir une expérience forte au public, s'emparant de cette œuvre non seulement comme matière littéraire, mais aussi comme « *matière historique* ». Un uppercut artistique. ■

Infos : amiens.fr/Les-evenements/Herve-Guibert-Arnaud-Vrech-et-Franziska-Baur-collectif-Aubervilliers





Au cachot

Au Moyen Âge, on brûlait les sorcières... aujourd'hui, Alex Lebaz, lui, finit « Au Cachot ». L'humoriste et auteur parisien signe un premier one-man-show explosif, entre stand-up, théâtre et introspection. « *Catapulté au Moyen Âge et jugé coupable d'être moi-même* », explique-t-il. Mis en scène par Adrien Gahinet, *Au Cachot* aborde avec autodérision identité, coming-out et acceptation de soi. Sur scène, « *une véritable tornade d'énergie* », selon un spectateur conquis.

Entre rires complices, anecdotes (toutes vraies !) et provoc joyeuse, Alex Lebaz captive « dès la première minute ». Et si, pour une fois, on acceptait d'être enfermés... juste pour le plaisir de rire ? JCP

Infos et billetterie : www.billetreduc.com



« Olympe en chaleur » revient

Au théâtre Clavel, les Dieux transpirent à nouveau ! *Olympe en chaleur* ou Le crépuscule des Dieux, la comédie « mythécologique » signée Michel Heim, revient du 10 au 29 février 2026 sous la houlette de Jean-Pierre Rouvellat — et c'est une reprise qu'on attendait comme une divine canicule. Tout y brûle : les vanités célestes, les alexandrins en fusion et l'humour acide d'un auteur qui manie la satire comme Zeus son éclair. Le casting originel remonte sur son nuage avec un plaisir contagieux : Jérôme Cuvilliez, Laurent Plessi, Hélène Hamon, Franck Isoart, Gilles Pénissard, Michel Heim et Cécile Billand, portés par le piano espiègle de Jonathan Goyvaertz. Entre toges dégoulinantes et refrains détournés (de Brel à Sanson, en passant par Offenbach et Gainsbourg), la troupe épingle nos travers écologiques, nos lâchetés et notre hypocrisie avec un sens du burlesque jubilatoire. Fausse opérette, vraie satire, *Olympe en chaleur* confirme qu'on peut faire rire du désastre climatique sans se brûler les ailes. Les Dieux n'ont jamais paru si humains. JCP

Infos : www.theatre-clavel.com



Noam Sinseau incisif

« Makoumé » (créole) pourrait se traduire par « PD », « tante » ou tout autre terme employé dans le petit homophobe illustré (!). Noam Sinseau a repris ce terme pour en faire sa force, celle d'un jeune queer émancipé qui n'oublie pas de mettre quelques paillettes et beaucoup d'humour dans son discours, ce qui donne

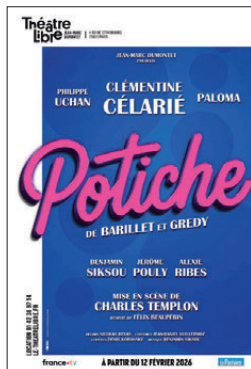
un stand up drôle mais aussi revendicatif. On ajoute une pincée de voguing et ça donne *Makoumé superstar* ! BD

A partir du 30 janvier à la Nouvelle Eve, 25 rue Fontaine, 75009 Paris, mais aussi en tournée dans toute la France en 2026

www.tcholele.fr/noam-sinseau



Une belle potiche



Cette comédie de boulevard de Barillet et Grédy avait vu flamboyer Jacqueline Maillan sur les planches, puis Catherine Deneuve devant la caméra de François Ozon. Elle revient avec la pétillante Clémentine Célarié dans le rôle principal de Suzanne, qui reprend les rênes de l'entreprise familiale par obligation, troquant son costume de femme bourgeoise dévouée et godiche contre celui de cheffe d'entreprise flamboyante.

Hugo Bardin fait aussi partie de la distribution sous les traits de Paloma, son personnage drag queen. On n'a pas encore vu mais ça risque de faire des étincelles ! **BD**

A partir du 12 février au théâtre Libre,
4 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris
le-theatrelibre.fr/event-pro/potiche

Dyke

Le titre de ce spectacle sonne comme une revendication, celle de de Bili Bellegarde, d'un rêve qui se réalise grâce aux rencontres et à la pratique du cabaret. Sur des accords piano/voix, Dyke raconte avec humour et tendresse son parcours d'enfant, son lesbianisme et ses amitiés queers à travers des compositions originales et des reprises de variété française et de pop qui font partie de son héritage musical. Il est ici question de la vulnérabilité à être sur scène, de la parole de l'intime et du récit de soi comme ouverture vers un partage de vécu avec le public.

Parler de son expérience en tant que minorité tente d'en donner une représentation et de se connecter à l'autre. Ainsi, les luttes, le soin apporté au collectif et aux amitiés queers sont abordées joyeusement, avec espoir et détermination. **BD**

Aux Trois Baudets, 64 boulevard de Clichy, 75018 Paris
lestroisbaudets.com/1-agenda/dyke-par-bili-bellegarde



Une cure de Curado

Après la parution de son livre *Perles de profs* et son succès sur les réseaux sociaux où il est suivi par 1,9 million de personnes, Tim Curado revient sur scène. Un spectacle dynamique et bienveillant pour s'amuser des idées reçues sur le monde de l'éducation, la place des élèves, de leurs parents et des profs. **BD**

A partir du 30 janvier à la Nouvelle Eve,
25 rue Pierre Fontaine, 75009 Paris.

timotheecurado.francebillet.com

Suivez le sur les réseaux sociaux, cet ancien professeur de physique-chimie distille de nombreuses perles de drôlerie : [instagram.com/timth_c](https://www.instagram.com/timth_c)

Katte, l'amant du prince de Prusse

Une tragédie en alexandrins, voilà qui dénote et peut surprendre. Malgré tout, le spectateur est emporté dans ce drame entre un roi-père qui poursuit son prince de fils et l'amant de ce dernier. Quand la trame de l'histoire rejoint celle de l'Histoire (avec un grand H). **BD**

Du 5 février au 8 mars au Théâtre de l'Épée de Bois,
à la Cartoucherie du Bois de Vincennes
epeedebois.com



TOUTES LES NEWS SCENES
SUR NOTRE SITE



100% GAY
KEY WEST
SAUNA
P A R I S

SAUNA
HAMMAM
JACUZZI
CRUISING

DEEP SUNDAY DEEP

D
I
M
A
N
C
H
E

TOUS LES DIMANCHES

**NO FILTRER
NO RULES**

12^h à MINUIT

KEY WEST gay sauna - 141 rue La Fayette 75010 PARIS

Radio FG

LA RADIO DES SCOTCHÉS !

Un livre, riche et passionnant, revient sur l'aventure de Radio FG, la radio pas comme les autres, qui va accompagner la naissance de la techno et de la club-culture sans jamais renier ses origines queer.

C'est l'histoire d'une radio pas comme les autres que raconte le photographe Olivier Degorce dans le splendide et conséquent ouvrage *Radio FG*. Celle de la première radio homosexuelle française, aka *Fréquence Gaie*, née dans le souffle de la révolution de 1981, de l'élection de François Mitterrand, de l'explosion des radios libres, mais surtout de la dépénalisation de l'homosexualité en 1982. Une radio qui va offrir un nouvel élan au militantisme LGBTQ+ hexagonal et avoir l'intelligence d'épouser, grâce à la figure d'Henri Maurel, la révolution rave en cours. Une radio communautaire, faite par des militant-e-s, pour la plupart bénévoles, souvent en désaccord, dont le grand fourre-tout et le bordel organisé font tout le charme. Certain-e-s se souviennent encore avec émotion de la libre antenne de Pablo Rouy, capable d'insulter les auditeur-ices en fonction de son taux d'alcoolémie, ou des mythiques *Lunes de Fiel*, émission de petites annonces animée par l'entrepreneur gay David Girard et la créature Zaza, qui atteignait sans peine des sommets de vulgarité. C'est Henri Maurel, jeune intrigant politique au flair redoutable, qui, en rachetant *Fréquence Gaie* (rebaptisée

Future Génération) en 1990, va tout changer. Il la renomme simplement *FG* et en fait le temple de la club culture naissante, à l'heure de l'avènement de la house et de la techno. Rendez-vous incontournable des premières raves et free parties, mais aussi des premières soirées techno qui se multiplient dans la capitale, principalement dans la communauté gay, *Radio FG* devient la boussole nocturne de toute une génération. On s'y connecte pour ses bons plans, qui recensent toutes les soirées illégales de Paris et de la grande banlieue, mais aussi pour écouter les premiers mixes de jeunes DJs et producteurs pas encore devenus des légendes mondiales, de Coachella à Ibiza. Dans les studios riquiqui de la radio, on croise ainsi Masters At Work, Kevin Saunderson, Frankie Knuckles, Dimitri From Paris, les Daft Punk encore adolescents... et la liste est longue, très longue. Oreilles grandes ouvertes et regard tourné vers la culture électronique, *Radio FG* — grâce au flair du trublion politique et culturel Henri Maurel, entouré de l'électron libre Christophe Vix et de l'ambitieux Antoine Baduel (aujourd'hui président de la galaxie FG) — devient vite, malgré le bordel ambiant, le manque criant de budget et une philosophie de la débrouille assumée, la porte-parole de la jeunesse queer des années 90.

Henri Maurel, dans son bureau, *Radio FG*, Paris, 1996

© Olivier Degorce *Livre radio FG*
éditions la table Ronde - Gallimard



Christophe Vix, Radio FG, rue de Rivoli, Paris, 1995

© Olivier Degorce Livre radio FG éditions la table Ronde - Gallimard

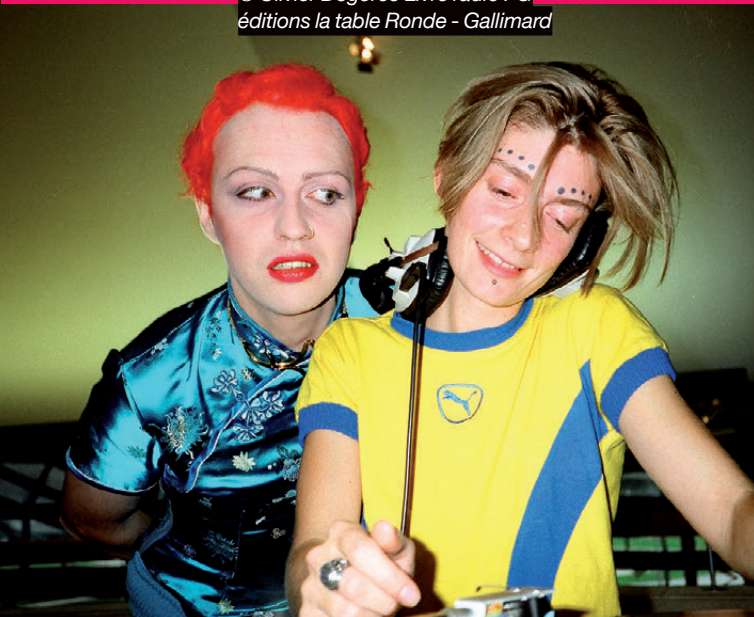
Jean-Yves Leloup, Radio FG, rue de Rivoli, Paris, 1995

© Olivier Degorce Livre radio FG éditions la table Ronde - Gallimard



La Bourette et DJ Sextoy (FR), American Center, Paris, 1995

© Olivier Degorce Livre radio FG éditions la table Ronde - Gallimard



Dans une prédominance de sons techno, on y trouve aussi des émissions de petites annonces bien perchées, le cabinet snobinard d'Arnaud Duprat, de la voyance, l'actualité de la communauté LGBTQ+, la poésie déjantée de la performeuse La Bourette, des talks sur la prévention sida, le fameux *Happy Hour* animé par Jean-Yves Leloup - le rendez-vous obligé des clubbers avides de bons



Patrick Vidal, Le Cirque, Paris, 1996
© Olivier Degorce Livre radio FG éditions la table Ronde - Gallimard

**Radio FG,
rue de Rivoli, Paris, 1996**
© Olivier Degorce
Livre radio FG
éditions la table
Ronde - Gallimard



plans -, les mythiques *Sa Trincha*, animée par Patrick Vidal et Thierry Perdereau, qui transportent le dimanche sur les plages d'Ibiza, des émissions de mixes de DJs (dont la résidence LG sur FG du jeune Laurent Garnier), mais aussi une émission d'art, une de littérature, et même de la musique classique.

Radio FG n'aura jamais renié son ADN résolument gay. Mêlant photos d'archives, de flyers et d'articles de presse de l'époque, longues interviews des piliers de Radio FG des années 90 (Jean-Yves Leloup, Natacha Carron, François Buot, Didier Varrod...), et clichés signés Olivier Degorce – DJs, raves, clubs –, l'ouvrage est une plongée passionnante dans l'histoire d'une radio qui a su préserver son identité tout en s'ouvrant au plus grand nombre. Comme l'explique l'animatrice littéraire Josiane Grinfas : « *C'était une radio gay. Les*

Paul Johnson (US), Radio FG, Paris, 1995
© Olivier Degorce Livre radio FG éditions la table Ronde - Gallimard



**Eric Rug (FR) et
Didier Sinclair (FR)**
Radio FG, rue de Rivoli,
Paris, 1995
© Olivier Degorce
Livre radio FG
éditions la table Ronde
Gallimard



DJ Pierre (US), Radio FG,
rue de Rivoli, Paris, 1994

© Olivier Degorce
Livre radio FG éditions la table
Ronde - Gallimard

Picture-disc, Radio FG, 1994
© Olivier Degorce Livre radio FG,
éditions la table Ronde - Gallimard



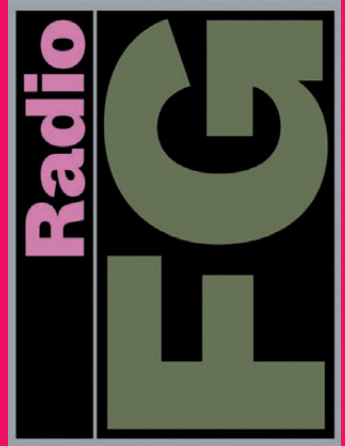
© Olivier Degorce Livre radio FG éditions la table Ronde - Gallimard

Gay Pride, Paris, 1995



gays nous acceptaient en tant que hétéros, tout le monde se mélangeait, et il y avait beaucoup moins de différences que maintenant, ou du moins elles étaient moins marquées. Il n'y a jamais eu de problème. On ne te demandait pas si tu étais gay ou pas. On s'en foutait complètement. Et mon émission était écoutée autant par les hétéros que par les homos. » Bouillon de culture, utopie libertaire, concentré de club culture, Radio FG aura, dans les années 90, accompagné la naissance des raves, contribué à l'avènement de la French Touch, participé à la création de la Techno Parade, combattu la répression anti-rave menée par Charles Pasqua, défendu le Pacs et porté la lutte contre le sida. Le tout en restant un concentré d'esprits militants et visionnaires, de têtes brûlées et passionnées, sans doute la meilleure explication au slogan phare de la radio : « FG, la radio des scotchés. » ■

Olivier Degorce : Radio FG (Editions La Table Ronde) - 48,50€



LES GEEKS QUEER ONT GRANDI

Avant que les mots «représentation» ou «inclusivité» apparaissent, il y avait déjà des héros et héroïnes à part. Des personnages qui, sans le dire, parlaient à celles.eux qui se sentaient différent.es. Aujourd'hui, les jeunes LGBT+ d'hier ont 40 ou 50 ans, et redécouvrent ces séries d'enfance avec un autre regard, celui d'adultes comprenant pourquoi ces univers les ont marqués.

Petit voyage entre nostalgie et pop culture, à travers quatre séries qui ont marqué toute une génération. *Princesse Saphir* (Delcourt Tonkam), pionnière de l'ambiguïté, *Ranma ½* (Glénat), comédie qui bouscule les codes avec humour et légèreté, *X-Men Le Manga* (Panini Manga), miroir des exclus, et *Dragon Ball* (Glénat), symbole du dépassement de soi. Partons à la rencontre de lecteurs et lectrices, aujourd'hui adultes, qui racontent comment ces univers ont bercé leur enfance et, sans qu'ils s'en rendent compte, ont peut-être accompagné leur construction.

***Princesse Saphir*, pionnière du genre et de l'émancipation**

Diffusée pour la première fois dans les années 70 au temps de l'ORTF, *Princesse Saphir* de Osamu Tezuka fut, avec *Le Roi Léo*, l'une des toutes premières séries japonaises à arriver en France.

Bien avant *Lady Oscar*, *Princesse Saphir* bouleversait déjà les codes. Éduquée comme un garçon pour régner, Saphir jonglait entre deux identités, deux genres. Cette héroïne forte et double, à la fois féminine et masculine, résonne aujourd'hui comme une véritable icône queer, bien avant qu'on parle d'identités qui bougent, qui ne se résument pas à une seule case. « *Je ne savais pas que ça existait, des filles qui voulaient être chevaliers. Saphir, elle m'a ouvert une porte. Elle m'a montré qu'on n'était pas obligé d'être une chose ou une autre.* » nous dit Philippe, 40 ans, un parisien, qui ne manquait jamais *X-Men* le samedi matin et qui continue de les lire.

Replonger aujourd'hui dans cette œuvre, c'est se souvenir qu'avant même qu'on parle de genre certains mangas ouvraient déjà la voie. « *Pour moi, les mangas et animés étaient une véritable échappatoire. Gamin, je me sentais étranger au monde réel, un peu à côté. Ces univers étaient des refuges peuplés de héros portés par l'honneur, le*



Éduquée comme un garçon pour régner, Saphir jonglait entre deux identités, deux genres. Cette héroïne forte et double, à la fois féminine et masculine, résonne aujourd'hui comme une véritable icône queer...

courage, l'amitié... des valeurs fortes qu'on retrouvait dans Saint Seiya (Les chevaliers du zodiaque), Dragon Ball ou Versailles no Bara (ndlr: Lady Oscar). Ils m'ont aidé à me construire, à comprendre ce que signifiait croire en quelque chose», explique Frederic 48 ans, parisien, collectionneur de figurines et grand rêveur.

Le dessin de Osamu Tezuka est à la fois doux et expressif, plein de charme et d'énergie. L'histoire de *Princesse Saphir* mélange aventure, humour et émotion, avec une héroïne qui ne rentre dans aucune case. Sous ses airs de conte pour enfants, le manga parle déjà de liberté et du droit d'être soi-même.

***X-Men* : les héros marginaux qui parlaient déjà de nous**

Quelques décennies après *Princesse Saphir*, *X-Men* est diffusé en 1992 sur France 2. Rejetés pour ce qu'ils sont, les mutants se battent pour une



Tornado : « les humains ont peur de ce qui est différent », on se reconnaît un peu. Avec X-Men, le Manga, on offre aux personnes LGBT+ des héroïne.s fort.es, fier.es, mais souvent rejeté.es

coexistence pacifique avec les humains et protègent même ceux qui les détestent. Difficile de ne pas y voir un parallèle avec les luttes LGBT+. Cette adaptation des comics américains a donné naissance à un manga, édité chez Panini Manga : *X-Men, le Manga* par un collectif de mangaka. L'occasion de redécouvrir ces héros marginaux sous un nouveau jour, fidèle à l'esprit de la série originale.

« C'était réconfortant de voir des héros rejetés mais unis, raconte Philippe. Je ne mettais pas encore d'étiquette sur mon orientation, mais je me reconnaissais dans leur différence. »

On redécouvre un récit fort et qui nous fait écho, surtout quand l'héroïne Tornado lance « les humains ont peur de ce qui est différent », on se reconnaît un peu. Avec *X-Men, le Manga*, on offre aux personnes LGBT+ des héroïne.s fort.es, fier.es, mais souvent rejeté.es

Nicolas, 40 ans, de Franconville, fan d'anime/mangas depuis toujours et lecteur insatiable : « Les *X-Men*, c'est différent : ils ont toujours représenté la différence. Le rejet des mutants, c'est une métaphore du racisme, de l'homophobie, de toutes les discriminations. Beaucoup de gens peuvent s'y reconnaître, qu'ils soient issus de minorités raciales ou sexuelles. » Et l'ouverture d'esprit continue : dans les comics récents, *X-Men Ultimate*, Colossus est gay, une saga qui porte toujours un message d'inclusion.

Redécouvrir aujourd'hui *X-Men, le Manga*, c'est replonger dans toute l'énergie des années 90 : un dessin proche du dessin animé, des scènes d'action pleines de souffle et un vrai esprit d'équipe. L'histoire reprend les deux premières saisons de la série culte diffusée entre 1992 et 1997, avec la même force et la même émotion qu'à l'époque.

Dragon Ball : l'enfance, la force et la tendresse

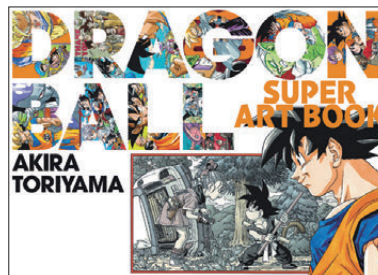
Impossible d'évoquer les années 90 sans parler de *Dragon Ball*, la série qui a bercé des millions de fans. « Les mangas des années 80-90, c'est toute mon enfance. Tout ce qui passait au Club Dorothée, comme Les Chevaliers du Zodiaque ou *Dragon Ball*, c'était essentiel pour moi. » Nicolas.

Si l'œuvre d'Akira Toriyama n'est pas explicitement queer, elle a pourtant joué un rôle dans la construction identitaire : des modèles de masculinité variés, ses amitiés fortes, et surtout le dépassement de soi à travers ses transformations spectaculaires

« Les mangas de combat, c'est aussi un miroir du dépassement de soi. Voir un héros s'entraîner, devenir plus fort, c'est une métaphore universelle : se battre pour atteindre ses rêves, surtout quand on est une personne LGBT+. » précise Nicolas.

Les héros musclés, les fusions entre personnages, la camaraderie joyeuse mais jamais machiste... autant de codes qui parlaient, parfois inconsciemment, à des jeunes qui se cherchaient.

« J'ai grandi avec *Goku* », raconte Laurent, 44 ans, de Saint-Denis, qui a grandi avec *Récré A2* et le *Club Dorothée* et en parle encore les yeux qui brillent. « J'avais son âge quand ça a commencé. Il est devenu adulte, père, vieux même... comme moi. C'est rare de voir un héros vieillir avec toi. » Laurent précise : « C'est grâce aux mangas, et à *Dragon Ball*, que j'ai rencontré mes premiers potes gays, même si on ne se le disait pas qu'on était gay. On se retrouvait autour de ça, c'était un terrain commun. J'ai découvert l'émotion, la camaraderie, la



« C'est grâce aux mangas, et à *Dragon Ball*, que j'ai

rencontré mes premiers potes gays, même si on ne se le disait pas qu'on était gay. On se retrouvait autour de ça, c'était un terrain commun. »

tendresse et ces dessins animés japonais me touchaient plus qu'aucun autre. J'ai pleuré devant Saint Seiya. ».

Le *Dragon Ball Le Super Art Book*, à paraître début 2026, propose plus de 240 pages en couleur retraçant l'histoire de l'œuvre : des premières aventures de Sangoku et Bulma, les deux personnages principaux au début de l'œuvre, jusqu'au film *Dragon Ball Super*.

Laetitia, 41 ans, originaire de Maisse et installée à Tokyo, pour qui *Ranma ½* a été un compagnon de route enfant, nous dit « *Bulma était pour moi une héroïne drôle que je prenais plaisir à voir. Je n'étais pas très fan des combats, mais elle, elle faisait la différence et n'avait pas peur de s'affirmer face à des durs. Un modèle !* ». Chaque illustration est un chef-d'œuvre : on y voit la précision du trait, les détails soignés et surtout l'énergie incroyable qui se dégage des personnages. L'ouvrage contient aussi une interview d'Akira Toriyama et des anecdotes sur la création des planches, ce qui en fait bien plus qu'un simple livre, un bel objet d'art. Frederic nous précise que « *Dans les années 80, on baignait en plein cœur de la pop culture, terreau de tous les high concepts. Les héros de notre enfance sont devenus des icônes qui inspirent encore aujourd'hui. Que tu demandes à un gamin de 8 ans ou à un mec de 50, les deux te diront la même chose : Vegeta, il déchire !* »

Ranma ½ : la première métamorphose

À côté de Sangoku, un autre héros bousculait les codes : *Ranma ½* de Rumiko Takahashi. Un garçon qui devient fille selon la température de l'eau, des histoires d'amour tordues mais sincères, une héroïne forte et vulnérable à la fois, tout y était. Bien avant qu'on parle de « fluidité de genre », L'autrice rendait tout cela drôle et visible. « *Les personnages androgynes, ambigus comme Shun, Oscar, Ranma, ou encore le couple Sailor Jupiter et Mercure, ont à coup sûr préparé le terrain à une génération plus libre d'assumer qui elle est* », estime Frederic.

Avec son humour, *Ranma ½* offrait une première expérience de la transformation, des genres, toute en douceur et servie avec un dessin plein d'énergie et une galerie de personnages hauts en couleur.

« *Ranma ½, c'était drôle mais perturbant*, raconte Laurent. *Il changeait de sexe, il vivait des choses que je comprenais sans savoir pourquoi. C'était peut-être la première fois que je voyais le genre comme quelque chose de mouvant* ».

Le livre *Rumiko Takahashi Colors 1978-2024* retrace toute la carrière de Rumiko Takahashi, de ses débuts en 1978 jusqu'à aujourd'hui. Plus de



« Les créations de Rumiko Takahashi ont sans doute joué un rôle important. Même si je les connais moins, elles mettaient déjà en avant une autre vision de la sexualité, moins commune pour l'époque »

400 pages d'illustrations couleur et noir et blanc, de crayonnés et de notes d'époque, qui montrent la précision et le soin apporté à chaque dessin. Publié chez Glénat, cet artbook rassemble quarante ans de créations, de Urusei Yatsura à Inuyasha, et montre à quel point son travail a marqué plusieurs générations. Laetitia se rappelle : « *Les œuvres de Takahashi me transportait dans un autre univers, à la fois rigolo mais aussi touchant* ». Sans forcément le dire, beaucoup de lecteur·rices ont trouvé dans ses histoires un écho à la leur. « *Les créations de Rumiko Takahashi ont sans doute joué un rôle important*, ajoute Nicolas. *Même si je les connais moins, elles mettaient déjà en avant une autre vision de la sexualité, moins commune pour l'époque.* »

De la honte à la fierté : les geeks queer d'hier et d'aujourd'hui

Être geek, otaku et queer dans les années 80 ou 90, ce n'était pas simple. Les animes étaient considérés comme des « trucs d'enfants », et les fans étaient des marginaux. Pourtant, dans l'ombre, une communauté se formait : des ados qui trouvaient dans ces récits une manière de se sentir un peu moins seuls.

« *Dragon Ball m'a permis de me faire des amis* », raconte Laurent. « *On était peu à aimer ça. Et plus tard, j'ai découvert que plusieurs étaient gays comme moi. Peut-être que cette passion m'a aidé à m'accepter.* » Pour beaucoup de jeunes LGBT+ ou juste différents, ces séries étaient plus qu'un simple divertissement : un endroit où se projeter, se sentir libre, parfois même se protéger. Des mondes où être différent n'était

pas un problème, mais une force. Aujourd'hui, ces fans de la première heure sont adultes, fiers, et montrent sans gêne leurs collections. Redécouvrir *Princesse Saphir*, *Ranma*, *Dragon Ball* ou *X-Men* dans de nouvelles éditions, ce n'est pas juste par nostalgie : c'est retrouver le souvenir de héros qui nous ont, sans le dire, appris à nous accepter. Laurent le résume simplement : « *C'est important d'assumer qui on est. Sinon, on se met des barrières tout seul. Ouvrir cette porte, c'est accepter ce qu'on est. On peut être fan d'anime à 40, 50 ans sans souci, et c'est beau comme ça.* »

Comme le dit si bien la dessinatrice Dorothee de Monfreid dans *La 20^e heure* sur France Inter : « *Tous les humains qui ont un jour été enfants devraient garder l'enfance en eux. C'est une colonne vertébrale, les fondations sur lesquelles tout se construit.* »

Garder une âme d'enfant tout en étant bien dans sa tête, fier de ce qu'on est devenu. « *Je reste passionné, même plus qu'avant, confie Nicolas. Internet m'a permis d'approfondir ma culture, et cette passion, je la garderai jusqu'à la fin. Je trouve absurde de penser qu'on doit arrêter d'aimer les mangas ou les jeux vidéo parce qu'on vieillit.* »

Et à ceux qui découvrent aujourd'hui ces œuvres, Nicolas a un conseil plein de tendresse : « *Je lui dirais d'y aller doucement. Certains passages ont vieilli, mais la magie reste intacte. C'est comme redécouvrir la musique des années 80 : un peu kitsch parfois, mais impossible de ne pas se laisser embarquer.* ».

« *Honnêtement, si aimer Dragon Ball à 48 ans est un problème, alors je préfère rester un problème* », sourit Frederic. Aujourd'hui, ces fans n'ont plus besoin de se cacher. Aimer *Dragon Ball*, *Ranma ½*, *Princesse Saphir* ou *X-Men*, c'est une façon de dire, simplement : « *Je suis différent, et c'est très bien comme ça.* » ■

Un grand merci à Laetitia, Laurent, Frederic, Nicolas et Philippe.

Princesse Saphir d'Osamu Tezuka Ed. Delcourt Tonkam, 29,99 € (12 novembre 2025, en 2 volumes)

X-MEN, le manga de plusieurs auteurs dont les Rei Nakahara, Reiji Hagiwara ou encore Miyako Kojima chez Panini Manga. 19,99 € (disponible, en 13 volumes)

Rumiko Takahashi Colors 1978-2024 de Rumiko Takahashi Ed. Glenat. 45 € (19 novembre 2025)

Dragon Ball - Le super art book d'Akira Toriyama Ed. Glenat. 39,90€ (printemps 2026)

TROUVE DES POTES DANS LA MÊME VIBE QUE TOI.



Vibes, le réseau
social LGBTQ pour se
rencontrer, en vrai.

200,000
TÉLÉCHARGEMENTS



AU PAYS DES PARENTS ALLIÉS

C'est un peu le livre qui nous manquait pour commencer l'année : clairement optimiste, plein d'amour, riche de nuances et joliment écrit. Élodie Petit, journaliste et autrice, anime le podcast *Absolument fabuleuses* avec la reine Paloma. Coautrice, avec elle, du beau livre *Queens, l'art du drag dans le monde (Hors Collection)*, elle propose aujourd'hui *Parents alliés*, quinze récits émouvants de parents de personnes LGBTQIA+, aimants et inspirants. De quoi nous réchauffer le cœur.

Au fil des récits d'agressions homophobes qui s'accumulent, certains ouvrages arrivent comme une respiration. Bien sûr qu'il existe des parents aimants, qui offrent, tout au long de leur vie, un soutien sans faille à leur enfant queer. On sait qu'ils sont là, on ne les croise pas toujours. Et c'est précisément parce que tout le monde n'a pas eu la chance de grandir auprès de parents alliés que la journaliste Élodie Petit a imaginé cette enquête. L'autrice raconte que l'idée lui est venue en observant un couple de parents vivant près de Perpignan, dont le jeune fils Maxence, neuf ans, rêve de devenir danseur étoile ou... drag-queen. L'environnement rural est plutôt porté sur le rugby et ses parents le soutiennent totalement : cours de danse cinq fois par semaine, maquillage, robes, il s'épanouit pleinement. Qui n'a pas rêvé d'avoir des parents qui l'emmènent voir une retransmission de *Drag Race* à Paris, et de pouvoir parler à Kam Hugh à l'âge de 9 ans ? « *Il était émerveillé* », explique Élodie. Devant tant d'amour, les amis d'Élodie lui répétaient souvent : « *Si nos parents avaient été comme ça, notre vie aurait été plus simple* ». De cette réflexion récurrente est née l'envie de partager ces récits, avec un ton juste, sincère, jamais cul-cul la praline.

Un travail d'écoute et de recherche

Quelle était sa volonté au départ du projet ? « *De véritablement montrer qu'il n'y a pas que des coming-out malheureux et des familles qui se déchirent. Sans nier la réalité, il y a plein de gens chez qui ça se passe bien et beaucoup de gens pour qui c'est très neutre, c'est-à-dire qu'il y a un coming-out, OK bon, très bien. Les parents, si vous acceptez, si*



vous êtes ouverts, si vous posez les bonnes questions, ça se passera cent fois mieux pour votre enfant. » Contacter les familles n'a pas été facile : elle a bien sûr cherché la mère de Lilie, enfant trans qui a fait l'objet du documentaire *Petite Fille*, signé Sébastien Lifshitz en 2020 : le récit est admirable, plein de force. Dans son podcast, Élodie avait lancé un appel à témoins et prévu de rencontrer des parents lors de la Marche des fiertés, en arborant une énorme affiche. Au début du défilé, une militante du Collectif Intersexe Activist l'a abordée. C'est ainsi qu'elle s'est mise en contact avec une mère qui parle de son enfant intersexe, sujet souvent mal connu et bien peu abordé. « *Je suis très fière de ce témoignage* », précise Élodie.

La Bible, comme soutien

Parmi les témoignages recueillis, il y a celui de Pierre et Catherine, des parents très engagés — Pierre, le père, est diacre — qui ont profondément évolué avec leur fils gay. Alors qu'une partie du milieu catholique s'était opposée au mariage en invoquant la Bible, eux défendent une lecture centrée sur l'amour. Leur acceptation de l'homosexualité vient précisément de leur foi. Leurs mots, inattendus, ont profondément marqué l'autrice. Vous le verrez, chaque témoignage délivre une bouffée d'amour vrai. ■



Parents alliés - Acceptation, amour, engagement : être parents d'enfants LGBTQIA+, sortie le 19 février 2026, Pride First, Editions First, 19,95€



L'ORGASME EN MODE RADICAL

Et si personne, avant lui, n'avait parlé aussi bien de sexe, de plaisir et d'utopie ? Lire Patrick Califia, le découvrir ou le relire, c'est offrir au cerveau une récréation, un stage au pays des rebelles jouisseurs, entre sensations fortes, explosion des normes et dénonciation de tout ce qui nous entrave.

Patrick Califia fut d'abord connu sous le prénom de Pat. Rappeler qu'il s'est d'abord fait un nom en tant qu'autrice lesbienne ne revient pas à faire usage de son « deadname » (le nom d'avant sa transition de genre), mais à retracer son parcours. Armand Hotimski, militant trans, l'évoque d'ailleurs dès l'excellente préface de l'ouvrage et résume parfaitement ce livre clé : « *Un manuel de sexologie moderne d'un nouveau genre.* » Un manifeste, aussi. Car si les communautés BDSM aux États-Unis ont très tôt valorisé l'essayiste, il est grand temps de lui accorder une place plus large et de le faire découvrir au-delà des cercles militants. Dans les années 80, certains magazines gays — que Patrick moquait pour leur fascination de la norme hétéro-conjugale — ont publié ses textes. Treize d'entre eux sont aujourd'hui réédités par la maison *La Musardine*, qui poursuit ainsi son travail de mémoire autour de l'érotisme, du sexe et de la censure. Pourquoi s'y plonger ? Parce que l'auteur prend un malin plaisir à dynamiter les catégories avec un naturel si déconcertant qu'il serait simpliste de n'y voir qu'une banale provocation. Les textes sont ciselés, souvent drôles et portés par une plume frontale.

Analyse sociétale et récit de plan cul

Longtemps, les chercheurs en sciences humaines (avant l'avènement des études de genre) se montraient frileux à l'idée d'introduire le récit personnel dans leurs travaux. Patrick Califia, né chez les Mormons, ne se revendique pas chercheur. Tant mieux : les normes universitaires, il s'en tamponne, et c'est très bien ainsi. C'est avant tout un raconteur, une personnalité débordante qui se fiche des conventions, que ce soit dans l'écriture ou dans la recherche du plaisir. Il détaille ainsi sa surprise d'avoir aimé pratiquer le fist sur un homme gay ou la manière dont il structure une séance de domination. Sans oublier de livrer 42 conseils sur le sexe à moindres risques — un texte

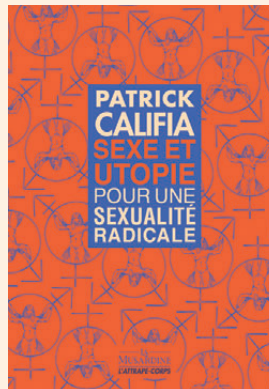
écrit en 2000 que tous les sexologues français devraient lire. Aussi surprenant que pertinent, il prend du recul pour analyser comment toute une catégorie de personnes (gays cuirs, lesbiennes SM, adeptes du latex, queers, travestis, trans, travailleurs du sexe...) a été maintenue à la marge de façon délibérée : soit par les « conservateurs » LGBTQIA+ soucieux d'assimilation, soit par des réactionnaires trop heureux de tenir là un groupe à présenter comme infréquentable. Califia rappelle également combien diverses industries ont produit, pour ce public, des films, des jouets et des lieux de rencontre, parfois en lien avec la mafia (très présente aux débuts du porno américain), sans jamais se soucier du bien-être des usagers.

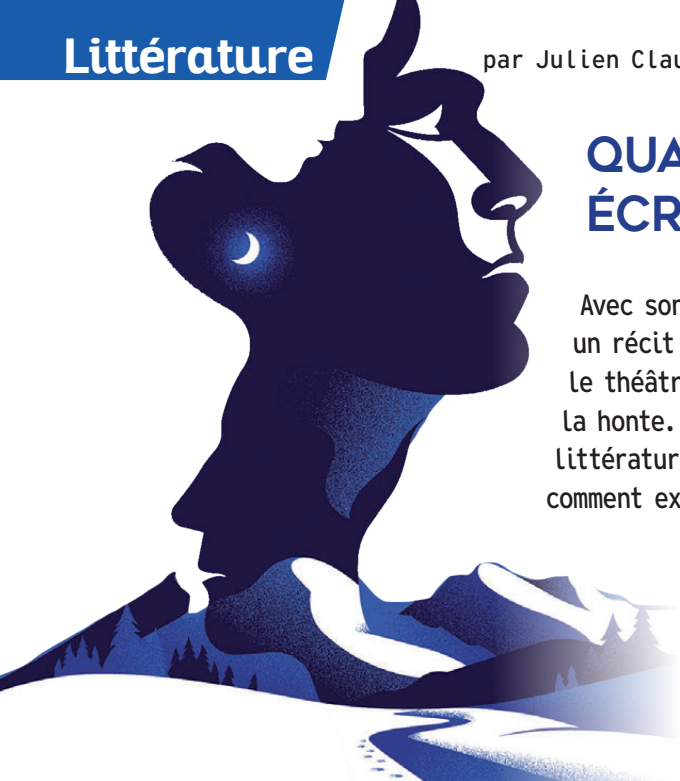
De plain-pied dans l'actu

Les raisons d'exclure ou de « shamer » (couvrir de honte) une personne sortant des clous sont souvent analysées de façon simpliste. Califia, lui, décortique les mécanismes de pensée qui maintiennent le conformisme en vie, y compris ceux que nous avons parfois intériorisés. Tout son travail entre en résonance avec les

nouvelles formes de contrôle social mises en place aux États-Unis et qui, hélas, trouvent en Europe des admirateurs de moins en moins dissimulés. Dans un texte de 1980, il distribuait déjà quelques claques aux pudibonds : « *Interdire le porno SM équivaut à faire du fantasme un acte criminel.* » Analyste talentueux, Patrick Califia propose, dans une langue fluide, une critique joyeuse et jamais pessimiste de l'Amérique puritaine. Sa voix sonne encore plus juste aujourd'hui. ■

Patrick Califia, Sexe et Utopie, pour une sexualité radicale. *La Musardine*. 18€





QUAND LES CÉVENNES ÉCRIVENT UNE HISTOIRE QUEER

Avec son roman *Les fiertés des Cévennes*, Benjamin Audoye livre un récit bouleversant où les paysages de granit deviennent le théâtre d'une lutte acharnée contre le silence, l'injure et la honte. Loin des trajectoires urbaines habituelles de la littérature LGBTQ+, l'auteur explore une thématique complexe : comment exister et être fier sans choisir l'exil ?

Un retour aux racines entre non-dits et violence

L'intrigue s'ancre dans une vallée cévenole sur trois décennies. Tout bascule dans les années 1990 quand Michel, père de famille, disparaît pour vivre avec un homme. Pour son fils Kevin, la découverte de l'homosexualité paternelle passe par le traumatisme d'une insulte : « *Maman, c'est quoi une « tralouse» ?* ». Ici, l'identité queer n'est pas choisie, elle est d'abord un stigmate imposé par la communauté, une violence linguistique qui précède la compréhension.

Une généalogie de la douleur

Trente ans plus tard, le spectre du rejet frappe Florian, le petit-neveu de Michel, poussé au suicide par le harcèlement scolaire. Benjamin Audoye tisse une généalogie d'une douleur qui sévit à bas bruit : l'homophobie ne se réduit pas à des actes isolés, elle infuse dans le silence des familles et les hypocrisies villageoises. L'écriture, précise et clinique, dissèque ce vase clos où la peur se transmet comme un héritage.

Désirs clandestins et faux-semblants

Le roman explore avec audace l'envers du décor : ces hommes qui prônent l'ordre moral le jour — qu'il soit religieux ou viriliste — mais traquent les plaisirs interdits la nuit. Cette mise à nu du désir clandestin révèle une vérité politique : la haine de l'autre masque souvent la peur de ses propres pulsions.

Vers une dignité retrouvée

Malgré la noirceur, le titre porte une double promesse : la fierté d'appartenir à une terre et celle de s'y affirmer. Sans juger ses personnages, Benjamin Audoye rend hommage à ceux qui, dans les

zones d'ombre des cartes LGBTQ+, inventent leur propre modèle de dignité. C'est un livre essentiel sur la visibilité, rappelant que la bataille pour soi-même se gagne souvent là où le poids des regards est le plus lourd. ■



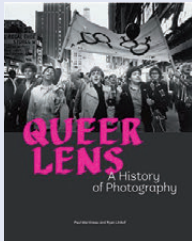
***Les fiertés des Cévennes*,
de Benjamin Audoye,
256 pages, 19€**

**[https : //benjaminaudoye.com/les-
fierts-des-cevennes](https://benjaminaudoye.com/les-fierts-des-cevennes)**

Roman *Suissexe*

Greta vit à Hudson, une petite ville bobo de l'État de New York. Elle travaille pour un coach en sexothérapie et transcrit pour lui les enregistrements de ses séances. Elle tombe sous le charme de l'une de ses patientes, une femme à la voix profonde qui ressemble à du métal liquide. Ignorant tout de son identité, Greta surnomme cette femme attirante et d'origine suisse «Suissexe». Elles ont toutes les deux un passé sombre. Greta est torturée par le suicide de sa mère advenu lorsqu'elle avait treize ans. Suissexe, elle, refuse de se définir comme victime du passage à tabac qu'elle a subi. Un jour, Greta reconnaît dans la rue la voix de Suissexe. Elle panique face à cette rencontre aussi inattendue que souhaitée et se présente sous un faux nom : ainsi débute leur amitié, qui, malgré l'écart d'âge et le mari de Suissexe, devient une liaison aussi passionnée que complexe.

Suissexe de Jen Beagin, Ed. Le Mercure de France, 442 p., 24€



Beaux livres *Queer Lens – An history of photography*

Abondamment illustré, *Queer Lens* explore le rôle transformateur de la photographie dans les communautés LGBTQ+, du XIX^e siècle à nos jours. Le pouvoir de la photographie de capturer un sujet – représentant la réalité

ou une approximation proche – a été intrinsèquement lié à la construction et à la pratique de l'identité. Depuis l'invention de l'appareil photo en 1839, et malgré des périodes de grave homophobie, la forme d'art photographique a été utilisée par et pour des individus appartenant à des communautés LGBTQ+ dynamiques, contribuant à façonner et à affirmer la culture et l'identité queer à travers ses nombreuses intersections. *Queer Lens* explore cette force transformatrice de la photographie, qui a joué un rôle essentiel dans l'accroissement de la visibilité des homosexuels. Des essais vivants rédigés par des universitaires et des artistes explorent les multiples manifestations de la culture queer, célébrant les interprétations complexes des personnes et des relations et s'opposant aux définitions rigides. Grâce à une riche sélection d'images – notamment des portraits d'individus queer, des enregistrements visuels de liens de

parenté queer et des photographies documentaires des premiers groupes et manifestations queer - ce volume étudie le rôle profond du médium dans la mise en lumière de la tapisserie vibrante des communautés LGBTQ+. Ce volume est publié pour accompagner une exposition présentée au Getty Center.

Queer Lens, an history of photography de Jordan Bear, Ed Yale UK, 342 p., 78€

Essais *De l'amour et de la souffrance : l'Institut Berlinoise de Science Sexuelle (1919-1933)*



Lorsque Magnus Hirschfeld ouvrit son institut dans le Tiergarten de Berlin en 1919, la jeune discipline de la science sexuelle semblait promise à un brillant avenir. La vaste bibliothèque, les collections diversifiées et les services de conseil et de thérapie ont attiré des patients et des visiteurs du monde entier. Des personnes de toutes origines sociales pouvaient obtenir sur place des informations

sur la contraception ou la protection contre les maladies sexuellement transmissibles. Pour beaucoup, l'institut représentait un espace unique où il était possible de parler ouvertement de ses expériences et de sa souffrance liée à la découverte de son orientation sexuelle, dans un contexte social souvent hostile. Pendant longtemps, l'institut est resté la seule institution ayant pour objectif d'aborder le thème de la sexualité dans sa globalité. Hirschfeld et ses collègues furent constamment exposés à l'hostilité des opposants politiques et scientifiques, ce qui aboutit de manière dramatique au pillage de l'Institut par les nationaux-socialistes et à sa fermeture en 1933.

Dans *De l'amour et de la souffrance*, Rainer Herrn raconte pour la première fois l'histoire mouvementée de cette célèbre institution. Il présente les protagonistes qui l'ont façonné, décrit les luttes pour l'abolition du « paragraphe homosexuel » 175, suit le destin des personnes qui ont cherché de l'aide à l'Institut et, par-là, fait revivre l'esprit de la République de Weimar.

De l'amour et de la souffrance : l'Institut Berlinoise de Science Sexuelle (1919-1933) de Rainer Herrn, Ed. Maison des sciences de l'homme, 600 p., 29€

LA « BIBLIOTHÈQUEER » FAIT SON GRAND RETOUR À LA BULLE

Depuis novembre, le fonds documentaire LGBTQ+ de La Bibliothèqueer a repris ses quartiers dans le 4^e arrondissement de Paris. Entre permanence hebdomadaire et adhésion à prix libre, cette ressource associative unique mise sur l'accessibilité et la solidarité.

C'est une nouvelle qui réjouit les lecteurs et lectrices en quête de récits inclusifs. La Bibliothèqueer a officiellement rouvert ses rayons au sein de La Bulle – maison des solidarités LGBTQI+ au 22 rue Malher, confirmant son ancrage dans le paysage culturel queer parisien. Avec un catalogue de plus de 400 références, l'espace propose une diversité d'ouvrages impressionnante : des romans aux essais de non-fiction, en passant par des albums jeunesse, de la littérature « jeune adulte », des revues et même un rayon érotique.

Un fonds multilingue et évolutif

La force du projet réside dans son renouvellement constant. Chaque mois, environ cinq nouveautés viennent enrichir les étagères, qui font la part belle aux romans graphiques ainsi qu'aux ouvrages en langues étrangères (anglais et allemand). Si les étagères sont accessibles librement durant toutes les heures d'ouverture de La Bulle, l'équipe propose des rendez-vous privilégiés pour accompagner les usagers :

- Tous les jeudis soir : permanence de 18h30 à 21h.
- Le dimanche après-midi : permanence de 16h30 à 19h (horaire actuel).

Un modèle solidaire à prix libre

Fidèle à ses valeurs d'autoconsommation et de soutien mutuel, la Bibliothèqueer fonctionne sur un système d'adhésion à prix libre (avec un montant conseillé de 10€ pour l'année). Cette contribution permet d'emprunter autant de livres que souhaité, pour une durée idéale d'un mois.

La gestion financière est toute aussi transparente : l'intégralité des recettes est réinvestie dans l'achat de nouveaux titres et dans le paiement d'un « loyer » destiné à soutenir La Bulle, le lieu qui les accueille. Pour l'emprunt, la simplicité est de mise : les lecteurs sont invités à inscrire leurs sorties d'ouvrages dans un carnet laissé à disposition. Une initiative précieuse qui prouve que la culture queer, loin des circuits commerciaux classiques, continue de s'épanouir grâce à l'engagement collectif. ■

[instagram.com/bibliothequeer](https://www.instagram.com/bibliothequeer)



AU MUSÉE GUIMET, LE MANGA SORT DES CASES

Imaginée par Estelle Bauer et Didier Pasamonik, l'exposition «Manga. Tout un art !», montre le manga sous un autre regard au musée Guimet à Paris. De sa genèse aux grands noms qui ont façonné son histoire en passant par la créativité qui en découle, le manga est loin de n'être qu'un mode d'expression, il est une veine de la culture japonaise. Incursion.

Avant les mangas, des œuvres japonaises déjà « mangaesques »

Se rendre au Musée Guimet, c'est explorer des pans de la culture asiatique que l'on semble connaître. Force est de constater que chaque exposition offre son lot de surprises. Cette exposition consacrée à l'univers du manga, offre une toute autre perspective à la manière dont nous consommons ce produit littéraire. Loin d'être simplement un loisir, il est le miroir d'une nation en mouvement, qui traduit autant ses soubresauts que ses phénomènes sociaux les plus marquants aux plus populaires au plus underground, en passant par ces aspects les plus fantasques. Pas moins de trois étages sont donc consacrés à ce monde pléthorique. Dès la première salle, on comprend

que le manga n'est pas apparu du jour au lendemain. L'exposition montre des rouleaux, des vieux livres, des estampes et on voit tout de suite des gestes, des scènes, des mouvements qui fait écho déjà à ce qu'on lit aujourd'hui.

Les personnages courent, font des blagues, rigolent, rêvent. On se rend compte que ces images étaient déjà « mangaesques », c'est-à-dire qu'elles utilisent des codes que l'on retrouve encore dans les mangas aujourd'hui : mouvement, humour et exagération.

On découvre aussi qu'au XIX^e siècle, la presse venue d'Europe et des États-Unis a inspiré les artistes japonais. The Japan Punch et Tôbaé étaient des journaux illustrés mêlant dessins, textes et esprit satirique pour raconter la vie quotidienne. On y retrouve déjà des traits que l'on verra plus tard dans les mangas : exagération des gestes, scènes



Copie de Tobae sangokushi-Illustrations xylographiques en noir et blanc-Réimpression de l'époque Meiji - musée Guimet © Musée Guimet-Paris (distr. GrandPalaisRmn) Photo : Thierry Ollivier



Yamada Isaisô (auteur)-Hokusai (dessinateur), Vie du Bouddha historique-1845-Bibliothèque du musée des arts décoratifs © Musée Guimet-Paris (distr. GrandPalaisRmn), photo Thierry Ollivier



Exposition Manga. Tout un art!, Musée Guimet
@musée Guimet photo Dmitry Kostyukov



Exposition Manga. Tout un art!, Musée Guimet
@musée Guimet photo Dmitry Kostyukov

comiques, mélange d'images et de mots. Ces journaux ont ainsi contribué à poser les fondements du manga au Japon.

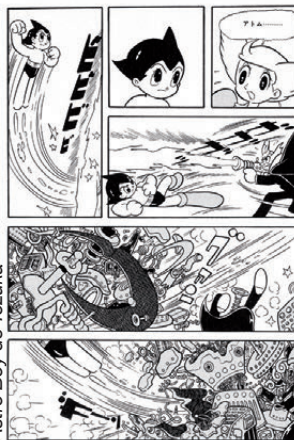
La scénographie de l'exposition aide à comprendre tout cela et ainsi, on passe d'une vitrine à l'autre comme si on feuilletait un ancien manga. C'est simple, clair, et ça donne envie de regarder chaque détail pour ne rater aucune anecdote. Car c'est bien dans les finesses de construction des histoires et des références auxquelles les auteur.trices font appeller qu'apparaissent ce qui fait le charme et la spécificité de la bande dessinée nipponne. Derrière les codes immuables de ce style graphique, le manga se fait avant tout manuscrit de l'évolution complexe de la société qu'il traduit de son quotidien à ces excès, de ses peurs et ses tabous. Sans aucun tabou, le manga traite de tout. Il se fait registre historique, plaidoyer, cahier de doléances, support à mythes, livre de rêves et réceptacle à fantasmes...

De Tezuka à Naruto, Goku, Luffy...

La visite continue dans la deuxième salle avec Astro Boy, le premier grand héros de Tezuka. On voit comment il a utilisé des cadrages inspirés du cinéma qu'on retrouve dans les mangas actuels et on prend conscience de son importance dans l'histoire du manga. L'espace

consacré aux shōjo (manga destiné aux filles, ndlr) montre des héroïnes qui ont marqué des générations entières. On y voit Lady Oscar, figure libre, et Sailor Moon avec sa magie et ses amours saphiques. On comprend comment les shōjo ont inventé de nouvelles mises en page, pleines d'émotions, avec les étoiles dans les yeux. La déconstruction de genre était déjà abordée de manière sous-jacente, préfigurant la diversité du genre.

On enchaîne sur les grands classiques, les incontournables du genre. Devant les vitrines de Naruto, on apprend que les gestes que les ninjas font avec leurs mains viennent des « mudra », ces signes utilisés dans le bouddhisme pour canaliser l'énergie. Ce détail change la manière dont on voit leur combat : ce n'est pas juste « pour faire cool », ça vient d'une tradition ancestrale. Quant à Dragon Ball, on découvre que le dragon sacré qui exauce des vœux vient de



Astro Boy de Tezuka



*Exposition Manga. Tout un art!, Musée Guimet
@musée Guimet photo Dmitry Kostyukov*

croyances japonaises. Une statuette de dragon du XIX^e siècle y est présente et on nous explique qu'elle est là pour protéger la maison. L'univers de Sangoku, héros de la franchise, nous paraît tout de suite plus profond.

La partie sur *One Piece* est tout aussi intéressante. L'arc du pays des Wa ferait écho à l'époque d'Edo : un Japon fermé, avec ses codes, ses vêtements, son architecture. On comprend mieux pourquoi cette partie est si particulière dans le manga car cet art s'inspire du Japon à l'époque d'Edo, avec ses règles strictes, son isolement et ses traditions. Tout reflète cette période, ce qui donne à l'histoire plus de réalisme.

Le manga ne reste pas seulement dans les livres. L'exposition met en avant aussi son lien avec la mode, surtout à travers le cosplay. Les fans fabriquent leurs propres costumes et se transforment en leurs personnages préférés. Cette créativité venue de la rue ne cesse d'attirer l'attention des grandes marques, jusqu'aux maisons de luxe comme Louis Vuitton, ou Gucci qui s'inspirent aujourd'hui de ces styles forts et très visuels, que l'on peut admirer dans une salle entièrement dédiée à ces convergences.

Cette virée s'achève avec panache. On nous propose deux visages du manga. D'un côté, La Grande Vague d'Hokusai, une image très

connue du Japon, dont le dessin et le mouvement rappellent déjà le style propre au manga. De l'autre, Reno Lemaire, auteur français de Dreamland chez l'éditeur Pika et créateur de l'affiche de l'exposition. Le choix d'un artiste français est un hommage fort et montre que le manga ne vient plus exclusivement du Japon et qu'en France aussi, des auteurs et autrices se démarquent en créant leurs propres histoires.

On voit que le manga n'est pas juste un loisir. C'est un art qui raconte des histoires et parfois des messages plus personnels. L'expo montre le mélange entre traditions japonaises et modernité. En sortant et veut relire nos mangas et revoir nos animes avec un regard tout neuf. ■



Infos : www.guimet.fr/fr/expositions/manga-tout-un-art

Cinquante ans de dérives



© Martin Parr, Venice Beach, California, USA, 1998

Tic-tac, tic-tac...Le Jeu de Paume rend hommage à l'ironie mordante et ma moquerie assumée de Martin Parr avec *Global Warming*, du 30 janvier au 24 mai 2026. Disparu début décembre à 73 ans, le photographe britannique continue de scruter nos dérives avec humour et lucidité. À travers 180 clichés, des débuts en noir et blanc

aux flamboyances colorées, l'exposition retrace cinquante ans d'un regard caustique sur la société de consommation, le tourisme de masse ou la dépendance technologique. Ni moraliste ni militant, Parr saisit la banalité du monde moderne pour mieux en révéler l'absurdité. Plus qu'un regard esthétique, *Global Warming* est une invitation à agir, un cri d'alarme face à une réalité palpable qui nous échappe, née de choix quotidiens. Une rétrospective aussi drôle que tragique, miroir impitoyable de l'Anthropocène. JCP

Infos : www.jeudepaume.org



© Martin Parr, New York, USA, 1999



© Pavel Golik pour Transfo - Emmaüs Solidarité 2025

Jenna Marvin

Jenna Marvin, la révolte queer s'expose à Transfo

Le lieu d'art Transfo - Emmaüs Solidarité (10^e arrondissement de Paris) consacre, jusqu'au 7 février 2026, la première exposition personnelle en France de Jenna Marvin. Révélée par le documentaire *Queendom* (Agniia Galdanova, 2023), l'artiste russe de 26 ans, réfugiée en France depuis trois ans, y déploie avec *Propaganda* un ensemble de photographies, vidéos et installations où le geste performatif devient acte politique. Issue de la scène actionniste de Saint-Petersbourg, Marvin explore la performativité du corps comme outil de résistance face à « l'ordre cis-hétéronormé ». « *Mon corps reste mon arme et mon refuge* », déclare-t-elle. Dans cette exposition pensée in situ, elle investit les espaces du centre d'hébergement pour y activer des rituels de chute et de renaissance, entre fragilité et flamboyance. À Transfo, chaque visiteur-se est accompagnée par des résidentes et voisines formées à la médiation. Un dispositif singulier qui, selon l'équipe du lieu, « incarne le cœur du projet : « l'art comme lien, pas comme distance ». En convoquant des univers à la fois poétiques et militants, *Propaganda* s'impose comme une déclaration queer aussi radicale qu'empathique. JCP

Infos : <https://transfo.emmaus-solidarite.org>



STROBO MAG

Le magazine
des communautés
LGBTQIAP+

DÉJÀ DISPONIBLE À AIX-EN-PROVENCE / ANGLET / BIARRITZ / BAYONNE
BORDEAUX / GRENOBLE / LILLE / LIMOGES / LYON / MARSEILLE
MONTPELLIER / NANTES / NICE / PARIS / STRASBOURG ...



ET BIENTÔT...

LES PORTUGAYZ, LE PODCAST D'UNE AMITIÉ QUEER

Il écrit des choses. Journaliste pour *Libération* et *Politis*, réalisateur de podcasts et également bibliothécaire à la BnF et libraire dominical au BHV Le Marais, Arthur Vacher signe un nouveau projet après le succès critique de « *Projet Adama* », son précédent travail sur l'affaire Adama Traoré (*élu parmi les dix meilleurs podcasts de 2020 par Télérama, ndr*). Avec « *Les Portugayz* », un récit documentaire mensuel réalisé en partenariat avec la revue *Regards*, Arthur Vacher y explore, une amitié singulière nouée dans un grand magasin : celle de trois jeunes hommes, à la fois gays et Portugais.

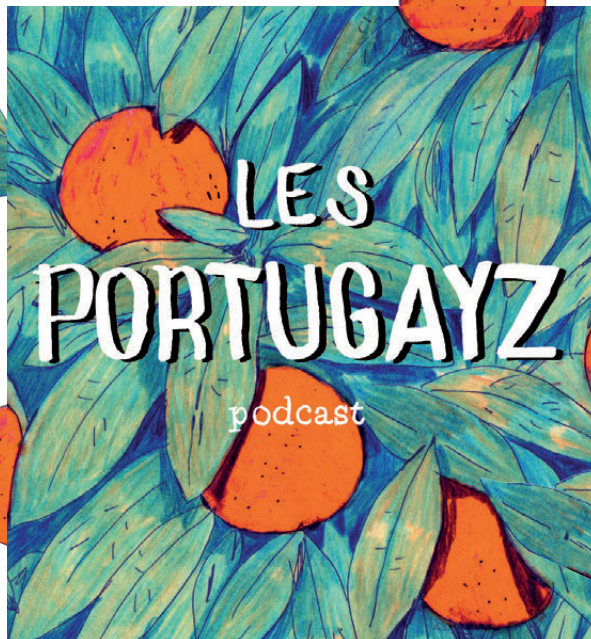
Pouvez-vous nous présenter en quelques mots « *Les Portugayz* » et ce qui le rend unique dans le paysage du podcast francophone ?

Les Portugayz est un podcast documentaire en cinq épisodes qui raconte une amitié queer entre trois jeunes gays et portugais. C'est un récit à la première personne, construit comme un monologue intime, où j'essaie de comprendre ce que cette amitié a changé en moi et ce qu'elle raconte de nos identités.

Qu'est-ce qui a été l'élément déclencheur, le moment précis où vous vous êtes dit : « *L'histoire de cette amitié entre nous trois doit devenir un podcast* » ?

Le déclic, ça a été une nuit passée avec eux : on a dormi tous les trois, et je n'ai pas eu envie de coucher avec eux. Ça paraît simple, mais pour moi c'était bouleversant. Je me suis dit : il faut que j'en parle. Ce lien-là, cette tendresse, c'était trop beau pour rester privé.

Le titre « *Les Portugayz* » est très direct. Était-il évident dès le début ? Que cherchez-vous à exprimer en mariant ces deux identités ?



On s'est appelés comme ça naturellement. On était fiers de pouvoir lier nos deux identités : la culture portugaise et la culture gay. Après mon coming-out, ma grand-mère ne voulait plus me parler, et j'ai eu l'impression de perdre une partie de mes origines. Ce titre, c'est une manière de réconcilier tout ça et de l'assumer pleinement. Ce qui est drôle, c'est qu'en cherchant sur Instagram, on a découvert plein d'autres groupes d'amis gays et portugais qui s'appelaient déjà *Les Portugays*. Ça nous a fait rire : ça voulait dire qu'on n'était pas uniques, et en même temps, ça nous a encore plus donné envie de garder ce nom.

Vous avez choisi la forme documentaire et narrative, avec votre propre voix comme fil rouge. Qu'est-ce que ce choix apporte au récit par rapport à un format de discussion classique ?

Je n'avais pas envie d'un talk ou d'un format conversationnel classique. J'avais besoin de raconter cette histoire depuis l'intérieur, avec ma voix, mes doutes, mes contradictions. C'est un geste intime avant d'être un geste journalistique.

Le podcast est un exercice très intime. Comment avez-vous géré la transition entre partager des moments très personnels

avec vos amis et l'idée de les rendre publics ?

C'était étrange au début, mais j'ai eu le sentiment que je devais le faire. Certains moments étaient trop beaux, trop forts, et j'ai eu envie de les partager. Et mes amis m'ont fait confiance. On était tous d'accord pour que cette histoire existe en dehors de nous.

Vous parlez d'une «langue secrète» partagée par le trio. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette «langue» et sur la façon dont elle crée un espace de sécurité et d'appartenance ?

Notre langue secrète, c'était se genrer au féminin, s'appeler «sœur». Ça peut paraître anecdotique, mais ça nous faisait un bien fou. Ça créait un espace où on pouvait être vulnérables, drôles, exubérants, sans aucune menace du monde extérieur. C'était notre refuge.

Quel rôle joue l'héritage portugais (la culture, les traditions) dans la dynamique de votre amitié et dans la construction de vos identités respectives ?

La culture portugaise est très présente : la famille, la religion, la nourriture, la pudeur aussi. On l'a en commun, mais chacun la vit différemment. Ce socle nous a rapprochés. On se reconnaissait dans les mêmes codes, les mêmes nostalgies, mais on les réinventait à notre manière queer.

Comment le fait d'avoir ce double ancrage (portugais et queer) complexifie ou enrichit votre rapport à la communauté LGBTQ+ en général ?

Ce double ancrage nous enrichit autant qu'il nous bouscule. Par exemple, j'ai vu tellement de fois des statues de la Vierge Marie chez ma grand-mère que c'est devenu pour moi une icône aussi forte que Lady Gaga. Je navigue entre ces deux mondes, et le podcast raconte aussi ça : comment on compose avec les héritages qu'on n'a pas choisis.

On file plus sur les coulisses du podcast en lui-même. Le son est très soigné. Comment s'est déroulé le travail d'écriture et de montage ? Comment équilibrez-vous les discussions brutes avec votre narration plus introspective ?



Arthur Vacher

Les discussions brutes sont enregistrées avec un Tascam, pour capter tous les détails : les bruits de bouche, les couverts, les silences. Mon monologue, lui, est enregistré avec un micro directionnel plus propre. Ensuite, j'équilibre les deux sur Ableton, avec des plug-ins qui me permettent d'enlever les bruits parasites tout en gardant la vérité des scènes.

Bien que très spécifique, le récit touche beaucoup de monde. Selon vous, quelle est la fibre universelle de votre histoire qui résonne au-delà des identités portugaise et gay ?

Même si l'histoire est très située, elle parle d'un sujet universel : l'amitié. L'amitié comme espace de réparation, de renaissance, de transformation.

Je crois que ça touche au-delà des identités portugaises et gays. Tout le monde a déjà vécu une amitié qui change une vie.

Quels sont les retours d'auditeurs qui vous ont le plus marqué ? Avez-vous eu des réactions particulièrement fortes de la part de la diaspora ou de la communauté queer ?

Un des retours qui m'a le plus touché vient d'un auditeur hétéro qui m'a dit qu'il avait trouvé ça bouleversant. Ça m'a rassuré sur l'idée que l'intime peut traverser les identités. Et j'ai aussi reçu beaucoup de messages de la diaspora portugaise et de la communauté queer, qui se reconnaissent dans les émotions, les conflits familiaux, ou juste la joie de se sentir moins seul.

Les Portugayz» est une série mensuelle en 5 épisodes. Avez-vous une idée de l'avenir du projet ? Envisagez-vous d'explorer d'autres thèmes ou d'autres identités dans un format similaire ?

On prépare un évènement à la Gaîté Lyrique le 18 mars pour la sortie du dernier épisode du podcast. J'aimerais continuer à explorer cette forme documentaire intime, peut-être autour d'autres identités ou d'autres amitiés. Mais pour l'instant, je laisse Les Portugayz vivre, rencontrer son public. ■

À écouter sur : <https://regards.fr/podcast-les-portugayz/>
insta perso : @arthurvacher
insta podcast : @lesportugayz

QUEER TOURS FRANCE : « NOTRE MISSION EST DE RE-QUEERIZER LA VILLE, L'HISTOIRE ET L'HISTOIRE DE L'ART »



Redonner leur place aux personnes queer dans le récit historique : telle est l'ambition de Queer Tours France. Face aux circuits classiques, l'organisme propose des visites guidées qui remettent en lumière la présence et l'importance de la communauté LGBTQIA+ à Paris. Entre « Louvre queer », « Littérature queer » et lieux de vie contemporains, les co-fondateur·rice·s racontent leurs objectifs pour développer ce tourisme mémoriel et engagé.

Doïna, Alex et Charlotte





Comment définiriez-vous la mission de Queer Tours France et en quoi vos visites se distinguent-elles des circuits classiques à Paris ?

A Queer Tours France on aime dire que notre mission est de re-queeriser la ville, l'histoire et l'histoire de l'art, c'est à dire remettre dans tous ces lieux les personnes queer qui en ont été exclues par des siècles d'écriture de l'histoire par des hommes blancs, cisgenre et hétérosexuels. Ces hommes qui ont interprété les sources historiques d'une manière qui leur ressemble, ne font souvent pas apparaître les personnes queer, ou bien, si elles apparaissent dans les écrits, leur identité de genre ou leur orientation sexuelle n'est pas mentionnée. Ce qu'on veut faire à Queer Tours France c'est justement remettre ces personnes et leur queeritude au centre des récits, montrer leur importance dans l'histoire et dans l'histoire de l'art et leur forte présence dans la ville depuis toujours. On tente de restaurer en quelque sorte ce qu'on considère comme une vérité occultée par les historiens et les historiens de l'art. Et quand le doute persiste sur la « queerness » de certaines personnes, on veut au moins commencer à poser des questions

sur ces sujets, interroger les sources d'un œil nouveau et queer. Nos visites mettent donc au centre les personnes queer qui ont habité Paris, les lieux que ces personnes fréquentaient, l'évolution des droits des personnes LGBTQIA+ et leurs vécus, les personnages historiques mais aussi les lieux contemporains où la communauté se retrouve de nos jours. Nous avons deux types de visite :

- celles qui reprennent des circuits classiques mais qui ne parlent pas des choses qu'on entend d'habitude mais justement de cette histoire méconnue (exemple : « Introduction au Paris queer », « Louvre queer », « Montparnasse queer », « Père Lachaise queer », « Carnavalet queer »)
- des visites thématiques créées autour de certains sujets comme « Littérature queer » ou « Luttons et résistances LGBTQIA+ ».

Qu'est-ce qui vous a inspiré à lancer Queer Tours France et comment l'idée a-t-elle évolué depuis les débuts ?

Charlotte (elle), Alex (il) et moi (elle) sommes toutes des guides conférenciers-e-s queer qui faisons à la base des visites guidées classiques pour tout type de public, souvent des américain-e-s

hétérosexuel-e-s qui viennent visiter Paris en famille. Nous devions donc privilégier un discours un peu classique et mettre de côté l'histoire de notre propre communauté et des personnes queer qu'on adore et dont on voulait parler ! On a commencé par introduire du contenu queer dans nos visites, mais on voyait bien que ce n'était pas toujours très bien reçu ou l'intérêt était limité. Raison pour laquelle on s'est vite dit qu'il vaut mieux créer nos propres visites avec cet angle queer et aller chercher notre propre public, qui serait ravi d'apprendre cette histoire-là.

Le projet a beaucoup évolué parce qu'on a commencé en ayant en tête un public de touristes qui veulent apprendre l'histoire queer de Paris, mais on s'est rendu compte très vite que le public parisien en était bien plus friand ! Nous avons donc développé l'offre pour ce public-là, en proposant des visites de groupe en français accessibles à tout type de public, ou bien des visites privées qu'on peut offrir en cadeau à un groupe d'ami-e-s ou des offres spécifiques pour les entreprises, universités, écoles ou associations. Enfin, nous sommes actuellement en train de développer tout un côté social et éducatif, avec de nouveaux partenariats pour donner accès gratuitement à nos visites guidées à des associations qui luttent pour les personnes LGBTQIA+ défavorisées. Et bien évidemment on répond toujours à une demande de touristes étranger-e-s qui ne cesse de croître !

Comment choisissez-vous les guides et les thématiques abordées lors de vos visites ? Est-ce que toute la diversité LGBTQIA+ est représentée dans chaque tour ?

Nous travaillons exclusivement avec des guides queer et essayons d'avoir des guides qui représentent elleux mêmes toute la diversité de la communauté LGBTQIA+. Nous sommes loin de la perfection, mais c'est notre objectif ! Les visites qui sont actuellement dans notre catalogue ont été créées par Charlotte, Alex et moi-même selon nos propres intérêts et connaissances ou à la demande d'une institution. Bien évidemment, les autres guides avec lesquel-le-s nous travaillons



peuvent aussi nous proposer des visites, nous en serions ravi-e-s ! Nous faisons de notre mieux pour inclure toute la diversité LGBTQIA+ mais aussi toute la diversité humaine dans chaque itinéraire, parler donc de chaque lettre mais aussi de différentes classes sociales, de personnes blanches autant que de personnes racisées etc.

Quels retours ou anecdotes marquants avez-vous reçus de la part des participants, et comment cela influence-t-il l'évolution de vos offres ?

Quand on a commencé à avoir un public queer sur nos visites on a tout de suite vu l'impact que ça avait sur elles le fait d'entendre ces histoires : les personnes se sentent représentées par les queer du

passé, peuvent s'identifier, se sentent moins seul-e-s, se sentent appartenir à une histoire de la communauté. On a toujours entendu combien ça fait du bien de savoir qu'on a toujours existé et survécu même si on a toujours essayé de nous faire taire et disparaître. On nous a dit que nos visites donnent de la force pour continuer à lutter pour exister librement, garder nos droits et en obtenir d'autres. Ces retours nous ont fait comprendre l'importance de nos visites et nous poussent à aller vers les publics qui ont le plus besoin de ces repères historiques, notamment les publics d'élèves et étudiants et les publics précaires, qui souffrent le plus des LGBTQIA+phobies.

Quels sont vos prochains objectifs ou défis pour Queer Tours France dans le contexte touristique actuel à Paris ?

L'objectif et défi principal sera d'arriver à équilibrer notre offre pour être très actif-ve-s auprès des institutions et associations parisiennes mais aussi rester un acteur central pour le tourisme LGBTQIA+ non-francophone. Nous pensons que les visites queer sont un vrai levier pour répondre au problème de saturation touristique à Paris car l'histoire queer peut s'explorer dans tous les quartiers et à toutes les époques, bien loin du seul Marais qui est habituellement proposé par les acteurs du tourisme mainstream. ■

www.queertoursfrance.com



BRUXELLES, CONSTRUIRE GRANDS CARMES

À Bruxelles, les vies queer traversent souvent la ville sans vraiment pouvoir s'y installer. Bars, associations, consultations, refuges temporaires : tout existe, mais tout reste dispersé. Il faut se déplacer, se raconter, justifier. Les Grands Carmes sont nés de ce constat : l'absence d'un lieu commun, visible et durable, où soins, culture, accompagnement et communauté se rencontrent. Plus qu'un bâtiment, le projet défend un droit essentiel : celui de se sentir chez soi en ville.

Quand on rencontre Clémentine, on comprend vite pourquoi on la décrit comme une force tranquille. Elle ne prend pas la place : elle en crée. Dans ses gestes comme dans ses mots, une idée revient : on est ensemble, tu peux respirer. Tout son engagement tient peut-être là : ouvrir des espaces là où la vie a souvent imposé des couloirs étroits. Aujourd'hui, Clémentine fait partie de l'équipe qui porte le projet des Grands Carmes, futur centre communautaire LGBTQIA+ que Bruxelles attend depuis des années. Le lieu se veut à la fois ancré, accessible et vivant : un cœur battant pour la communauté. À terme, les 2 000 m² du site accueilleront une maison médicale déjà active, un espace culturel, des bureaux associatifs et, également du logement.

L'ambition est claire : mettre fin à la fragmentation des services LGBTQIA+ et proposer une réponse globale. Ne plus contraindre les personnes à naviguer seules entre des structures isolées ou à répéter leurs histoires. Les Grands Carmes défendent un autre modèle, fondé sur la continuité, la proximité et le soin collectif. Adapter les dispositifs aux réalités vécues, et non l'inverse.

Clémentine regarde vers 2029-2030 avec pragmatisme : « *On construit les outils. Bientôt, il y aura un lieu central, neuf. La communauté LGBTQIA+ de Bruxelles ne mérite rien de moins. On a le droit de se respecter et de se placer au centre.* »

Ce qu'elle souhaite avant tout, c'est la continuité. Des politiques publiques stables en matière de droits et de santé. « *On est encore loin d'une vision à long terme* », reconnaît-elle. L'opportunité donnée par la Ville de pouvoir construire ce centre dans un bâtiment central est une étape importante. Le travail communautaire ne peut pas reposer sur des financements précaires : il demande du temps, de la confiance et une reconnaissance durable, notamment dans les domaines de la santé mentale, de la prévention et de l'accompagnement social.

Clémentine n'est pas amère, simplement lucide : « *On ne construit du*



solide sur un terrain instable. Avec ce lieu, on pourra aussi veiller à ça — et se battre pour que ça change. »

Pour elle, les Grands Carmes doivent répondre à la diversité des besoins : santé mentale, accès aux soins pour les personnes trans, accompagnement des jeunes queer, des personnes migrantes fatiguées de devoir s'expliquer, ou encore des seniors isolé-es.

« *J'espère que ce centre restera proche des besoins de toutes et tous, surtout des plus vulnérables. Il y a du travail, mais ça va être bien.* »

Le projet n'a pas vocation à figer un modèle. Les besoins changent, les urgences aussi. Les Grands Carmes devront apprendre, écouter, se transformer avec celles et ceux qui les feront vivre.

Avant de partir, Clémentine résume simplement : « *On peut faire beaucoup, si on le fait ensemble.* » Pas de slogan, juste un rappel clair : construire du commun demande du temps, du soin et du collectif. C'est un chantier permanent. Les Grands Carmes ne seront pas seulement un bâtiment, mais une œuvre vivante, façonnée par celles et ceux qui viendront, écouteront et agiront. À Bruxelles, le futur centre LGBTQIA+ des Grands Carmes entrera en rénovation entre 2027 et 2029. D'ici là, il vit déjà à travers des événements, des rencontres et des usages partagés qui animent le lieu et renforcent sa communauté. ■

NICE SAIT ENCORE SÉDUIRE - AVEC UN CŒUR QUEER

Ici, le temps suit une cadence différente. Solaire, sensuelle, sûre d'elle sans jamais forcer. Une lenteur qui aiguise les sens. La courbe de la baie. Un rosé frais posé sur la table. Un drapeau arc en ciel accroché sans mise en scène à une terrasse de la rue Bonaparte. À Nice, le plaisir ne se presse pas et la beauté ne se regarde pas seulement. Elle se vit. Elle se partage.

Certaines villes éblouissent. Nice attire autrement.

Nous étions venus pour un week end, attirés par le soleil et la promesse de bien manger. Nous sommes repartis avec quelque chose de plus diffus. Une sensation persistante. Dans le sel sur la peau. Dans la manière dont le temps s'étire. Dans cette capacité qu'a la ville à faire de la place à la différence sans en faire un spectacle. Une résonance de Riviera portée par un battement queer.

Nice séduit encore. Mais à sa manière.

Check in avec une âme, l'Hôtel Windsor

À l'écart juste ce qu'il faut de la Promenade, l'Hôtel Windsor ressemble à un secret bien gardé. De l'extérieur, il se fond dans le paysage. À l'intérieur, tout ralentit. Un jardin luxuriant entoure une petite piscine. Les oiseaux couvrent parfois le bruit des scooters. Chaque chambre est pensée par une ou un artiste contemporain, transformant l'hôtel en galerie vivante, loin des standards anonymes.

Jeroen, le directeur, pense l'hospitalité comme une expérience plus que comme un service. « *Nice est très investie dans l'accueil des personnes LGBTQ+», explique-t-il. «Le label Nice Irisée existe pour garantir un environnement respectueux et réellement inclusif.»*

Ici, cette attention ne se revendique pas. Elle se ressent. L'art n'est pas décoratif, il dialogue.

Ce n'est pas simplement un lieu où dormir. C'est un endroit qui vous fait comprendre que vous êtes à votre place.



L'heure dorée, le pouvoir doux

Nice n'exhibe jamais sa beauté. Elle la révèle. Le moment clé arrive au coucher du soleil. Les toits se teignent de pastels chauds. La mer commence à briller. L'air devient plus dense. Un Negroni à la main, on comprend pourquoi tant d'artistes, d'écrivaines et écrivains et de rêveuses et rêveurs queer ont trouvé refuge ici. La Riviera ne séduit pas à grand bruit. Elle chuchote. Et on écoute.

Dîner comme une ou un Niçois, chez Acchiardo

On ne comprend pas Nice sans passer à table.

Chez Acchiardo, institution familiale du Vieux Nice, la cuisine niçoise se livre sans artifices. Légumes farcis aux herbes. Poisson frais. Vin local servi sans compter. Jean François, qui tient la maison, résume simplement. « *Nice a toujours été une terre de passage. Une ville de vacances, cosmopolite par nature, avec des habitantes et habitants ouverts et queer friendly.»*

Autour de vous, les tables



La colline du château

se mélangent. Habituees, visiteurs, amies queer, familles. Une personne en sequins. Une autre en Doc Martens. Personne ne réagit. Ici, être soi n'est pas une déclaration. C'est la base.

La lumière du matin et les ancrages culturels

Les matins niçois sont doux. Le café est fort, mais personne ne vous presse. La ville invite à marcher sans but.

Au Musée de la Photographie, les images marines dialoguent avec ce qui se joue dehors. L'intime. Le mouvement. L'échelle. Quelques rues plus loin, la Librairie Vigna offre une autre profondeur. Féministe, queer, indépendante, elle fait partie de ces lieux qui tiennent une ville debout. Françoise et Marie Hélène ne parlent pas de scène, mais de réseau. *« Ce qui rend Nice plus queer qu'on ne le pense, ce sont les associations et les collectifs. Le festival de cinéma In and Out, les rencontres sportives lesbiennes Wisdin, Queer 06, le Queernaval, le Nice Rainbow Festival. »*

Entre romans graphiques queer et poésie sapphique, une évidence se dégage. Ici, la queerness ne se limite pas à la nuit. Elle est culturelle. Mémoirelle. Continue.

Se perdre et se retrouver dans le Vieux Nice

Depuis la place Masséna, on glisse dans la vieille ville. Les rues se resserrent. Les étals de savon explosent de couleurs. La socca parfume l'air. Le soleil rebondit sur les façades ocre.

Puis il y a le Bethel. Un petit bar associatif caché derrière une église. On vous en parle à voix basse, presque avec soin. Ce n'est pas

une question de se cacher, mais de choisir l'intimité. Une manière méditerranéenne d'être visible sans s'épuiser.

Castel Plage, les dimanches et la continuité

Olivier Lallement parle de Castel Plage comme d'un rituel. *« Ça a toujours été queer friendly. On y croise tout le monde. Les locaux. Les visiteurs. Celles et ceux qui reviennent chaque été. Le dimanche, on sait où se retrouver. »* Il rappelle aussi que la vie queer niçoise ne se limite pas aux nuits. La Pride au printemps. La Pink Parade. Les associations actives toute l'année autour de la prévention, du soin et du lien. *« Nice est la troisième ville gay de France »,* dit-il. Comme un constat, pas comme un classement.

Quand la nuit tombe, les masques aussi

Les soirées commencent souvent chez Sunset, face à la mer. Des assiettes à partager. Du rosé. Des conversations qui s'étirent. *« En été, les drag shows se font dehors, en plein jour, face à la mer »,* raconte Jeroen. *« C'est évident ici. »* Puis la nuit s'ouvre. Le Six. Le Glam. Red Kafé. Les paillettes. La sueur. Les rires. Des inconnues deviennent des amies. La liberté a un léger goût de sel.

Regarder derrière, continuer devant

Le dernier jour, marcher devient presque cérémoniel. Une dernière baignade à Castel Plage. L'eau froide. La tête claire.

Erwan, directeur du Centre LGBTQIA+ Côte d'Azur, le formule ainsi. *« Nice n'est pas qu'une carte postale. C'est une ville populaire, mixte, engagée, où les gens se tiennent ensemble. »* La phrase reste.

Nice, en essence

Nice n'est pas tapageuse. Elle n'en a pas besoin. Elle sait faire durer la vie queer. Pas seulement la faire briller. Elle propose la douceur plutôt que le bruit. La continuité plutôt que le spectacle.

Nice rappelle que la queerness n'a pas toujours besoin de crier. Parfois, elle s'installe. Elle se construit lentement. Elle attend. Autour d'une table partagée. Derrière une porte discrète. Sous le soleil bas de l'hiver sur la Riviera. Et quand on repart, elle reste avec nous. ■



Photos ©X.D.R.

LA FABLE DU TIMIDE ET DU FORCEUR

(OU COMMENT DIRE NON SANS QUE TON ÂME TOMBE DANS LES POMMES)

Il était une fois – et peut-être même deux ou trois si on est honnête – un·e timide.

Un cœur tendre, un peu trop poli, un peu trop « OK si tu veux », avec une propension naturelle à se sentir responsable du bonheur des autres (même quand l'autre a clairement le charme d'une biscotte molle).



Shutterstock.Com © Svitlana Hulko

Et puis un forceur. Pas un criminel, non. Juste le modèle standard : sûr de lui, sourire forcé, déterminé comme un Roomba aveugle face à un mur. Le genre qui te regarde comme si ton « non » était un « oui » mal prononcé.

La scène, tu la connais : le timide n'est pas intéressé, pas attiré, pas même vaguement curieux. Mais le forceur avance, sûr de son pouvoir, sûr que « allez, juste un peu, tu verras » est un argument valable. Et notre timide, pris·e entre le malaise, la politesse, la culpabilité, la peur de froisser et ce fameux cerveau qui panique dès qu'il doit être ferme... finit par céder.

Pas par envie. Mais par pression. Parce qu'il est quasiment conditionné pour ne pas refuser. Par ce vieux logiciel social qu'on hérite tou·te·s : « *surtout ne fais pas de vagues, sois gentil·le, dis oui, sinon tu es une personne horrible et la planète s'écroule* ». Spoiler : la planète survit très bien à tes « non ». Même ton karma te félicitera.

Pourquoi ça arrive ? (Ou : quand l'homophobie intériorisée joue les marionnettistes)

Quand on est queer, on grandit souvent avec l'idée subliminale qu'on devrait être reconnaissant·e qu'on nous tolère, qu'on nous accepte, qu'on nous désire.

Tu connais cette petite voix moisie — ton saboteur intérieur, en stage permanent dans ton cerveau — qui murmure : « *Tu n'es pas assez beau/bien/viril/masc/fem/ expérimenté/autre, sois déjà content·e que quelqu'un insiste.* »

C'est faux. C'est toxique. Et ça explique pourquoi tant de timides se retrouvent à dire oui alors que tout leur corps crie non, à peu près au volume d'une alarme incendie.

Le forceur, lui, se nourrit de ça. Pas par méchanceté, souvent. Par conditionnement social : l'insistance serait sexy. (Non. L'insistance, c'est du spam émotionnel.) Mais surtout parce que ça marche : rien à perdre et tout à gagner, au pire il faudra insister un peu plus, au pire du pire il faudra insister auprès d'un autre timide.

Comment ça opère ?

Le mécanisme est vieux comme les cartoons :

- Le petit démon sur ton épaule : « *Allez... sois sympa... c'est pas si grave... tu vas peut-être même aimer ça* »

- Le petit ange : « *NON. On veut juste qu'on nous laisse tranquille, nous blottir dans un plaid et manger du chocolat.* »
- Toi au milieu : tétanisé.

La scène finit rarement avec un plaid taché de chocolat. Mais bonne nouvelle : tu peux réécrire la fin.

Initiation douce à la fermeté zen

1 Remplace «je dois me justifier» par «je n'ai pas à me justifier»

Ton non est une phrase complète. Pas un dossier administratif.

2 Active le mode «moine pacifiste mais inamovible»

Tu peux être ferme sans être méchant·e :
« Merci, mais ce n'est pas ce que je veux. » Répète. Encore.
En boucle. Le forceur finira par se laisser (comme les vieux Roomba, ils n'aiment pas les murs).

3 Respire avant de répondre

Trois secondes. Juste trois. Elles suffisent pour que ton cerveau switch de panique à clarté.

4 Visualise ton «non» comme un cocon, pas comme une agression

Tu ne repousses pas l'autre : tu te protèges toi. C'est doux, c'est juste, c'est beau.

5 Assume la fuite

Oui, partir est une option. À 100%. Les Jedi aussi se replient parfois. Et personne ne les juge.

Conclusion

Dire non, c'est un super-pouvoir. Pas un manque de gentillesse. Pas un signe de faiblesse. Pas une rupture d'harmonie cosmique. C'est un acte d'amour : pour ton corps, pour ton désir, pour ta liberté. Et si un forceur ne sait pas accueillir ton non, c'est qu'il ne mérite pas ton oui. ■

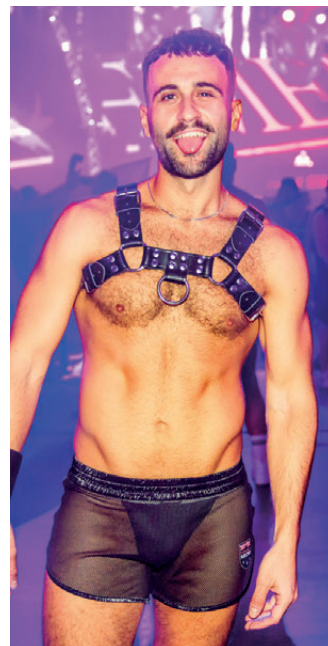
Nicolas, Sophrologue / reprenezlecontrôle.net



LA NOUVELLE SAISON DU PODCAST

DISPONIBLE SUR





01/11/2025

La Demence - 36^e anniversaire

Photographe : by The Darlings

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com









SEXE

SOUS DROGUES

PRODS · CHEMSEX



On en discute ?

pour vous-même ou un proche

Écoute
Confidentialité

www.enipse.fr

Conseil
Bienveillance



Des professionnels ENIPSE sont à l'écoute dans votre région

ENIPSE
ÉQUIPE NATIONALE D'INTERVENTION
EN PRÉVENTION ET SANTÉ



31/10/2025

Halloween dans le Marais - Paris

Photographe : Das Knup

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com





The Labo



The Labo



Zebaar



Zebaar



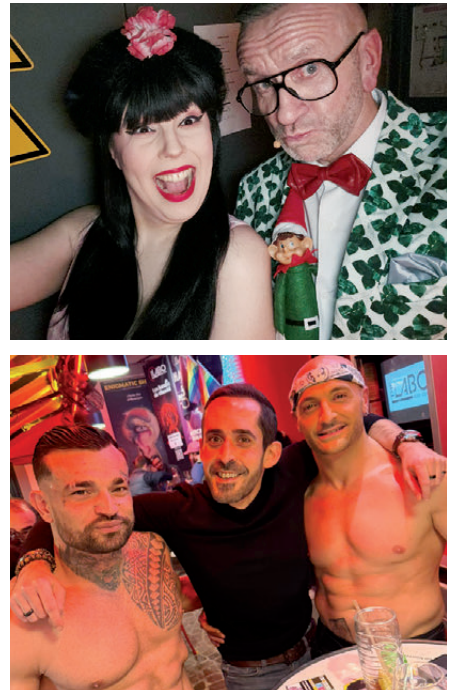
08/12/2025

Les lundis de Choubi au The Labo

Photographe : The Labo

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com







05/12/2025

Dédicace de Maïa Mazaurette des chaussettes Les Coqs Festifs au Cox

Photographe : Thomas Laconis

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com





ET SI ON PARLAIT DE VOTRE plaisir?

**UN ACCOMPAGNEMENT
POUR ABORDER
VOS QUESTIONS LIÉES
À LA SEXUALITÉ,
AU DÉSIR, AU PLAISIR,
À L'ESTIME DE SOI, SANS
JUGEMENT, DANS UNE
APPROCHE INCLUSIVE ET
RÉSOLUMENT POSITIVE.**



Luc BIECQ

Sexologue Clinicien

Diplômé de la faculté de médecine de la Sorbonne
Consultations en visio et en cabinet

43 rue de Montmonrency - 75003 Paris
07 57 82 88 57 - Sexologueparis.com

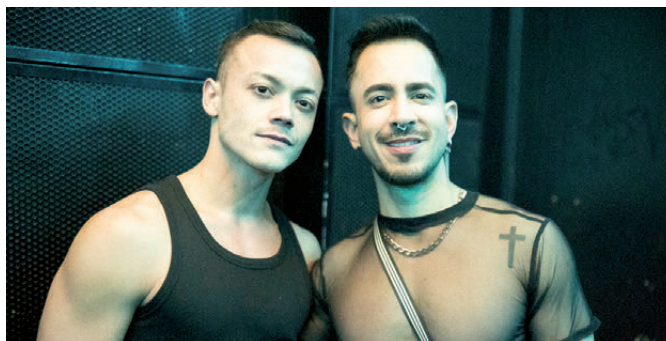


31/12/2025

La Demence - New Year

Photographe : by Amro

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com





EVARS : L'État condamné pour 20 ans d'inaction

Le Tribunal administratif de Paris a prononcé une « condamnation symbolique » de l'État pour son manquement prolongé à l'obligation d'organiser « au moins trois séances annuelles » d'Éducation à la sexualité (EVARS), en vigueur depuis 2001. Saisi par le Planning Familial, Sidaction et SOS homophobie, le tribunal « constate que l'État a, jusqu'en février 2025, manqué à son obligation » et a jugé cette carence « une faute ». L'État a été condamné à verser l'euro symbolique réclamé. Les associations saluent une « victoire majeure » comme précisé dans le quotidien *Le Monde*, mais déplorent le rejet de leur demande d'injonction, car le tribunal a estimé que la publication des nouveaux programmes EVARS en février 2025 mettait fin au « comportement fautif ». Sarah Durocher du Planning Familial a souligné qu'« Il y a des générations entières qui n'ont pas pu en bénéficier ». Le ministère de l'Éducation nationale affirme que l'action engagée en 2025 « démontre la détermination de l'État à garantir pleinement ce droit essentiel ». Cependant, les associations restent « méfiantes » et exigent des mesures concrètes : un plan de formation national pour le personnel, des « financements dédiés, stables et suffisants » pour les partenaires, et le renforcement de la « coordination nationale de l'EVARS » tel qu'indiqué par un communiqué officiel du Planning Familial. **JCP**



Explosion du VIH chez les jeunes

Santé publique France (SpF) tire la sonnette d'alarme : les diagnostics de VIH ont augmenté de 41 % chez les 15-24 ans entre 2014 et 2023, alors qu'ils sont en recul chez les 25-49 ans. Cette hausse s'accompagne d'une circulation accrue des IST bactériennes et concerne particulièrement les jeunes Hommes ayant des relations Sexuelles avec des Hommes (HSH). Les 18-21 ans sont les plus vulnérables : leur recours à la PrEP est très faible (environ 8 %), et ils sont nombreux à ne pas échanger sur la prévention avec un soignant.

Cette fragilité est aggravée par des difficultés d'accès à la prévention, notamment pour les jeunes bisexuels ou en zones rurales/DROM, et touche également une part croissante de jeunes originaires d'Afrique subsaharienne.

Malgré près de 910 000 tests VIH réalisés par des jeunes en 2023, « les outils de prévention ne parviennent pas à cibler efficacement les plus jeunes ». SpF appelle à une « mobilisation urgente et renouvelée ». Il est crucial de simplifier l'accès au dépistage, d'assurer la distribution de préservatifs gratuits, et d'adapter l'information aux réalités des jeunes. La lutte exige des actions « ciblées, confidentielles et ancrées dans les territoires les plus touchés » pour protéger cette génération. **JCP**

Un anticorps capable de combattre 99% des souches de VIH

Une découverte majeure relance l'espoir dans la lutte contre le VIH. Des chercheurs allemands ont identifié un anticorps à large spectre d'une efficacité inédite, capable de neutraliser près de 99 % des souches du VIH-1. Issu de l'étude de 32 « contrôleurs d'élite » — ces patients capables de contenir naturellement le virus —, l'anticorps O4_A06 se distingue par son efficacité « exceptionnelle », selon *VIH.org*. Il cible une région clé du virus, le site de liaison au CD4, stable chez toutes les variantes. « Le O4_A06 présente une insertion unique d'acides aminés qui lui permet d'atteindre une zone jusque-là inaccessible », précisent les chercheurs dans *Nature*. Testé sur des modèles animaux, il a supprimé la charge virale pendant 28 jours après l'arrêt du traitement. Une version optimisée, le O4_A06LS, pourrait même prévenir l'infection avec plus de 93 % d'efficacité. Un espoir concret vers un futur traitement durable contre le VIH. **JCP**

Nouveaux traitements contre la gonorrhée

Face à la montée alarmante des souches résistantes, la gonorrhée, infection sexuellement transmissible due à *Neisseria gonorrhoeae*, le traitement contre la gonorrhée retrouve un espoir thérapeutique. Deux nouveaux antibiotiques oraux viennent d'être validés par la FDA pour traiter la gonorrhée devenue un casse-tête sanitaire : le zoliflodacin, développé par la GARDP (Le Partenariat mondial pour la recherche et le développement d'antibiotiques, ndr) et Innoviva, et le gepotidacin, conçu par GSK. « *C'est une étape majeure pour endiguer une crise mondiale* », résume Science et Vie. Le premier, administré en une seule dose, a guéri 90,9% des cas lors d'essais internationaux publiés dans *The Lancet*. « *Le zoliflodacin n'est destiné qu'à traiter la gonorrhée, ce qui réduit le risque de résistance croisée* », explique le Dr Manica Balasegaram, directeur exécutif du GARDP.

Le deuxième, efficace dans 92,6% des infections, agit par un mécanisme inédit. En effet, il interfère avec deux enzymes bactériennes simultanément. Cette double action rend l'émergence de résistances beaucoup plus difficile. Alors que les cas ont explosé, multipliés par six dans certains pays depuis 2022, ces traitements marquent une avancée décisive pour éviter qu'une « super-gonorrhée » ne devienne incurable. **JCP**



Protoxyde d'azote : Darmanin et Nuñez veulent frapper fort

Le « gaz hilarant » défraie la chronique. Gérald Darmanin, ministre de la Justice, a exprimé dans *Le Monde* du 12 décembre 2025 son souhait que le protoxyde d'azote soit classé stupéfiant, après la mort tragique de Mathis, 19 ans, percuté par un conducteur sous son emprise. « *Je souhaite que ce soit vu comme une drogue* », a-t-il déclaré sur BFMTV/RMC, plaidant pour une circonstance aggravante en cas d'accidents et la saisie des véhicules.

Le même jour, Laurent Nuñez, ministre de l'Intérieur, a détaillé sur RTL des mesures imminentes contre l'« usage détourné » du protoxyde d'azote, « *pour un usage euphorisant, comme une drogue* ». Parmi elles : interdiction du port, transport et consommation sur la voie publique, fermeture des commerces indus et confiscation des voitures. « *C'est une mesure législative à laquelle nous travaillons, qu'on va introduire les jours qui viennent* », a-t-il annoncé.

Ces déclarations s'appuient sur une proposition de loi sénatoriale, à amender pour agir vite. En parallèle, des préfets, comme en Normandie ou Bouches-du-Rhône, interdisent déjà leur consommation festive sur la voie publique. Face à la flambée des hospitalisations neurologiques et accidents mortels, le gouvernement durcit le ton contre ce fléau des jeunes, troisième substance récréative après alcool et tabac. **JCP**

ZÉRO RISQUE, LA NOUVELLE CAMPAGNE

À l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le VIH-sida, ACTIONS TRAITEMENTS lance une nouvelle campagne incarnée par des personnes vivant avec le VIH.

VIH Indéfectable = VIH Intransmissible (I = I). C'est une réalité scientifique connue depuis plus de quinze ans. Pourtant, chaque année les sondages se succèdent et confirment que le message ne passe toujours pas (ou très peu) dans la population générale. Comme d'autres associations, Actions Traitements se saisit régulièrement du sujet dans des documents d'information, des vidéos pédagogiques, des interviews d'expert·e·s, des publications sur les réseaux sociaux, des tribunes ou communiqués de presse, etc.

Une campagne incarnée par des personnes concernées

Cette année l'association réalise une nouvelle campagne de sensibilisation, déclinée d'une campagne réalisée en 2024. La différence ? cette fois-ci, ce sont de vraies personnes vivant avec le VIH qui ont accepté d'être photographiées pour incarner la campagne, intitulée « ZÉRO RISQUE ». Anne, Julien, Lydienne, Oliver, Picola et Yves vivent avec le VIH. Pour elles et pour eux, I = I n'est pas un slogan mais une révolution intime, une libération, la fin d'une peur profondément ancrée de transmettre le VIH à leurs partenaires.

C'est le message que chacun.e a choisi de faire passer dans une série de six visuels dont les photos sont réalisées par Xavier Héraud et la direction artistique assurée par Gaël Lapasset. Ce sont leurs vies, leurs vécus qui font le lien entre :

- d'une part, un progrès thérapeutique majeur (l'absence de transmission du VIH sous traitement)
- et d'autre part, le fait que la société doit changer de regard sur le VIH et, ainsi, mettre fin aux discriminations auxquelles les personnes séropositives sont encore confrontées aujourd'hui.

Zéro risque de transmission du VIH sous traitement antirétroviral !

Puisqu'il faut continuer de le marteler, Actions Traitements rappelle aussi que cela fait plus de quinze ans que la non-transmissibilité du VIH (sous traitement) a été médiatisée pour la première fois. C'était en 2008 (dans « l'avis suisse ») par une équipe de chercheurs et chercheuses suisses, menée par le Pr Hirschel. Celui-ci avait affirmé (preuves à l'appui) qu'une personne vivant avec le VIH, sous traitement antirétroviral efficace (avec une charge virale indétectable), ne pouvait pas transmettre le virus par voie sexuelle. Depuis, d'autres études sont venues conforter ce qui aurait dû être



une révolution scientifique, qui n'a finalement été que très peu diffusée en dehors du « milieu VIH » (recherche, professionnel-le-s de santé, associations de lutte contre le VIH).

Dans la campagne d'Actions Traitements, cela se traduit par :

**« ZÉRO RISQUE de transmettre le VIH sous traitement
= ZÉRO RAISON de *discriminer cette personne* »**

La campagne « ZÉRO RISQUE » d'Actions Traitements est composée d'une série de visuels qui mettent en scène des personnes vivant avec le VIH, dans des situations de vie quotidienne. Situations dans lesquelles elles peuvent être confrontées à des discriminations liées à leur statut sérologique (la sérophobie) : au travail, sur les applis de rencontres, dans le cabinet d'un-e médecin, dans la vie de tous les jours, etc.

Diffusion de la campagne

La campagne sera diffusée essentiellement sur les réseaux sociaux et pour lui donner plus d'impact, Actions Traitements

s'est assurée du soutien de quelques créateurs et créatrices de contenus spécialisé-e-s et de drags queens, toutes et tous soucieux de diffuser sur leurs réseaux des informations essentielles en matière de santé sexuelles et de lutte contre les discriminations.

Les affiches de campagne seront diffusées dans les établissements LGBT+ par ENIPSE, partenaire privilégié d'Actions Traitements pour cette campagne, qui en profitera pour organiser des sessions d'informations dans de nombreux établissements un peu partout en France. La diffusion de ces affiches se fera également par les partenaires habituels d'Actions Traitements : hôpitaux, centres de santé, associations communautaires, CeGIDD, etc.

Cette campagne, dévoilée en amont de la journée mondiale de lutte contre le VIH-sida (1er décembre) sera déclinée sous d'autres formes dans les mois à venir. Elle a été rendue possible grâce au soutien institutionnel de Gilead. N'hésitez pas à vous en saisir et à la diffuser largement autour de vous, en commençant par la reprendre sur les réseaux sociaux d'Actions Traitements : Instagram, Facebook, Bluesky, LinkedIn et TikTok ! ■

Pour en savoir plus...

➤ A propos de I = I, retrouvez l'**interview** de la Dr Marie Ahouanto-Chaspoul, ainsi que la **vidéo pédagogique** sur la chaîne YouTube d'Actions Traitements, afin de mieux comprendre pourquoi VIH indétectable = intransmissible (QR code ci-contre).

➤ Découvrez les témoignages de chaque personne ayant participé à la campagne sur la page <https://actions-traitements.org/at/zerorisque> (QR code ci-contre).

➤ Pour poser toutes vos questions, vous pouvez contacter la **ligne d'écoute et d'information WhatsApp de l'association** :

- Premier contact par message en écrivant au numéro WhatsApp (du lundi au vendredi entre 10h et 18h) : **06 66 45 47 03**



LES RÉSEAUX SOCIAUX D'ACTIONS TRAITEMENTS

Soutenir ACTIONS TRAITEMENTS, c'est aussi donner de la visibilité à ses actions et ses engagements au quotidien. Pour cela, rien de plus simple : suivez l'association sur ses réseaux sociaux. Tour d'horizon des comptes à suivre pour s'informer et ne rien manquer de ses actualités !

Le travail des associations, qu'il s'agisse d'actions de prévention ou d'accompagnement d'usagers, est un travail de l'ombre, souvent ingrat et pourtant plein de sens. À l'instar des autres associations de lutte contre le VIH, Actions Traitements a développé des communautés fidèles sur ses réseaux sociaux, devenus une vitrine indispensable pour valoriser ses actions.

Où sont les «campagnes nationales»?

Les campagnes gouvernementales d'information et de sensibilisation se font de plus en plus rares. Certes, le contexte général a évolué favorablement depuis le début de l'épidémie de VIH en 1981. Aujourd'hui, en théorie, on peut vivre longtemps et en bonne santé avec le VIH, sans craindre de transmettre le virus. Mais dans la vraie vie, les sondages confirment chaque année que la sérophobie reste tenace et que la connaissance des modes de transmission et des moyens de prévention contre le VIH reste très faible. Un seul exemple : un quart des personnes interrogées dans le dernier sondage commandé par Sidaction en 2025, pensent qu'on peut « attraper » le VIH en embrassant une personne ou en buvant dans son verre.

Le rôle des associations est donc crucial pour diffuser une information claire, juste et actualisée... tout en luttant contre les fake news qui se diffusent massivement. C'est ce qu'Actions Traitements fait quotidiennement sur ses réseaux sociaux.

Les réseaux sociaux historiques d'Actions Traitements

Plus de 3000 personnes suivent Actions Traitements sur **Facebook**, tout premier réseau social qu'elle a investi. Il est de plus en plus difficile d'exister sur Facebook et de générer de l'engagement :

likes, commentaires, partages. La faute à l'algorithme de plus en plus complexe, qui favorise les contenus problématiques et invisibilise (par pudibonderie) les contenus liés à la santé sexuelle. Sur Facebook, l'association poste régulièrement des articles d'actualités, des contenus sur ses outils d'information, ou sur les ateliers et permanences gratuites destinées aux personnes vivant avec le VIH.



Autre réseau historique : **YouTube**. La chaîne d'Actions Traitements existe depuis plus de 12 ans et compte plus de 2400 abonnés. L'association y publie des vidéos qui

permettent de s'informer en quelques minutes sur des sujets en lien avec la prévention du VIH, ou sur sa prise en charge :

- Des interviews d'expert-es professionnel·les de santé ;
- Des témoignages de personnes concernées ;
- Des replays des colloques et webinaires organisés chaque année ;
- Des vidéos pédagogiques animées.

Toutes les vidéos sont en accès libre. Vos likes et partages les rendent plus visibles. Et surtout, n'importe qui peut les utiliser, dans des temps collectifs d'information ou de sensibilisation, proposés par d'autres associations par exemple. N'hésitez pas à vous en servir et à en parler autour de vous.

Des réseaux sociaux plus « jeunes » ou plus institutionnels



événements) ainsi que sur les prises de parole liées à des sujets d'actualité ou de plaidoyer.



Instagram est la principale source d'information de beaucoup de personnes, notamment celles qui sont « trop » jeunes pour connaître ou être sur Facebook. Actions Traitements y diffusent des contenus photos et vidéos, centrés sur ses activités (outils d'info, programme d'accompagnement,

Plus récemment, Actions Traitements a investi LinkedIn et compte déjà plus de 1000 abonnés. Sur ce réseau à usage professionnel, la page d'Actions Traitements permet de valoriser les activités de l'association auprès d'un public de

professionnel·les de santé, de personnes travaillant dans des institutions (ministères, ARS, Coress, etc.), des associations partenaires ou des agences de recherche (Inserm, ANRS/MIE, etc.).



Bluesky peine pour l'instant à se développer, notamment parce que très peu de gros comptes institutionnels ou de personnalités politiques l'ont réellement investi.

Dans un contexte où les libertés associatives sont menacées et où l'État se désengage massivement des sujets VIH et santé sexuelle, votre rôle est essentiel. Soutenez l'association et abonnez-vous à ses réseaux sociaux, afin de donner toute la visibilité que ses projets et engagements méritent. ■

Pour cela, ne suivez pas le « lapin blanc », mais suivez les liens intégrés dans l'article ci-dessus ou flashez les QR codes ci-contre, selon que vous lirez cet article sur le web ou en version papier !

Où trouvez ton magazine ?

AIX-EN-PROVENCE

Aix Club Sauna - X Center

BIARRITZ

ANGLET - BAYONNE

Homme O Bar - S64 - Euforia

BORDEAUX

Sauna Le Saint - Buster - Container
- Traxx - Métropole - Crunch - Holy cut -
Café Pompier - A2 - I Boat - Blonde
Venus - Philippe Bar - Parallèle
- Ultra Klubs - Entrepôt - Girofard -
Le Plumeau (*Andernos-les-Bains*)

GRENOBLE

Love people - Café noir - Georges V - le
Grand Salon coiffeur - Sun7 sauna -
Centre LGBT la Cigale - café librairie
Luna - l'Odace - Fab boutique - La
Bobine

LILLE

Bayard - Centre LGBT Lille - Cube - Les
Bains - Happy club - Kitchen Market -

Kokalan - Lingerie mon amour - Ma-Tine
bar - Privilège - Slalom - Silom - Sling -
Soho

LIMOGES

Improbable bar - Limbow 87 (centre
LGBT+) Tr3isième Lieu - Sauna Eros

LYON

Barocco - Blitz - Broc Bar - Chapelle
café - Dessous d'Apollon - Double Side
- L bar - L'Etoile Opéra - Lucky Records
- Centre LGBTI - Oasis sauna - Ultimo -
Simple Food - Trou - XS bar

MARSEILLE

3G - Pulse - Polikarpov - Annexe - Boum
- La friche - Le Chapiteau - Mineschaft
FSMC - Les Thermes - Salvator - Trash
Bar - Cargo sauna - Centre LGBT - Atlas
- X Center

MONTPELLIER

Au Loup - Black Out - HypnoBar -
Koncept Sauna - One Sauna - Maison

des LGBT - Mercury Bar - Coxx Bar -
Moom - Marvelous - Madrediosa - Les
Bulles - Tireuse - Blue Bambino

NANTES

Les Bien Aimé.e.s - Cercle Rouge -
CO2 - Montecito - Nosig - Night L -
Petit Marais - Plaisir Bistrot Queer -
Sir Carmes

NICE

Azur sauna - Caves Wilson - Centre
LGBT - Coco Vin - Code - Le Croque
Bedaine - Glam - Le 7 - Le Six - Les
Bains-Douches - Morgan club - Oméga
club - Provinciaga - RamDam -
Rainbow bar - RenDezVous Underwear
- Rouge Baisers Pride - Sauna du
Château - Swing - Vigna

PARIS

Abraxas - Les Aimant.e.s - A la Folie
- Banana Café - Le Baroque - Les
Bains d'Odessa - Bears'den - Bistrot
Beaubourg - BMC vidéo - Boxxman -

Cabaret Chéri Chéri - Café Voulez-vous -
Catwalk - Centre LGBT Paris-IDF -
Chez Olympe - Comptoir du Trésor
- Coq à l'Âne - Cox - Elles Bar - Entre
2 eaux - Enipse Paris - Euromen's
Club - FreeDJ - Full Metal - IDM - IEM
- Impact - Krash Bar - Key West sauna
- La Bellevilloise - La Champmeslé
- Le 190 - Le Riad - Les Dessous
d'Apollon - Les Mots à la bouche -
Liebe - Lucky Records - Merci Marsha
- New Millenium - One way - Point
Éphémère - Raidd bar - Red Zone -
Riad - SecteurX - Space hair - Sun
City - Les Souffleuses - Tango - Tata
Burger - The Labo - 3D - Villa Papillon -
Violette and Co - Workshow - XK Boys -
Zebaar/Zerestoo...

STRASBOURG

Antracte - Drak's - Equateur - Oxydo
sauna - Delirium - Studio Saglio -
La Grenze - So Crazy bar - La Station
LGBTQI - Golden Gate

ours

STROBO

MAG

est une publication de

blue savannah
ÉDITION • MÉDIAS • ACTIONS

Numéro 45

janvier / février 2026

Tirage : 8 800 exemplaires

Dépôt légal : à parution

ISSN 2966-6767

Editeur : BLUE SAVANAH SAS

3 rue de l'Arrivée - Tour C.I.T. 75749 Paris 15 cedex

SAS de presse au capital de 70 000 €

RCS 501 426 605 00033

Contacts : 01 42 05 18 26

strobomag@gmail.com

STROBO est une marque déposée.

Directeur de la publication : Franck Desbordes
Imprimé en Espagne :

ZIUR NAVARRA, S.A., Pol. Ind. Mutilva Baja,
c/ G, 11, 31192 Mutilva Baja - Navarra - Espagne
Label certifié Impim'Vert. Le papier utilisé
pour l'impression de ce magazine est labellisé
SA-PEFC/COC-003724, conformément à la
charte Développement durable de l'imprimerie
et des industries graphiques, et labellisé FSC-
STD-40-004 V3-1.

Blue Savannah SAS est membre de :

SNEG & co
Syndicat National
des Entreprises Gales

ELMA
EUROPEAN LGBTIQ+ MEDIA ASSOCIATION

Aides à la presse et subventions :

Strobo mag ne bénéficie pas des aides au
pluralisme de la presse du Ministère de la
Culture, ni d'autres aides ou subvention à
la presse.

Ils ont participé à l'élaboration de ce numéro

Pilote / Commercial : Franck Desbordes

Contenus / Référence : Bruno Delangre

Maquettiste : Rohr

Assistant éditorial : Julien Claudé Pénégy

Journalistes : Xavier Héraud, Patrick Thévenin, Jean Jacob, Bruno Delangre,
Geypner, Julien Claudé Pénégy, Franck Desbordes, Luc Biecq, Paul Fleury,
Alexis Massoutier, Garance Fragne, Annabelle Georgen, Yannick Barbe

Photographes : Das Knup, Thomas Laconis, The Darlings, Amro, The Labo

Ils ont participé au financement de ce numéro

Boystore - Bearzone.fr - Le Comptoir du Trésor - La Demence - Enipse -
IEM - IDM Sauna - Key West - The Labo - Topgay - visit.brussels - Vibes
- Zebaar/Zerestoo



lundi-jeudi
12:00-20:00
vendredi-samedi
12:00-21:00
dimanche et férié
14:00-20:00

IEM
N° 1 DU SHOPPING GAY

16, Rue Ste croix
de la bretonnerie
75004 paris
tél. : 01 42 74 01 61
www.iem.fr

LA DEMENCE

VENDREDI

20

FÉVRIER

OUVERTURE 22H

**LOVE IS
IN THE
AIR**



Djs: Andrei Stan RO ★ Paul Heron UK ★ Pagano UK
Ben Manson FR ★ Dicky Vendetta NL ★ Mr. Cozzo FR
Chris Bekker DE ★ Bitchy Pop BE **Nick Van Acker** BE
Vj: Jeremy from AlexEtJeremy NL

PARTIES SUIVANTES ►►

05/04 ★ 30/04

24/05 ★ 25/09

30/10 + 31/10 + 01/11

**AVEC
PLAYROOM**